

#7 - 2023

HELMo

Édith

histoires de savoirs

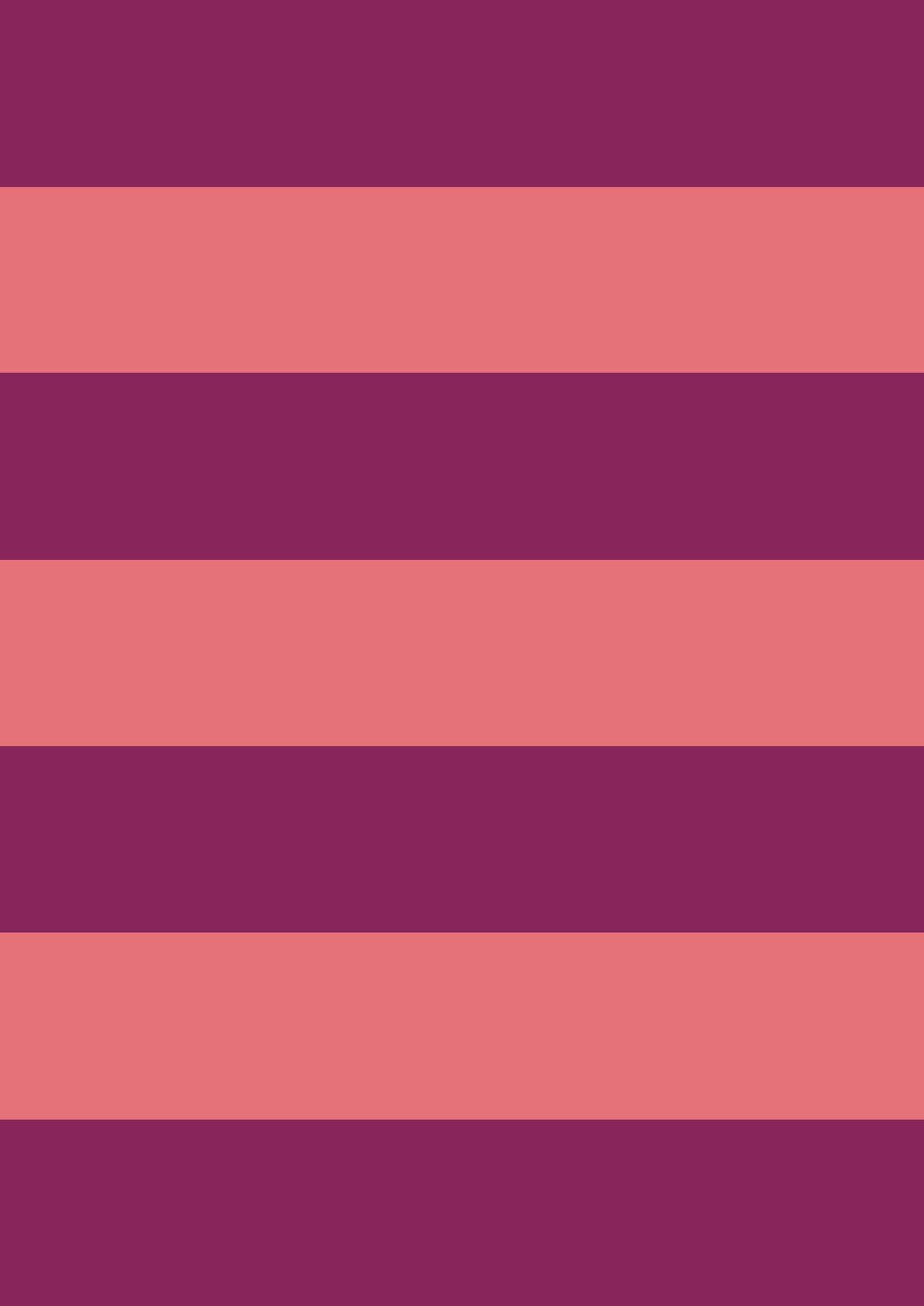
CES INTERACTIONS QUI NOUS ASSEMBLENT

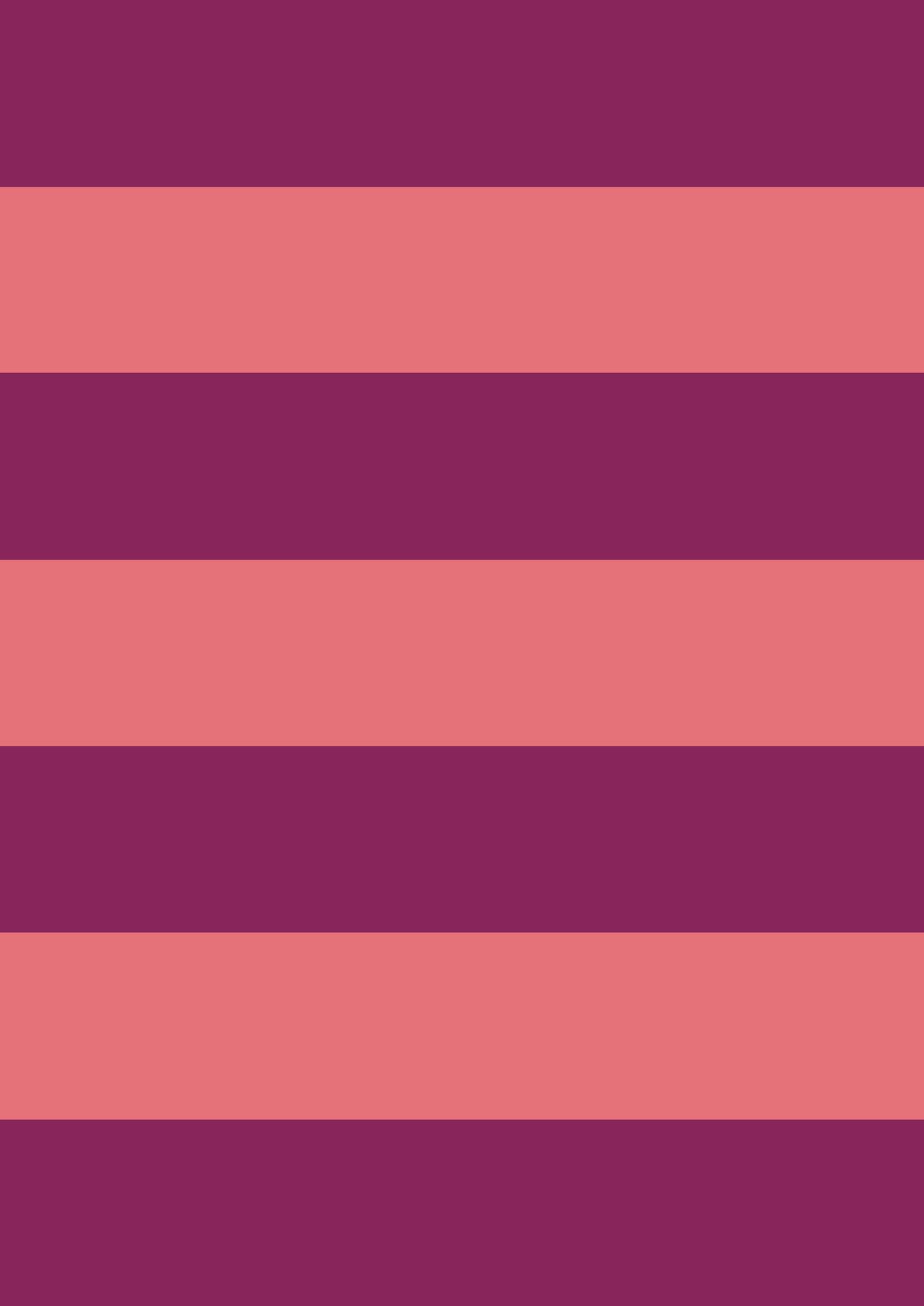
QUAND LE
NUMÉRIQUE TISSE
SA TOILE

LE FACTEUR HUMAIN,
CET ESSENTIEL

GOFFMAN :
100 ANS DÉJÀ

INTERAGIR POUR
UN AVENIR PLUS
DURABLE





#7 - 2023

HELMo

Édith

histoires de savoirs

CES INTERACTIONS QUI NOUS ASSEMBLENT

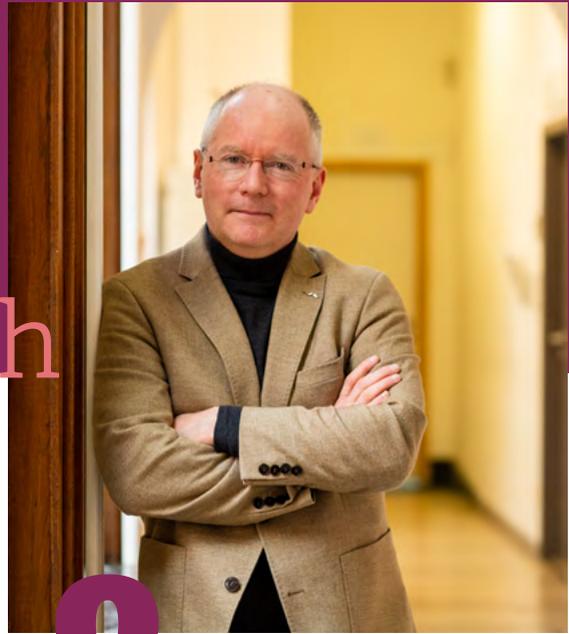
QUAND LE
NUMÉRIQUE TISSE
SA TOILE

GOFFMAN :
100 ANS DÉJÀ

LE FACTEUR HUMAIN,
CET ESSENTIEL

INTERAGIR POUR
UN AVENIR PLUS
DURABLE

Édit^h Édit^o



Alexandre Lodez
Directeur-Président

Les interactions façonnent notre monde

Dans un contexte d'incertitude, la puissance des interactions s'impose comme un levier contre le fatalisme ambiant. Tisser des liens, les développer, les renforcer, afin de collaborer à un monde plus durable, plus solidaire et plus enviable permet de lutter contre un individualisme qui nous nuit forcément à divers niveaux.

Les interactions sont au cœur même des missions assignées aux Hautes Écoles, qui se doivent d'articuler les dimensions pédagogiques, sociales et culturelles autour de projets communs à leurs différents acteurs. Mais leur caractère interactionnel ne s'arrête pas là, il est omniprésent ; des interactions riches et formatrices naissent également de l'interdisciplinarité ou encore de la mobilité étudiante et enseignante. N'oublions pas non plus que l'enseignement en Haute École est aussi le lieu par excellence d'interactions presque quotidiennes entre la théorie et la pratique.

La recherche, loin d'être en reste

Un projet de recherche n'a de sens que s'il est lui aussi confronté à d'autres réalités, à différents points de vue, à des possibles à envisager. Et la recherche n'a-t-elle pas ce rôle crucial à jouer de nous donner de l'espoir pour les générations futures ?

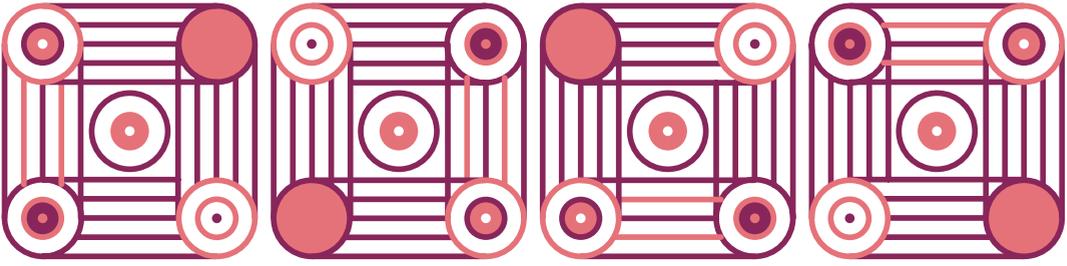
Ce mook se veut de plus en plus résolument ouvert vers l'extérieur, confirmant le caractère essentiel de la confrontation à des expériences autres. Ce septième numéro d'Édith explore diverses initiatives qui tentent de (re)mettre du lien là où c'est nécessaire. Il est structuré autour d'un dossier thématique central consacré à Erving Goffman, sociologue interactionniste américain, et aux apports – toujours actuels – de ses travaux. Trois chapitres s'articulent en parallèle : une partie dédiée au numérique et aux interactions techniques et humaines qu'il permet et facilite, un focus sur la place des interactions au sein de pratiques pédagogiques innovantes, et enfin un chapitre tourné vers l'avenir à travers des projets ambitieux pour nous et notre environnement.

Chaque contributeur, interne ou externe à la Haute École HELMo, a permis d'ajouter un maillon à la chaîne de cet ouvrage, le rendant plus dense, plus cohérent et plus équilibré. Comme toujours, Édith leur en est reconnaissante.

Et l'apprentissage dans tout ça ?

« L'interaction sociale, c'est l'origine et le moteur de l'apprentissage. » Cette citation du pédagogue et chercheur russe Lev Vygotski résume bien le propos tenu ici : quoi de mieux que d'être en présence des autres et de leur diversité afin d'apprendre d'eux, mais également de soi-même ?

Je vous souhaite nombre d'interactions stimulantes et mobilisatrices, qui vous portent vers des horizons neufs et positifs.



1 | QUAND LE NUMÉRIQUE TISSE SA TOILE 20

De la Science, oui,
mais des jeux aussi! 22

Les usages de l'intervention
sociale au défi du numérique:
délice ou supplice? 28

Quand les liens entre réalité
et virtuel se font jumeaux 38

E-Safe: sécurité, qualité; s'y former 44

3 | GOFFMAN: 100 ANS DÉJÀ 52

Introduction 54

La collusion, cette conspiration
du silence 56

Stigmate et vie sociale 62

Identité sociale et handicap:
lorsque cadres sociaux et attentes
normatives influent les trajectoires 68

La sociologie en formation
initiale de futurs professionnels 74

Peut-on apprendre à comprendre
l'autre? 82

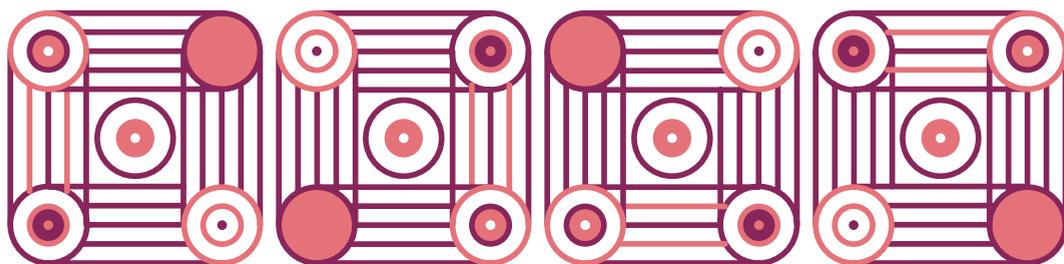
2 | NOS ÉTUDIANTS N'ONT PAS LEUR LANGUE DANS LEUR POCHE 48

Initiatives étudiantes
hors des sentiers battus 49

4 | NOS CHERCHEURS SANS LANGUE DE BOIS 88

Portraits de chercheurs 89

Balbutiements d'un projet
de recherche 92



5 | LE FACTEUR HUMAIN, CET ESSENTIEL 94

Regard sur les pratiques d'accompagnement profs-étudiants en Haute École 96

Hybridation et juste mise à distance dans l'enseignement des Sciences 104

S'organiser en réseaux pour consolider les liens? 112

7 | INTERAGIR POUR UN AVENIR PLUS DURABLE 118

Les insectes d'élevage comme base de compléments alimentaires 120

Quand nos mauvaises habitudes partent en fumée 124

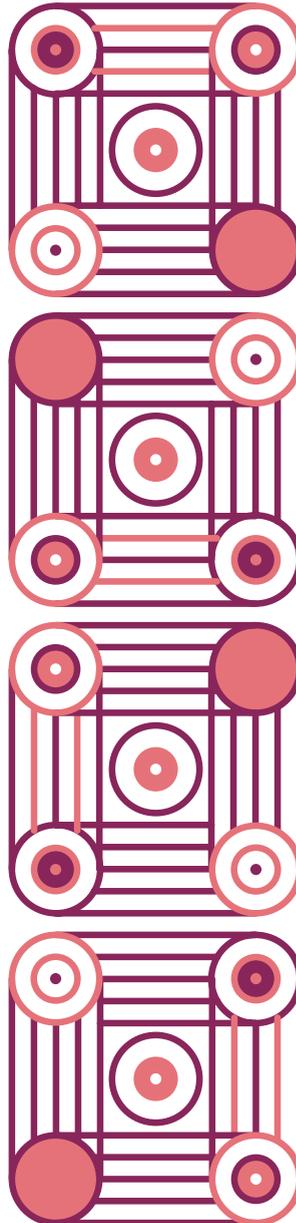
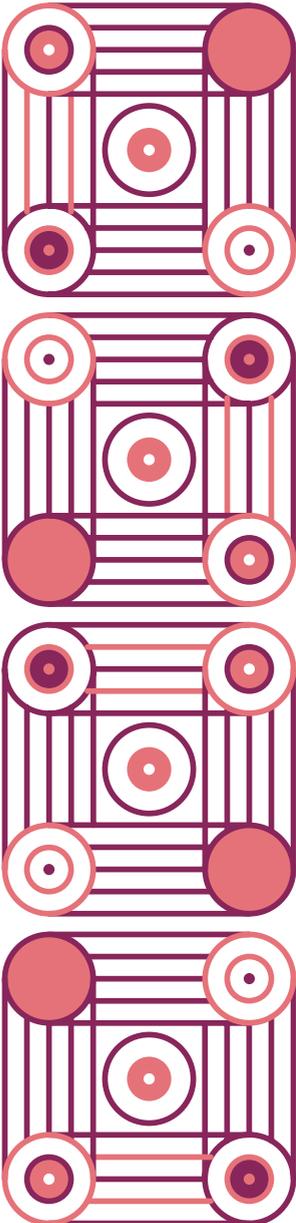
UpCycling « 2.0 » : HELMo Mode et Décathlon éclatent les codes 128

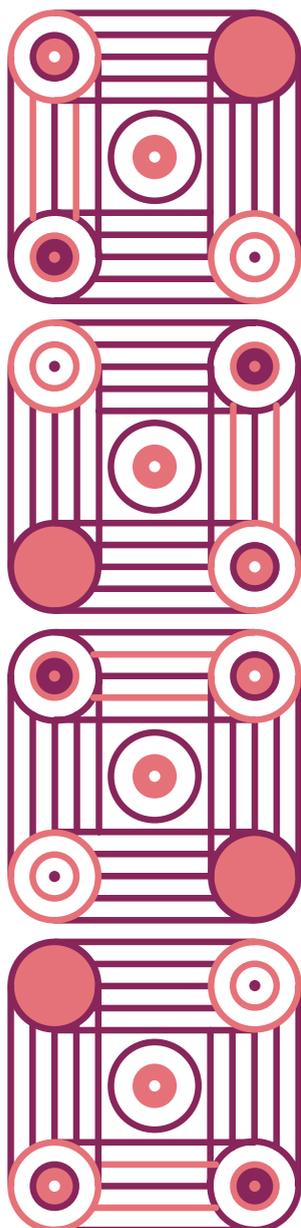
Hermetia Illucens: la magie des insectes! 130

6 | LA PAROLE À NOS OUVRAGES 116

Vient de paraître:
Principes de comptabilité 116

À paraître:
Récit de monsieur Olivier 116





DU NOUVEAU DANS ÉDITH !

Vous l'avez peut-être remarqué dans la Table des matières de ce septième numéro ; dans une volonté renouvelée d'ouverture, Édith a mis en place deux nouvelles rubriques.

Avec celle déjà existante dédiée aux ouvrages récemment parus ou à paraître au sein de notre institution, vous retrouverez donc trois axes récurrents d'un numéro à l'autre, liés à la recherche ou aux innovations au sein de notre Haute École.

- **Nos étudiants n'ont pas leur langue dans leur poche**
- **Nos chercheurs sans langue de bois**
- **La parole à nos ouvrages**

Édith offre ainsi désormais des espaces définis afin que les étudiants et chercheurs puissent s'exprimer à propos de divers sujets. Une attention accrue est également portée aux projets engagés pour plus de durabilité. Sans en faire une rubrique à proprement parler, Édith souhaite pouvoir mettre régulièrement en lumière ces initiatives salutaires.

Bonnes découvertes !

PROXY
INFORMATIQUE

UN PARTENAIRE DE CHOIX
pour les petites structures qui souhaitent un conseil, une digitalisation des processus métiers de leur entreprise.

WWW.PROXY-INFORMATIQUE.COM
+32 87 71 00 30
INFO@PROXY-INFORMATIQUE.COM

L'INFORMATIQUE AVEC L'HUMAIN
COMME UNIQUE POINT COMMUN

DES LOGICIELS INFORMATIQUES QUI FONT GAGNER DU TEMPS

CUBI
Outil d'aide à la prise de décision

BikeSoft
Logiciel de gestion complet pour le suivi de votre concession Motos, Quads et Scooters.

esia
Offre une vision globale centralisée dans une seule interface

BATISCRIP
Outil de gestion de chantiers, regroupant tous les intervenants qui accompagnent le cycle de la construction.

RECOVERO
Récupère vos données perdues

dstny
Améliore la communication entre vous et les autres utilisateurs.

es=exact
Logiciel de gestion en ligne pour les TPE et PME.

RESPONSABLE INFORMATIQUE
à temps partagé



LAURENTY
GROUP

GROENE ZONES
ESPACES VERTS

ENTRETIEN D'ESPACES VERTS
POSE DE CLÔTURES
DÉNEIGEMENT / ÉPANDAGE



FACILITY
FACILITY

PETITE MAINTENANCE
FOURNITURES
APPROVISIONNEMENT



SCHOONMAAK
NETTOYAGE

NETTOYAGE INDUSTRIEL
LAVAGE DE VITRES
ENTRETIEN DE BÂTIMENTS



WIEGENNET
BALAYAGE

NETTOYAGE HAUTE PRESSION
CURAGE D'AVALOIRS
BALAYAGE DE VOIRIES



GEBOUWEN
BATIMENTS

CONSTRUCTION / RÉNOVATION
PEINTURE
DÉSAMIANTAGE



À LA RECHERCHE D'UN STAGE DANS LA CONSTRUCTION ?



13

Faites de votre stage le tremplin vers notre équipe.



Vous avez la passion ? Nous construisons ensemble votre avenir.

Proposez-nous sans tarder votre candidature à l'attention de :

HOUYOUX Constructions—Damien PIRLET

chaussée de Rochefort 29 - 6900 Marloie (Marche-en-Famenne)

TÉL. 084/31.05.64 - 0477/77.02.23 - dpirlet@houyoux.be

SERAS-TU NOTRE PROCHAIN COLLABORATEUR ?

EIFFAGE
DUCHENE



Nous sommes actuellement à la recherche d'un(e) :

- Gestionnaire de chantier
- Conducteur de chantier
- Acheteur
- Dessinateur
- Deviseur

Envie d'évoluer dans une entreprise bénéficiant de la solidité d'un grand groupe, Eiffage ?



Envoie ton CV à : morgane.vandenrijt@eiffage.com (possibilité de stages)



Circular Economy

Sustainable Energy production is a mandatory component of the climate change contingency plan. CRM Group is developing solutions in the field of energy generation for various energy sources (solar, wind, due thermal...). Due to the intermittent production pattern of the investigated energy sources CRM is also developing storage solutions, like batteries.



Photovoltaic solar solutions

Functionalisation of metallic substrate for solar cell completion.

Development of innovative PV solutions

Transfer from lab to pilot scale, in R2R process

Partner in European initiatives to go beyond state-of-the-art



Energy recovery

Pre-conditioning of C-bearing sludges and dusts from the process industry or other C/H-bearing materials

Thermal conversion of coal, biomass, waste (plastics...) pyrolysis, gasification, combustion

Use of produced secondary fuels or reducing agents in several pyro-metallurgical processes

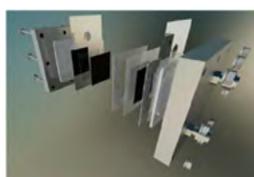


Wind Energy

Development of sustainable and technological steel wind tower solutions

Experienced Design team, extensive Numerical Modelling, deep understanding of Certification processes and multiple Mechanical Testing capabilities

Development of Innovative tower solutions



Fuel Cells

The CRM Group focus on the development of innovative metal based bipolar plates for PEM fuel cells and develops innovative coatings for metal bipolar plates (low Interfacial Contact Resistance, corrosion resistance, adherence).

Envie d'une carrière riche de sens ? Découvrez nos opportunités sur <http://www.crmgroup.be/en/jobs>

HELMO
Haute Ecole
Libre Mosane

**FORMATION
CONTINUE !**

*+60 formations pour
les professionnel·le·s*

**Faire
bouger
les lignes**

www.helmo.be/formation-continue



On recrute

INFIRMIER.E.S & ASSISTANT.E.S SOCIALES

**Un travail qui, chaque jour,
fait la différence**

Des actes techniques et variés
Une équipe pluridisciplinaire
Des formations continues

Chez nous, notre approche du patient est
globale, construite autour de trois
dimensions :

Sociale, médicale et humaine.

Un job qui permet l'autonomie et la prise
de responsabilités.

**REJOINS
NOTRE
ÉQUIPE
PASSIONNÉE
ET DÉVOUÉE**

POSTULER



JOB@ASDLIEGE.BE



Liège - Huy - Waremme

Follow us!





**Tu réfléchis aux prochaines étapes
de ta vie professionnelle ?**

**Toutes nos offres sont sur notre site,
rends-toi y régulièrement !**



Ingénieur?

Postule dès

à présent par mail via

carrieres-stembert@essity.com

#s'engager

#prendresoin

#oser

#collaborer

Financialway

WE LIGHT AND SECURE
THE WAY FOR
ENTREPRENEURS & INVESTORS



La question que l'on se pose tous les jours :

Comment transformer la comptabilité des PME pour en faire un outil vertueux au service des entrepreneurs ?

Notre réponse :

1. Une méthode de travail hors du commun

→ À chaque projet, son équipe où :

Chaque équipe est

- ✓ Multidisciplinaire et composée de 2 à 5 personnes
- ✓ Autonome et responsable de son projet
- ✓ Proche de son client
- ✓ Composée sur mesure en fonction des besoins de son client et évolutive

Chaque personne

- ✓ S'occupe d'un panel de clients diversifié
- ✓ Se forme de manière ambitieuse (120 heures par an)
- ✓ Consacre une partie de son temps à faire évoluer l'entreprise
- ✓ Évolue selon son rythme
- ✓ Est à l'écoute de ses clients et de ses collègues
- ✓ Reçoit un package salarial attractif

2. Une organisation 100% digitale

NOS CLIENTS SONT DES ENTREPRISES ET ENTREPRENEURS UNIQUEMENT

3. Une ambiance de travail dynamique et joyeuse

4. Des partenariats qui ont du sens pour soutenir la création et le développement des entreprises :



**Motivé de contribuer à réaliser
notre ambition ?**

**Rejoins-nous en scannant
le QR Code!**





Appel aux témoignages d'étudiant·e·s

Stop violences genrées en Haute École

Dans le cadre d'un projet de recherche, HELMo souhaite documenter les faits de violence qui existent au sein de la Haute École. Mais pas n'importe quelle violence : celle en lien avec le genre, c'est-à-dire le fait d'appartenir à un groupe social genré.

L'équipe de recherche veut comprendre comment cette appartenance peut mener à des situations de violences (verbales, physiques, ...) dans différents contextes : lors des cours, stages, baptêmes, garden parties, jobs étudiant, ...

Ton témoignage est précieux que tu aies vécu, observé ou entendu ces faits. Il nous aidera non seulement à faire le point sur les violences genrées en Haute École, mais aussi à comprendre comment cela se passe et à imaginer comment cela pourrait changer.

Par défaut, ton témoignage sera anonyme, mais tu pourras aussi t'identifier si tu souhaites obtenir de l'aide.

Dépose ton témoignage en ligne



www.stopviolencesgenrees.wordpress.com

Merci à *nos partenaires*

Par nature, la Haute École HELMo est proche des milieux professionnels dans lesquels évolueront ses diplômés.

HELMo multiplie les collaborations avec les entreprises et organisations: stages, projets de recherche, formations continuées, offres d'emploi, projets...

Afin de permettre à Édith d'aller à la rencontre d'un public plus nombreux tout en lui trouvant un modèle économique viable, permettre à ces partenaires d'annoncer dans les pages d'Édith s'est imposé comme une évidence.

Merci à eux pour leur confiance!



Annoncez dans le prochain numéro d'Édith!



Contactez
c.dechesne@helmo.be





QUAND LE NUMÉRIQUE TISSE SA TOILE

De la Science, oui,
mais des jeux aussi!

Les usages de l'intervention
sociale au défi du numérique:
délice ou supplice?

Quand les liens entre réalité
et virtuel se font gémellaires

E-Safe : sécurité, qualité ; s'y former

**De la Science,
oui, mais
des jeux aussi!**

FUNFORLAB

Annabelle Lejeune | directrice du Coursus TLM | a.lejeune@helmo.be
Mélanie Zenner | coordinatrice du projet | m.zenner@helmo.be



**ou comment
rendre plus fun
et efficace
la formation
de Technologies
de Laboratoire
Médical**

Année 2051

Malgré les nombreuses mises en garde des experts scientifiques et les rapports alarmants du GIEC formulés depuis des lustres, les mesures prises pour lutter contre le dérèglement climatique n'ont pas été suffisantes.

Les catastrophes naturelles, les guerres et les épidémies de virus se sont multipliées. La fonte des glaces provoque une montée des eaux qui rend une grande partie de la planète inhabitable. Avec l'aide de grandes multinationales, les gouvernements de nombreuses nations projettent de coloniser la planète Mars afin de sauver l'humanité.

Cela va cependant prendre des années, voire des décennies, avant que tout le monde puisse être évacué. Le gouvernement procède donc à une sélection de profils prioritaires pour l'installation des infrastructures martiennes.

Un programme d'analyses médicales se met alors en place, et la population se mobilise pour obtenir son ticket vers Mars. De nombreuses personnes passant par les laboratoires rapportent des pratiques suspectes. Des organisations criminelles saisissent l'opportunité de falsifier les tests sanguins. C'est l'anarchie...

Bienvenue dans l'univers de jeu de FUNFORLAB (FFL)!

Un consortium issu de l'Euregio Meuse-Rhin (EMR) et composé de partenaires experts dans la formation des technologues de laboratoire médical (TLM) et dans le développement de jeux vidéoludiques participe au projet FUNFORLAB depuis mars 2021. Ce projet ambitieux, financé par le FEDER via l'appel VI de l'Interreg EMR, a comme objectif la création de jeux vidéoludiques de type *Serious Game*. Au travers de la création de ces jeux, ce projet tentera de promouvoir les métiers scientifiques en général, et de TLM en particulier, d'augmenter l'homogénéité et la qualité des formations des TLM dans l'Euregio et de lever les freins à la mobilité et à l'employabilité eurégionales. Les partenaires s'adresseront à plusieurs publics cibles : les enseignants et élèves des écoles secondaires ainsi que les jeunes en décrochage scolaire afin d'attirer leur curiosité pour les branches scientifiques, et les étudiants, les enseignants et les professionnels TLM afin de les impliquer dans les autres démarches.

Une simulation nécessaire pour répondre aux besoins de 2023

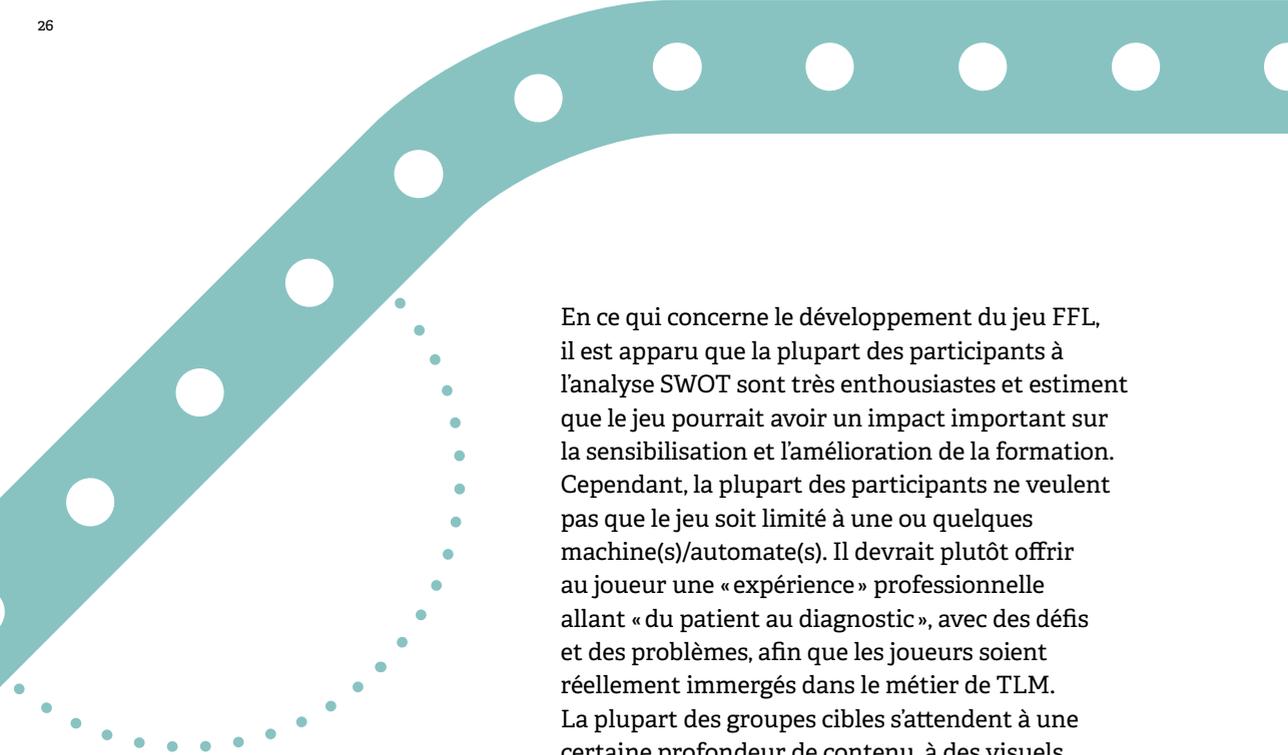
Dans l'EMR, à l'exception des Pays-Bas, la crise sanitaire actuelle a exacerbé la pénurie de technologues de laboratoires médicaux, déjà identifiée depuis plusieurs années. Il faut donc impérativement augmenter le nombre de diplômés et attirer plus de jeunes vers ces études et vers les études scientifiques en général. En parallèle, il y a un réel besoin d'adapter les compétences techniques des TLM à l'automatisation croissante de leur métier. Cependant, si les écoles formant les TLM sont équipées de laboratoires permettant l'enseignement des techniques d'analyses médicales manuelles, les automates n'y sont pas présents (ou très peu). Enfin, il y a un manque de mobilité transfrontalière liée notamment à la variabilité des cadres légaux des pays membres.

En Allemagne et en Belgique, un agrément délivré par les autorités et un quota de formations continues sont imposés pour l'accès à la profession, contrairement aux Pays-Bas. De plus, il faut noter une grande hétérogénéité dans les formations : aux Pays-Bas, deux formations en Sciences générales, une de niveau secondaire (MBO) et une en Haute École (HBO), cohabitent ; en Allemagne, la formation est exclusivement de niveau secondaire. En Belgique, la formation est un bachelier organisé en Haute École.

Une analyse préalable pour définir les exigences dont tenir compte

Le projet a commencé par une analyse SWOT eurégionale portant sur les divers aspects de la formation TLM dans les différentes régions EMR. Le 23 novembre 2021, à Sittard-Geleen aux Pays-Bas, une réunion de travail a rassemblé des représentants de tous les publics cibles : jeunes en décrochage scolaire, élèves et enseignants de l'enseignement secondaire, étudiants et enseignants des écoles formant les TLM et représentants des associations professionnelles. Cette analyse s'est focalisée sur l'orientation précoce des élèves du secondaire vers les options scientifiques, la transition des élèves du secondaire vers les études de TLM, la formation à la profession de TLM et la « gamification » comme outil d'apprentissage.

Les résultats de cette analyse SWOT ont fourni une série de conclusions intéressantes. Il est devenu évident que la profession de TLM n'est pas connue par les élèves du secondaire et est très peu présentée dans les écoles secondaires comme projet professionnel potentiel, et ce, dans tout l'EMR. Il sera dès lors important d'adapter le jeu FFL pour améliorer cette situation, sans le rendre trop « difficile ou détaillé » pour les élèves du secondaire. Il a été aussi surprenant de constater que, bien que les étudiants en TLM aient déjà fait un choix pour leur future profession, la plupart d'entre eux n'ont pas non plus de bonne représentation de cette dernière. Enfin, il est apparu évident qu'une partie de la pénurie de main-d'œuvre et du manque d'attrait de la profession de TLM peut être attribuée à un salaire, une flexibilité du travail et une possibilité de développement de carrière faibles par rapport à d'autres professions scientifiques, notamment dans l'industrie. Il s'agit d'éléments que le projet FFL ne peut pas contrôler, mais qui ont certainement un impact sur la situation actuelle. En outre, il existe une certaine hétérogénéité dans les programmes éducatifs de l'EMR, mais aussi dans les équipements utilisés dans les laboratoires. Faciliter la mobilité transfrontalière dans l'ensemble de la région EMR et viser le partage de formations et l'homogénéisation des programmes TLM peuvent avoir un impact positif important sur cette question.



En ce qui concerne le développement du jeu FFL, il est apparu que la plupart des participants à l'analyse SWOT sont très enthousiastes et estiment que le jeu pourrait avoir un impact important sur la sensibilisation et l'amélioration de la formation. Cependant, la plupart des participants ne veulent pas que le jeu soit limité à une ou quelques machine(s)/automate(s). Il devrait plutôt offrir au joueur une « expérience » professionnelle allant « du patient au diagnostic », avec des défis et des problèmes, afin que les joueurs soient réellement immergés dans le métier de TLM. La plupart des groupes cibles s'attendent à une certaine profondeur de contenu, à des visuels de qualité, à un gameplay facile, à des aspects compétitifs, à des systèmes de récompense...

Ces résultats ont lancé le consortium dans le développement de deux jeux vidéoludiques dont les scénarios et contenus doivent convenir à l'ensemble de l'EMR sans manquer des détails nécessaires pour offrir des expériences de jeu et d'apprentissage. Un défi de taille!

Non pas un jeu, mais deux!

Le premier jeu sera de type « point and click » ; un jeu de réflexion où le joueur va, à l'aide de sa souris, cliquer sur des parties du décor ou sur d'autres personnages pour interagir avec eux. Au programme, entre autres : découverte d'un laboratoire, de la technique de prise de sang, des automates, des échantillonnages et des microscopes. Le joueur est un jeune technicien de laboratoire médical ayant une petite sœur asthmatique. Son objectif est de trouver un emploi qui lui permettra de partir sur la planète rouge avec elle. Il est approché par les services secrets pour démanteler une mafia locale en refaisant des analyses dans le laboratoire suspecté d'être sous la coupe de celle-ci. S'il contribue à prouver sa culpabilité, le gouvernement l'engagera en tant que TLM sur un des vaisseaux spatiaux à destination de Mars.

Lors de sa mission, il sera aidé par un robot de laboratoire. Ce jeu s'adresse aux élèves et professeurs des écoles secondaires ainsi qu'aux élèves en décrochage scolaire. Le but étant de mettre en lumière les métiers scientifiques, et en particulier la filière menant au métier de TLM.

Le second jeu sera, lui, un jeu de réalité virtuelle qui vient en aval du jeu précédent. Le héros a rempli sa mission. Les services secrets lui offrent, comme promis, le poste de TLM au gouvernement à bord d'une des navettes. Sa petite sœur pourra l'accompagner. Muni d'un casque et de manettes, le joueur immergé dans son laboratoire spatial devra réaliser des analyses tout en déjouant les nouvelles manigances de la mafia. Ce jeu s'adresse principalement aux étudiants TLM grâce à une immersion dans le monde professionnel, mais il aura certainement du succès auprès de tous les publics visés par le projet.

Actuellement, les partenaires travaillent à la création et le codage informatique des différents scénarios. Dans le courant du premier trimestre 2023, les prototypes des deux jeux FFL seront partagés et testés de manière critique par les groupes cibles dans chaque région lors d'ateliers et de séminaires à destination de ces différents groupes cibles. Grâce à ceux-ci, tous les groupes cibles pourront donc fournir un retour d'information sur les jeux FFL afin de les faire évoluer vers des outils pédagogiques et promotionnels essentiels pour l'enseignement et la profession de TLM.

Et après ?

À l'avenir, les partenaires ont pour ambition de poursuivre leur collaboration et de faire vivre et évoluer les jeux afin de conserver un contenu attractif et « up-to-date ».

**Découvrez
le site du
projet !**



Le projet est financé par INTERREG, un programme de financement de l'Union européenne qui s'attaque aux disparités entre les régions et encourage la collaboration transfrontalière. Avec le soutien du Fonds Européen de Développement Régional, la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Union européenne investit dans votre avenir.





LES USAGES DE L'INTERVENTION SOCIALE



AU DÉFI DU NUMÉRIQUE:

DÉLICE OU SUPPLICE?



Quand les pratiques
nous poussent
à repenser les bases

Impossible de parler de numérique sans parler aussi de « liens ». Pour certains, difficile également de créer ou entretenir du lien social sans cet apport des technologies digitales.

Qu'en est-il, justement, du côté de l'intervention sociale, où ces outils deviennent des intermédiaires indispensables à maîtriser pour soutenir et accompagner les publics, souvent eux-mêmes en demande ?

Édith a échangé en quelques clics autour de ce sujet avec les enseignantes-chercheuses *Anne Philippart* et *Pascale Pereaux*. Accompagnées de *Valérie Kopetzh* et *Salim Megherbi*, elles sont impliquées dans le projet Erasmus+ DLIS : « former par et pour le numérique dans le domaine de l'intervention sociale ».



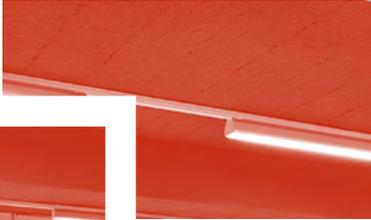
Anne Philippart | enseignante HELMo ESAS | a.philippart@helmo.be

Pascale Pereaux | enseignante HELMo ESAS | p.pereaux@helmo.be

ÉDITH: Bonjour Anne, bonjour Pascale! Pouvez-vous me dire quels sont les parcours respectifs qui vous ont menées jusqu'à HELMo?

ANNE: Après 20 ans de travail social sur le terrain, et à la suite du MIAS (Master en Ingénierie et Action Sociales), j'ai rejoint le département social de HELMo, dans un premier temps pour accompagner les étudiant-e-s. de la section « Assistant-e social-e » au travers des « Séminaires d'Analyse des pratiques ». C'était en 2015. Depuis, l'envie de m'investir dans l'enseignement n'a cessé de croître.

PASCALE: La photo et la communication menant à tout, je suis arrivée à HELMo un peu par hasard il y a plus de 20 ans, et j'y ai testé à peu près toutes les fonctions (dans les services transversaux, puis comme enseignante). Geekette (repentie) de la première heure, je me suis très vite intéressée à ce que les technologies pouvaient apporter dans l'enseignement. Je me suis donc spécialisée en techno-pédagogie (notamment grâce à deux certificats universitaires).



ÉDITH: Comment avez-vous été réunies autour du même projet de recherche ?

ANNE: Nous nous sommes réunis à plusieurs autour du projet DLIS suite aux demandes de partenaires internationaux de rejoindre un projet subsidié par le programme européen Erasmus+ et ayant pour sujet « la médiation numérique par et pour le travail social ». L'École de Service Social de la CRAMIF (Paris) nous avait déjà sollicitées une première fois pour une session de formation continue sur l'implémentation d'une plateforme Moodle® dans leur structure. C'était en 2018. Par ailleurs, l'Institut Régional du Travail Social des Hauts-de-France (Lille) avait contacté la cellule des Relations Internationales de HELMo ESAS avec laquelle il avait des collaborations récurrentes pour les mobilités étudiantes et enseignantes. Enfin, la cellule RFC et son représentant dans notre département nous ont présenté une partenaire luxembourgeoise, qui elle-même avait des collaborations Erasmus+ régulières et privilégiées avec la Roumanie et la Grèce depuis près de 15 ans. Toutes ces personnes se sont mises autour de la table pour commencer à réfléchir à un projet commun.

PASCALLE: Ce partenariat est né assez naturellement, et le fait d'ajouter la Grèce et la Roumanie élargissait les horizons pour rendre le projet réellement européen. Le plus compliqué fut de nous entendre sur l'objet final. Mais une fois lancés, la mécanique s'est mise en route de manière assez fluide.

ÉDITH: Quels besoins ont donné naissance à ce projet Erasmus+ ?



ANNE: En tant que partenaire belge, nous avons dégagé plusieurs constats. D'une part, les résultats de la recherche TICIS (Technologies de l'Information et de la Communication en Intervention Sociale, 2019-2022) ont mis en évidence le fait que les travailleurs sociaux et travailleuses sociales ont des pratiques professionnelles dans lesquelles ils intègrent les technologies numériques. Mais nous avons pu identifier que les trajectoires d'appropriation individuelles et collectives (usages), les manières d'envisager les outils numériques et les positionnements suscités chez eux-elles menaient à des inégalités de traitement des personnes concernées. Cela a permis de pointer le manque de négociation des cadres sociotechniques dans les organisations, et également un accès inégal aux formations et au matériel nécessaire aux travailleurs dans leur quotidien.



Le-la travailleur-euse social-e est aux prises avec des demandes complexes à considérer, pour ensuite les traduire en leviers d'action afin de valoriser les droits des personnes. La complexité de l'environnement dématérialisé (accès aux services essentiels publics et/ou privés) nécessite des apprentissages spécifiques, à la fois techniques, légaux et critiques (afin de ne pas perdre de vue la déontologie et l'éthique de la profession).

PASCALÉ: D'autre part, les travailleurs sociaux et travailleuses sociales de demain rencontrent des difficultés d'appropriation sur le terrain des stages, mais aussi dans les classes. Le pari de la transversalité de l'apprentissage au travers des usages quotidiens d'une plateforme d'enseignement à distance a montré ses limites. Les étudiants, s'ils sont nés avec un smartphone dans les mains, n'en maîtrisent pas les usages technologiques, et encore moins éthiques. Il s'avère que les autres partenaires ont fait le même genre de constats.



ANNE: Nous avons alors décidé de travailler sur un premier axe. Un état des lieux des politiques sociales européennes et de leur visée pour 2030 en termes de numérisation a été dressé. Ensuite, nous avons tenté de construire un indice d'(e) (fr)agilité numérique à travers un questionnaire, afin d'établir une comparaison entre ce qui est souhaité et visé d'un point de vue européen, et ce qui est source de difficultés pour les étudiants en travail social plongés dans un environnement professionnel numérique.





ÉDITH: Comment définiriez-vous la médiation numérique sociale? En quoi cette médiation est-elle essentielle?

ANNE: De plus en plus de travailleurs sociaux et de travailleuses sociales font face à des personnes qui ne souhaitent pas spécifiquement un accompagnement pour répondre à une demande « d'aide sociale », mais qui les sollicitent pour un accompagnement dans une société dite de « l'État plateforme », où la moindre démarche requiert des compétences numériques. Il-elle-s se voient alors « convoqué-e-s » au chevet de la médiation numérique par les citoyens. Ces multiples demandes atterrissent chez des travailleurs sociaux et des travailleuses sociales dont ce ne sont pas forcément les missions au départ, à l'inverse de structures existantes et dédiées à celles-ci (comme les espaces publics numériques). Malheureusement, ces structures ne sont pas toujours accessibles (pensons aux zones rurales et semi-rurales), mais tendent également à se raréfier dans le paysage structurel du travail social. Par ailleurs, ce que l'on appelait anciennement les « cyber-cafés » disparaissent petit à petit, même en ville. Il y a donc urgence à ce que les étudiants en travail social aient la possibilité de se former à des gestes éclairés et réflexifs en lien avec le numérique, associés aux prescrits et aux valeurs en travail social. Pour protéger les personnes concernées, premièrement, mais aussi pour situer leur responsabilité individuelle (légale, sociétale, professionnelle) dans le « faire avec et pour le numérique ».



PASCALÉ: À terme, il faudra se poser la question des rôles infinis du-de la travailleur-euse social-e... Ce sont différentes options de le-la penser comme généraliste et multifonction (pour ne pas dire multitâche) ou avec des spécificités. Une fonction de médiateur ou médiatrice numérique social-e, bénéficiant d'une formation spécifique (couplée à celle d'assistant-e social-e ou d'éducateur-trice), pourrait apporter une autre forme de réponse.

ÉDITH: Quels constats avez-vous pu établir en termes de fracture numérique depuis le début du projet ?

ANNE: Après une année de collaboration avec les pays partenaires (Belgique, France, Grèce, Luxembourg et Roumanie), nous constatons que le degré de dématérialisation n'est pas identique dans chacun des pays. Les réalités du travail social et de l'enseignement de celui-ci sont très différentes d'un pays à l'autre.

Si la Belgique, la France et le Luxembourg semblent témoigner de besoins et d'attentes similaires (compétences numériques spécifiquement réfléchies dans le champ du travail social), la Roumanie et la Grèce accusent d'autres urgences (accès aux infrastructures, au matériel). La médiation sociale numérique n'est donc pas un cadre de pensée standardisé. Il est à réfléchir de façon nuancée, par rapport au degré de dématérialisation de chaque pays. Dès lors, les besoins de formation des étudiants en travail social diffèrent. Les enjeux sont sensiblement différents.

ÉDITH: Quels sont les avantages et les inconvénients à collaborer avec de nombreux partenaires dans le cadre d'un tel projet ?

ANNE: Une des difficultés identifiées est peut-être la langue, et, dans un projet portant sur la médiation sociale numérique, les moyens techniques dont chacun dispose ou ne dispose pas...

PASCALÉ: Nous pouvons cependant citer plusieurs avantages. Tout d'abord, collaborer à un projet européen, c'est d'abord vivre une expérience de citoyen européen. En travaillant avec des collègues de pays forts différents, on peut appréhender les disparités et ressemblances culturelles autrement que lors d'un voyage touristique ou même familial. Le travail est lui aussi culturel. Grâce aux mobilités, nous pouvons toucher du doigt d'autres diversités. Ce qui est incroyable lorsque l'on rencontre l'autre, c'est que l'on se rencontre soi-même également; en tant que citoyen d'un pays, d'une région, en tant que travailleur dans une institution spécifique, avec ses pratiques, ses manies, ses freins, etc. Regarder l'autre de plus près, c'est aussi regarder dans le miroir. Cela fait grandir et inspire.

ÉDITH: Quels liens vos résultats pourraient-ils établir avec la formation initiale ?

ANNE: La formation initiale devrait pouvoir tirer avantage des résultats du projet; par exemple, dans la mise à disposition du questionnaire relatif à l'agilité/la fragilité numérique, mais aussi du guide-outil tiré de récits de pratiques, et enfin des capsules vidéo (qui seront une version filmée des situations du guide-outil). Il existe cependant un lien direct avec la formation initiale dès à présent, puisque les étudiants de BAC 3 Assistant-e-s sociaux-ales ont contribué à la récolte des récits de pratiques de type « situation-problème » auprès de professionnels de terrain. Les étudiants de BAC 1 et 2 (assistant-e-s sociaux-ales et animateur-rices) et les étudiants du Master ont eux aussi participé en répondant au questionnaire lors des phases de test. Nous avons également organisé des échanges avec eux afin de modifier, amender, améliorer ce questionnaire.

PASCALÉ: La question du numérique dans le département social, davantage encore depuis la crise de la Covid, est crispante. On peut déjà remarquer qu'avec ce projet européen des enseignants s'ouvrent à ce questionnement et suivent nos travaux avec intérêt. L'adhésion des enseignants quant à la question de la nécessité de formation des étudiants aux usages techniques et critiques du numérique est une condition à une intégration de ces dimensions dans la formation initiale. Le projet peut nous aider en cela également.

ÉDITH: Vous visez aussi les publics de professionnels... De quelle manière ?

PASCALÉ: La plateforme qui va être mise en place dans le cadre du projet s'adresse également aux professionnels de terrain. Ils pourront dès lors consulter les fiches-outils, les guides et les vidéos disponibles.

ANNE: Les professionnels sont concernés dans la mesure où l'offre de formation continue pourrait aussi s'inspirer des résultats du projet, mais également du fait qu'ils accueillent des étudiants en stage, et qu'ils embauchent des étudiants qui sortent de formation initiale. Par ailleurs, chaque pays organise des sessions de formation dans le cadre du projet. Lorsque nous avons nous-mêmes organisé la session de novembre 2022 à HELMo ESAS, les professionnels étaient invités, en tant que participants ou intervenants (ou les deux).

ÉDITH: La suite en quelques mots ?

PASCALÉ: Nous devons encore finaliser l'analyse des résultats pour lesquels nous sommes leaders. Nous devons également travailler sur les résultats des livrables 2 et 3. Pour ce faire, nous allons pouvoir bénéficier d'une formation intensive chez nos partenaires de Lille, spécialisés dans les outils de captation et de montage numérique. Enfin, de manière globale, nous allons continuer à nous enrichir des pratiques et cultures de nos partenaires.

ANNE: Et puis, nous sommes déjà en train de rêver et d'imaginer le projet suivant...



ET PUIS,

NOUS SOMMES
DÉJÀ EN TRAIN



DE RÊVER ET
D'IMAGINER

LE PROJET
SUIVANT...



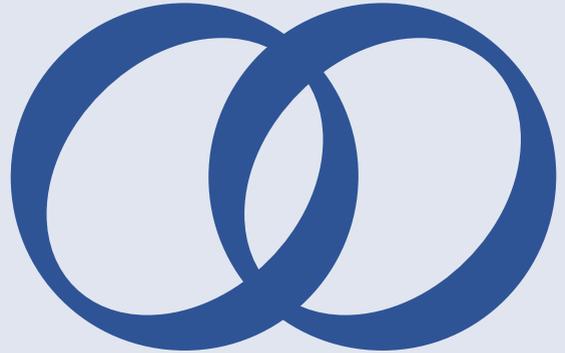
QUAND LES LIENS ENTRE RÉALITÉ ET VIRTUEL SE FONT GÉMELLAIRES



RENCONTRE
AVEC SARAH NYSSSEN
ET FRANÇOIS HENQUET

Dans le petit univers de la Haute École HELMo, un projet de recherche fait depuis peu parler de lui. Financé par le programme Interreg EMR et porté par une série de partenaires de l'Euregio Meuse-Rhin, il s'intéresse à une technologie susceptible de rendre bien des services à notre société dans un avenir proche : les jumeaux numériques. Édith a évidemment voulu en savoir plus, et a rencontré Sarah Nyssen et François Henquet, chargés dudit projet.





ÉDITH

Bonjour Sarah et François! Pourriez-vous, pour commencer, m'en dire un peu plus sur vos parcours?

SARAH

Pour ma part, je suis sortie de HELMo Gramme en 2014 et j'ai travaillé quelques années en production sur des projets liés à la transition numérique, avant de rejoindre en avril 2021 le centre de recherche HELMo CRIG. Durant ces années, j'ai eu l'occasion de mesurer la quantité de travail qu'implique l'introduction des nouvelles technologies liées à l'industrie 4.0 dans une entreprise et l'importance de celles-ci. En effet, interconnecter les données d'un ensemble de machines et de systèmes intelligents dans un environnement industriel est loin d'être évident, et beaucoup de questions apparaissent quant au fonctionnement, à la marche à suivre, aux logiciels employés, à la sécurité... Tout ceci m'a naturellement amenée à travailler sur le projet de recherche « Digital Twin ».

FRANÇOIS

Je suis également ingénieur industriel de formation. Actuellement j'occupe un poste de maître-assistant pour des projets de construction de machines et d'automatique industrielle à HELMo Gramme, et je suis chargé de recherche. Avant de professer dans le milieu académique, je travaillais dans une entreprise de conception de systèmes automatisés pour divers secteurs de l'industrie. Sarah et moi collaborons également avec Olivier Halkin. Lui aussi ancien de Gramme, il a passé quelques années au CRIG à travailler avec Claude Oury sur des projets de recherche en lien avec le logiciel ANSYS.

ÉDITH

Industrie 4.0, digital twin... Ces mots ne sont pas très courants dans le secteur académique ; vous risquez peut-être de perdre quelques lecteurs en chemin ! Comment ce projet est-il né ?

SARAH

Justement... C'est bien le manque de connaissances sur ces sujets qui a conduit différents acteurs des milieux académique et industriel à se réunir au sein d'un consortium européen appelé « Digital Twin Academy ». Globalement, le projet vise à créer une collaboration transfrontalière afin de garantir la formation sur des technologies innovantes liées aux jumeaux numériques (*digital twin*).

FRANÇOIS

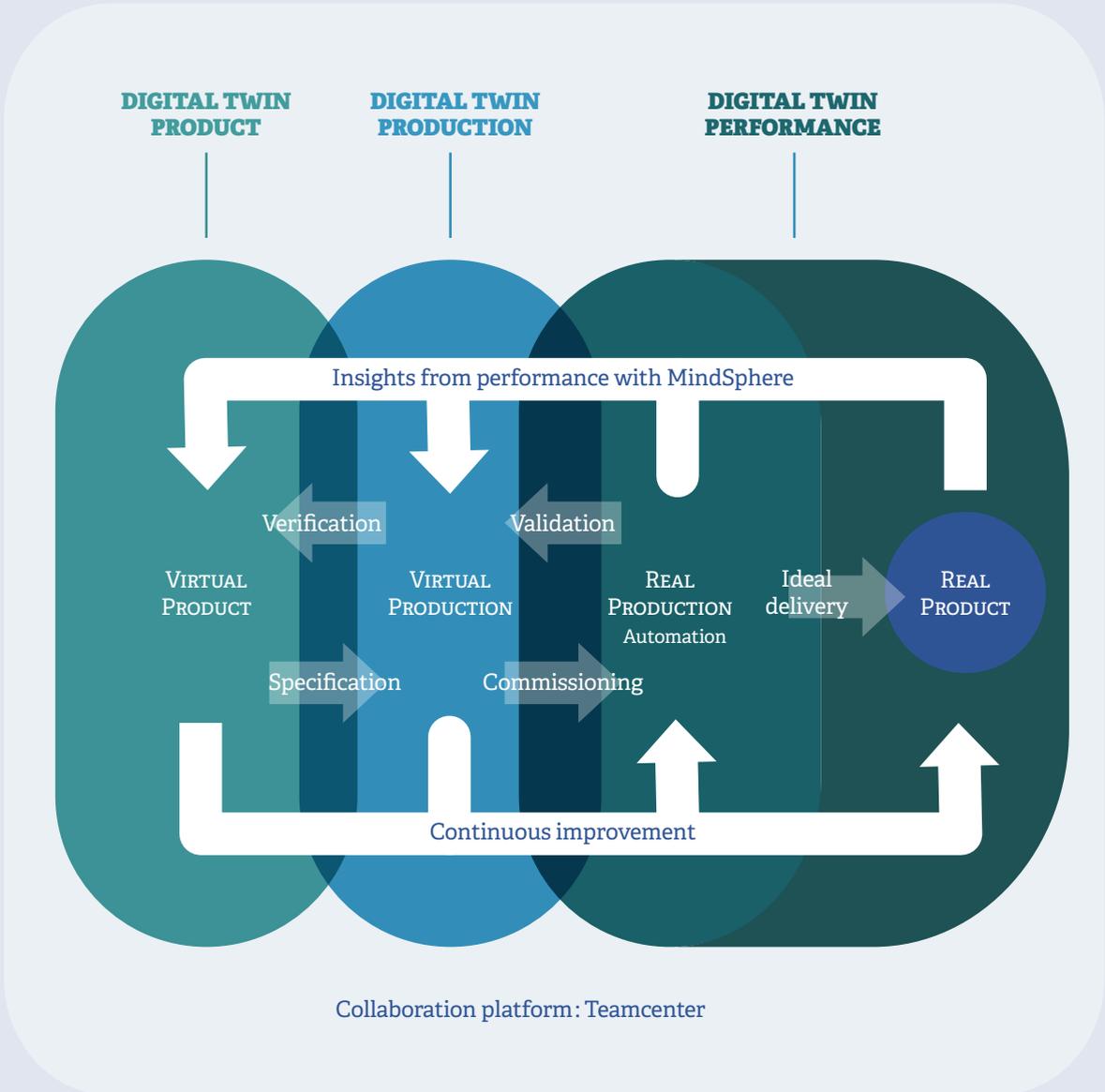
L'industrie 4.0 ou « l'industrie du futur », c'est une nouvelle façon d'organiser les moyens de production en liant la conception virtuelle et les outils numériques aux objets du monde réel. Dans les prochaines années, l'utilisation des technologies de l'industrie 4.0, et notamment du jumeau numérique, va monter en flèche et changer la façon dont seront menées l'innovation, la conception, la production, l'intégration, la maintenance, la logistique, etc. dans l'industrie. C'est donc un domaine stratégique pour le développement économique européen !

ÉDITH

Pouvez-vous revenir sur la notion de jumeau numérique ?
Il existe donc des « doubles virtuels » ?

SARAH

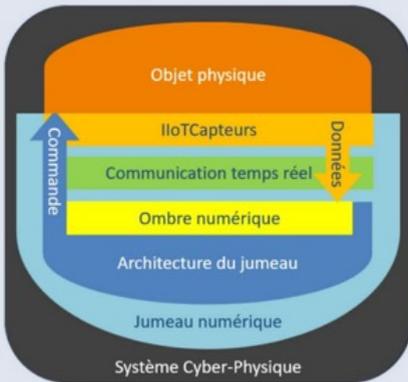
Considérés comme l'une des technologies-clés de l'industrie 4.0, les jumeaux numériques sont l'étape ultime de la numérisation, permettant de créer une représentation virtuelle d'une entité réelle et d'organiser une boucle itérative d'échanges entre ces mondes virtuel et réel. Mais attention, actuellement, la définition du jumeau numérique ne fait pas l'unanimité dans le monde scientifique. Cette expression est en effet devenue un « buzzword », bien souvent utilisé pour signifier « le plus haut niveau de digitalisation » auquel est parvenue une entité donnée en fonction des technologies, de l'architecture des données employées et du but recherché.



FRANÇOIS

Pour vous donner une idée, dans son livre*, Natalie Julien définit le jumeau numérique comme suit :

« [...] Le jumeau numérique est la partie du système qui exclut la partie physique de l'objet. Il comprend donc :



L'ensemble des capteurs et IoT positionnés sur l'objet pour recueillir les données;
 Les communications en temps réel entre les espaces physiques et virtuels;
 L'ombre numérique de l'objet qui représente toute la trace digitale de son activité;
 L'architecture des données, des modèles et des usages (comprenant les algorithmes de traitement des données et d'intelligence artificielle) qui organise les flux d'information;
 Les interfaces humain-machine. »

*Julien N. et Martin É. (2020). *Le jumeau numérique. De l'intelligence artificielle à l'industrie agile*. Malakoff: Dunod.

Il s'agit donc d'un système doté d'une architecture complète des données qui suivra l'objet physique durant sa phase de conception, sa durée de vie et perdurera encore bien après. Il pourra ainsi optimiser le fonctionnement du modèle physique, mais également le prédire sur base des historiques et de modèles mathématiques spécifiques.

Découvrez
 nos modules
 sur la plateforme
 en ligne !



ÉDITH

Maintenant que ces notions sont plus claires, pouvez-vous préciser les objectifs de votre projet ?

SARAH

Notre projet vise à améliorer le niveau général de connaissances et d'expertise en matière de jumeaux numériques. Il s'articule autour de deux objectifs-clés : réaliser et tester des jumeaux numériques dans un environnement professionnel afin d'en acquérir une certaine maîtrise, et transmettre les connaissances liées aux sujets d'étude dans des modules d'e-learning.

FRANÇOIS

Afin de réaliser le premier objectif, trois cas d'applications sont développés en partenariat avec des industriels. Pour ces études, nous travaillons avec EQUANS (anciennement Engie/Sud-Fabricom), la CILE et la Maison Liégeoise sur des applications en lien avec la gestion des eaux et l'empreinte énergétique dans le bâtiment. Au niveau de la transmission des savoirs, un webinaire incluant l'intervention de Natalie Julien ainsi qu'un workshop ont été organisés l'année passée. Des modules d'e-learning sont déjà disponibles sur une plateforme en ligne, ouverte à tous. Un second volet de modules, plus approfondi, est prévu pour le mois d'août 2023.

ÉDITH

Quelque chose me dit que tout ceci ne fait que marquer le début de l'aventure « Digital Twin » à HELMo Gramme...

SARAH

En effet. Si le digital twin se doit d'être utilisé dans l'industrie, il est impératif que les travailleurs de demain se familiarisent avec le concept. Les écoles doivent donc se mettre à la page pour proposer à leurs étudiants un cursus scolaire adapté à ce qu'ils vont rencontrer dans leur future carrière. C'est ainsi que HELMo Gramme explore les possibilités d'ajouter à sa grille de formation des cours ou projets incluant ces technologies. Cela permettrait également, dans le cadre de certains projets ou labos, de limiter les besoins matériels en se tournant vers des équipements numérisés. Mais nous n'en sommes toujours qu'au stade des réflexions. Beaucoup de questions se posent encore : Quels cours ? Quels logiciels ? Quid de la cybersécurité ? De beaux défis à relever en perspective !



Le projet est financé par INTERREG, un programme de financement de l'Union européenne qui s'attaque aux disparités entre les régions et encourage la collaboration transfrontalière. Avec le soutien du Fonds Européen de Développement Régional, la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'Union européenne investit dans votre avenir.

« E-Safe » ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

E-Safe est composé du E de « e-learning », faisant référence au numérique, et Safe veut dire « sécurité ». Oui, mais encore... ?

E-Safe est un projet européen financé par Erasmus+ visant l'amélioration de la gestion de la qualité et de la sécurité des soins dans la formation initiale et continue des professionnels de la santé et des managers.

E-Safe : sécurité, qualité ; s'y former

Quand l'apprentissage
en ligne soutient
les priorités
du secteur
de la santé



Quelques constats à l'origine du projet

Différentes études ont mis en évidence des facteurs de risque impactant le domaine de la sécurité des patients, dont essentiellement les facteurs humains, tels que la communication et le travail d'équipe. L'OMS (2013) et l'OCDE (2017) ont identifié que 15 % des dépenses hospitalières seraient attribués à des problèmes de sécurité. On constate aussi qu'un patient sur 10 est touché par un événement indésirable qui aurait pu être évitable dans 50 % des cas. Ce qui est toujours trop ! L'événement indésirable peut de plus avoir un impact sur la morbidité ou sur la mortalité du patient.

Comment réagir face à ces constats ?

Réagir sur le terrain est une chose, mais réagir en amont et anticiper permet un véritable gain de temps. L'anticipation reste par ailleurs une des priorités dans toute gestion de la sécurité.

C'est pourquoi ce projet E-Safe vise à sensibiliser les (futurs) professionnels de la santé dans l'objectif d'améliorer le système de sécurité, tant dans la formation médicale et paramédicale dispensée lors des études que dans les formations continues.



Il existe en effet un réel besoin de formation spécifique quant à la gestion de la qualité des soins et de la sécurité des patients. Dans le cadre des projets Erasmus+, le numérique est reconnu depuis quelques années comme une plus-value dans la formation des adultes. Grâce à une équipe constituée d'expert-e-s européen-ne-s dans les domaines de l'enseignement, de la simulation et des soins hospitaliers, la mise en place d'un programme de formation axé sur les besoins et les attentes des professionnels de la santé et des responsables en management a vu le jour. Celui-ci se trouvera sur une plateforme numérique comprenant des modules théoriques et pratiques permettant d'entraîner les compétences dans le domaine de la sécurité lors des soins des patients.

Qui sont ces fameux experts européens impliqués ?

Commençons par la Belgique: le promoteur du projet n'est autre que le Centre de Simulation Médicale de l'ULiège. Le département paramédical de HELMo est représenté par moi-même (coordinatrice du centre de simulation HELMo-Sim). INFOREF nous a également accompagnés pour la création de cette plateforme numérique.



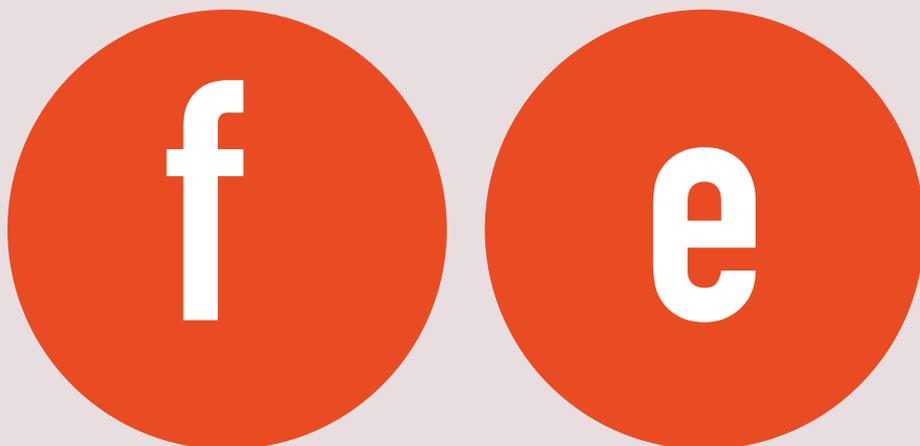
L'Université de Caen, en Normandie, et son centre de simulation représentent la France. Le Luxembourg participe via son Centre hospitalier. Enfin, les deux derniers partenaires sont l'Escola Superior de Enfermagem de Coimbra, au Portugal, et L'Universitatea de Medicină și Farmacie Iuliu Hațieganu de Cluj-Napoca, en Roumanie.

La plupart des partenaires cités sont des habitués des projets de recherche européens réalisés en partenariat avec le département paramédical de HELMo.

Une plateforme qui se construit pas à pas

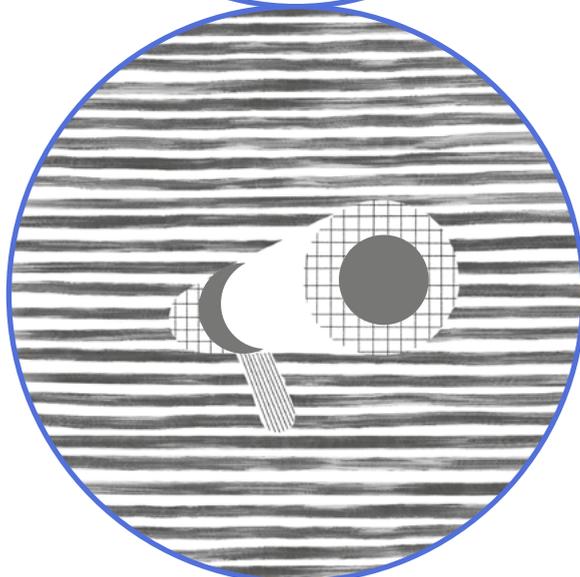
Ce projet, qui a débuté le 1 septembre 2020 et se terminera le 31 août 2023, a été divisé en six activités. Nous sommes tout d'abord partis d'un état des lieux et d'une définition des besoins en interviewant différent-e-s expert-e-s du domaine des soins de santé dans tous les pays partenaires. Les résultats de ces enquêtes nous ont permis de créer une carte conceptuelle reprenant les différentes compétences à travailler.

Ces deux premières activités constituent la base de travail pour créer les modules d'apprentissage qui se trouveront sur la plateforme numérique.



Pour rendre la navigation sur la plateforme plus ludique, mais cohérente par rapport aux apprentissages, nous avons créé cinq modules sous la forme d'étapes dans l'itinéraire clinique. Ces cinq étapes sont toutes en lien avec une compétence prioritaire à travailler. Chaque module comporte également des sous-compétences et des contenus théoriques, le tout retranscrit dans une vidéo permettant de comprendre la compétence principale. Pour tester les connaissances tout au long du parcours, des quiz alimenteront les vidéos.

Au terme de cette construction, la plateforme sera testée préalablement par des experts du domaine de la santé, et ensuite par des étudiants. Elle sera proposée aux enseignants qui abordent les questions de sécurité et de qualité de soins dans leurs activités d'apprentissage, mais aussi aux étudiants, avant qu'ils aillent en simulation, pour travailler de façon autonome et anonyme les modules d'apprentissage.



**Nos étudiants
n'ont pas leur langue
dans leur poche**

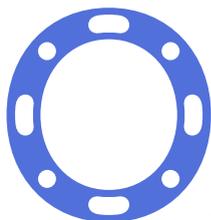
Initiatives étudiantes hors des sentiers battus

Gaming et live streaming à l'honneur

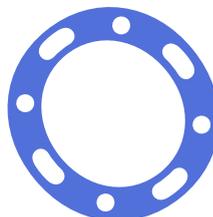
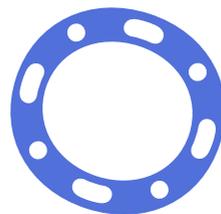
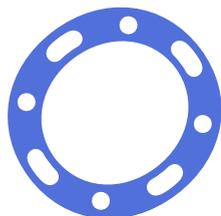
Rencontre avec
Félix De Vylder



Lors d'une discussion avec Catherine Janssen, du service Vie étudiante de HELMo, celle-ci me fait part d'un projet lancé il y a quelques mois par une poignée d'étudiants. Ces derniers ont entrepris de démarrer un canal sur la plateforme Discord® afin de se rassembler en ligne, en dehors des « frontières » délimitées par les différents Campus et des activités estudiantines « officielles ».



De là naîtra rapidement une communauté dévouée au gaming, offrant notamment une belle vitrine à la Haute École en termes d'initiatives et de talents. Édith a donc organisé un petit « tête-à-tête » via Teams avec Félix De Vylder, ancien étudiant HELMo à l'origine du projet.

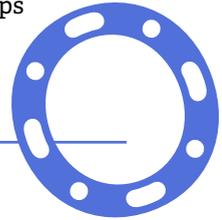


Édith

Bonjour Félix, tu n'es plus étudiant, mais tu es toujours impliqué dans les projets que tu as contribué à lancer l'année dernière. Peux-tu m'en dire plus sur toi ?

Félix

Ancien étudiant HELMo, je suis sorti diplômé du Coursus en International Business (Commerce extérieur) en septembre dernier. Depuis, je travaille à temps plein dans le secteur de la logistique. Je suis encore impliqué en partie dans ces projets, oui. J'ai toujours un rôle de modération et de prise d'initiatives, mais j'ai un peu moins de temps à y consacrer.



Édith

Comment l'aventure a-t-elle démarré ?

Félix

L'idée m'est venue alors que j'effectuais un stage au Canada. Par la force des choses, je me suis retrouvé seul sur place et j'ai eu envie de recréer du lien avec les étudiants restés en Belgique. Je me suis dit qu'une plateforme en ligne où se réunir régulièrement pour échanger de manière à la fois libre et cadrée pourrait être une solution qui intéresserait aussi d'autres que moi.

Par un heureux hasard, j'ai reçu peu après un e-mail du service Vie étudiante qui faisait une sorte « d'appel à projets » auprès des étudiants. J'ai alors proposé d'ouvrir un canal via le logiciel Discord® et j'ai rapidement rencontré madame Janssen dans ce but. Avec l'aide d'un étudiant en Informatique, le projet a pu très vite démarrer.

Édith

Quelles sont les activités qui ont été mises en place depuis la création de ce canal ?

Félix

Au départ, c'était assez informel ; le bouche-à-oreille a pas mal fonctionné, puis un e-mail faisant connaître l'existence de la plateforme a été envoyé en interne à tous les étudiants. Aujourd'hui, nous sommes environ 600 personnes inscrites sur cette dernière.

Avant l'été, nous nous sommes réunis deux ou trois fois en ligne, nous étions environ une dizaine; les événements n'étaient pas de grande ampleur. J'ai ensuite pris contact avec la Belgian Student League. Cette association organise les compétitions de gaming/d'esport entre étudiants de hautes écoles et d'universités. Les tournois ont alors démarré de façon plus régulière. De notre côté, nous avons notamment constitué une équipe passionnée par *Rocket League*, un jeu vidéo de football qui se joue avec des voitures à la place des joueurs.

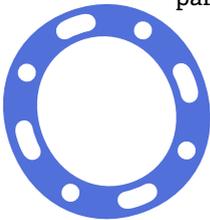
Mon but, au-delà de créer du partage (d'opinions, d'informations, etc.), était également d'offrir davantage de visibilité aux étudiants talentueux dans un esport particulier, ou porteurs de leur propre chaîne de live streaming. Quand un tournoi ou un live est organisé, des notifications sont envoyées à la communauté, ce qui amplifie la portée initiale de l'événement.

Édith

Il est vrai que ces activités sont en évolution constante et parlent particulièrement à ta génération... Quel futur imagines-tu ?

Félix

Certains jeunes ne sont pas intéressés par la pratique d'un sport physique, mais ont développé des compétences remarquables dans certains jeux/sports en ligne. Ils méritent également de la reconnaissance à leur niveau. D'autres n'aiment simplement pas trop les contacts en face-à-face; parce qu'ils sont timides, à cause de la distance, etc. Ces activités en ligne leur permettent d'établir des liens sociaux malgré tout, ainsi que de faire partie d'une communauté souvent soudée.



D'un point de vue technique, la modération est relativement aisée car nous n'avons encore jamais été confrontés à de véritables problèmes. Si quelqu'un tient des propos déplacés ou dépasse les bornes, nous sommes là pour lui rappeler les limites de l'utilisation conviviale que nous souhaitons faire de la plateforme. J'aimerais cependant passer la main dans un futur assez proche, mais pour cela je veux être certain que mon successeur prenne lui-même des initiatives pour continuer à faire vivre la communauté existante.

De mon côté, le gaming/l'esport reste un domaine qui me passionne depuis des années, en partie à cause de mon expérience personnelle qui m'a privé d'une pratique assidue de sport physique. En plus de mon intérêt initial, j'ai donc pu développer des compétences en lien et j'espère pouvoir un jour trouver un emploi qui me permettrait de les mettre en pratique au quotidien.





GOFFMAN: 100 ANS DÉJÀ

Introduction

La collusion,
cette conspiration du silence

Stigmate et vie sociale

Identité sociale et handicap :
lorsque cadres sociaux et attentes
normatives influent les trajectoires

La sociologie en formation
initiale de futurs professionnels

Peut-on apprendre
à comprendre l'autre ?

GOFFMAN

100 ans déjà

2022 est l'année des 100 ans de la naissance et des 40 ans de la disparition du sociologue américain Erving Goffman.

Ses travaux scientifiques éclairent encore aujourd'hui les rapports sociaux, interactions et relations que nous entretenons quotidiennement dans la plupart des domaines de notre vie.

Le département social de HELMo a organisé, avec le soutien de son directeur Salim Megherbi, un colloque¹ d'une durée de deux jours, intitulé « Penser l'action

1. En partenariat avec HELMo CRIG, l'Université de Liège, l'Université libre de Bruxelles, l'Université Lumière Lyon 2 et l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, et avec le soutien de l'Association Belge Francophone de Sociologie et d'Anthropologie (ABFSA) et du Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS)

sociale avec Goffman ». Cet événement a pris place au début du mois de novembre et a rassemblé une soixantaine d'intervenants internationaux : chercheur-euse-s, enseignant-e-s, professionnel-le-s de terrain (travailleur-euse-s sociaux-ales, professionnel-le-s des soins de santé, etc.) et étudiants.

Les échanges, articulés autour de recherches contemporaines en sciences humaines et sociales, ont permis de faire le lien entre de nombreuses thématiques et divers concepts goffmaniens, démontrant une nouvelle fois l'intemporalité de ces derniers.

Ordre de l'interaction, rites d'interaction, gestion des impressions, stigmatisme, institutions totales, dramaturgie sociale ou encore cadres de l'expérience sont des concepts régulièrement évoqués et associés à Goffman. À travers les contributions rassemblées dans le présent numéro, nous proposons de revenir sur quelques-uns des fondements de la sociologie structuralo-interactionniste goffmanienne (axée autour des individus en interaction et des situations sociales dans lesquelles ils s'inscrivent) qui servent aujourd'hui encore à l'analyse de situations sociales variées.

Navigant entre divers concepts et notions, les communications et les conférences de nos participants étaient riches de questionnements et d'analyses scientifiques.

Cécile Cavaleri
rédactrice en chef

Jonathan Collin
enseignant HELMo ESAS



Édith en propose un échantillon varié dans les pages suivantes, afin d'ouvrir les perspectives d'appropriations, sans cesse renouvelées. Parce que nos identités se construisent en confrontation avec les autres; en réponse à eux, en questionnement à nous-même. Mariette Auger évoque tout d'abord la collusion qui existe dans les Maisons d'Enfants à Caractère Social, similaire à celle observée par Goffman dans un texte autobiographique relatif aux pratiques sociales des proches de personnes malades. Christophe Dargère et Amélie Pierre s'intéressent ensuite aux stigmates qui régissent notre vie sociale et notre santé en tant que déficiences physiques ou intellectuelles. Enfin, Jonathan Collin et Jacques Ghoul Samson s'emparent des concepts de la sociologie goffmanienne, tantôt pour les transmettre à des étudiants d'études professionnalisantes, tantôt pour élaborer à partir d'eux un dispositif pédagogique se voulant pratique et dynamique.

Édith les remercie chaleureusement de leur contribution au dossier central de ce septième numéro et vous souhaite une agréable lecture de ce dossier.

Deux numéros thématiques de revue et un ouvrage collectif sont en préparation à la suite du colloque de Liège. Dans l'attente de ces publications, nous vous recommandons aussi les ouvrages suivants si vous souhaitez aller plus loin dans la compréhension de l'œuvre et des concepts de Goffman.

WINKIN Y. (2022). *D'Erving à Goffman. Une œuvre performée ?* Paris: MkF, coll. « Les essais médiatiques ».

JACOBSEN M. H. and SMITH G. (2022). *The Routledge International Handbook of Goffman Studies*. New York: Routledge.

VIENNE P., DARGERÈ C. et HEAS S. (2022). *Penser l'enfermement. Anciens et nouveaux visages de l'institution totale*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

WINKIN Y. (éd.) (2016). *Erving Goffman. Les moments et leurs hommes*. Paris: Seuil, coll. « Points/Essais ».

BONICCO-DONATO C. (2016). *Une archéologie de l'interaction. De David Hume à Erving Goffman*. Paris: Vrin.

La collusion, cette conspiration du silence

Mariette Auger | ATER en sociologie au département Carrières Sociales
de l'Université du Havre-Normandie | mariette.auger@univ-lehavre.fr



« Vous dites quoi sur moi ? » Voilà une question très simple – à l'origine de ma thèse – que m'ont posée à maintes reprises des adolescent·e·s lorsque je travaillais en tant qu'éducatrice au sein de foyers de la protection de l'enfance. Il arrive ainsi que des questions d'apparence simple appellent à des réponses de plusieurs centaines de pages !

La communication professionnelle des éducateur-rice-s en Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS), questionnée ici par des adolescent-e-s, est confidentielle. Seuls les psychologues, les juges, les cadres des établissements et de l'Aide Sociale à l'Enfance peuvent accéder à ces éléments de communication, en partie du moins. Les mineur-e-s, sur lequel-le-s elle porte, ont un accès très restreint à cette communication. Dans l'établissement étudié dans le cadre de ma recherche doctorale, une MECS de la région parisienne, il-elle-s peuvent lire incidemment l'agenda collectif des éducateur-rice-s, car il est toujours ouvert sur le bureau. Mais il-elle-s n'ont pas accès aux quatre autres sup-

1 — L'accès des mineurs aux rapports les concernant est pourtant prévu par la loi. Les mineurs peuvent demander, par l'entremise d'un avocat, à accéder à leur dossier, néanmoins, cette possibilité est généralement ignorée des principaux concernés. Elle ne fait l'objet d'aucune information dans l'établissement étudié.

ports de communication des éducateur-rice-s: le cahier de transmissions, les réunions d'équipe hebdomadaires, les réunions de synthèse annuelles, les rapports adressés aux cadres de l'Aide Sociale à l'Enfance et aux juges des enfants¹.

Cette situation est loin de satisfaire les adolescent-e-s qui interrogent les éducateur-rice-s, tant sur le contenu de cette communication à leur sujet que sur l'impossibilité qui leur est faite d'exprimer leur propre point de vue au cours de ces échanges.

Mon enquête doctorale, réalisée de septembre 2014 à août 2018, s'appuie sur la conjugaison de trois méthodes d'enquête qualitative: l'observation, l'analyse d'écrits et l'analyse conversationnelle.

J'ai mené mes observations sur une période de dix-huit mois, de septembre 2014 à février 2016, au sein d'une MECS de la région parisienne. J'ai occupé durant cette période un poste d'éducatrice spécialisée, ce qui m'a permis de participer de façon pleine et entière aux activités de communication étudiées.

À l'issue de cette enquête de terrain et à l'appui des matériaux recueillis à son occasion, j'ai réalisé, entre février 2016 et août 2018, une analyse des écrits professionnels et des enregistrements sonores des réunions d'équipe et de synthèse.

La folie dans la place



Mon projet de recherche a été alimenté tant par les interpellations d'adolescent·e·s placé·e·s que par ma rencontre avec un texte d'Erving Goffman : *La folie dans la place*, son unique texte autobiographique², dans lequel il décrit les alliances collusoires – les alliances secrètes – qui se nouent entre les membres des familles des personnes dites « malades mentales ».

2 — Rédigé suite au suicide d'Angelica Schuyler Choate, sa première épouse, ce texte s'inspire de l'expérience de Goffman à ses côtés. Winkin Y. (2022). *D'Erving à Goffman. Une œuvre performée ?*, coll. « Les essais médiatiques ». Paris : MkF, p. 43.

Confrontés à l'impossibilité de s'entendre avec le « malade » sur son état mental, les membres de la famille qui s'inquiètent des dégâts qu'il pourrait causer (pour lui-même et pour les autres) s'organisent, à l'insu de ce dernier, pour le surveiller.

Face à lui, ils cachent généralement les considérations qu'ils portent sur son état (sur ses idées, sur ses projets...) et font semblant de le traiter avec les mêmes égards – et la même spontanéité – que tout un chacun. Mais en l'absence de ce dernier, les membres du réseau collusoire se confient les uns aux autres sur leur peine, leur fatigue, leur inquiétude, leur agacement, et élaborent ensemble des plans pour affronter la situation.



La collusion institution- nalisée

Dans tous les secteurs d'activité confrontés à un public considéré comme fragile – dans le secteur social, médico-social et médical – on peut observer des activités collusoires en tous points comparables à celles décrites par Goffman, à la différence du fait qu'elles ne sont pas mises en œuvre spontanément mais relèvent de l'organisation même de l'activité. Les professionnels bénéficient d'outils et de temps de travail programmés pour échanger sur « leur » public, élaborer des stratégies de soin ou d'accompagnement. Face à leur public, il est attendu de ces professionnels qu'ils soient en mesure de distinguer ce qu'ils peuvent ou non lui révéler.

Les professionnels trop bavards peuvent d'ailleurs être sanctionnés. De leur côté, à la différence des « malades » des familles étudiées par Goffman, les personnes accompagnées par des institutions sociales, médico-sociales et médicales savent pertinemment que les professionnels échantent à leur sujet quand bien même elles n'ont pas accès, ou que très partiellement, au contenu de ces échanges. Elles peuvent, au regard de leur situation, s'accommoder de ces silences, d'autant lorsqu'elles ont le sentiment de faire l'objet de traitements ou d'accompagnements adaptés.

Par contre, dès lors qu'elles sont amenées à douter de la franchise, de la bienveillance, de la probité ou encore de la compétence des professionnels qui les entourent, les personnes accompagnées peuvent vivement s'inquiéter du contenu des échanges de communication professionnelle à leur sujet.

Les écarts de discours

En comparant les propos tenus par les éducateur·rice·s dans les supports de communication professionnelle et dans leurs conversations quotidiennes avec les adolescent·e·s, l'enquête a permis d'identifier leurs écarts de discours. Les éducateur·rice·s échangent préférentiellement avec les adolescent·e·s sur des éléments factuels de leur vie quotidienne : leur absentéisme scolaire, leurs devoirs, leurs problèmes de santé, leurs conflits avec les autres adolescents, l'organisation de leurs séjours chez leurs parents, les petits achats dont ils ont besoin, leurs hobbies...

Si parfois les adolescent·e·s se confient à des éducateur·rice·s (selon leur entente particulière avec ces dernier·ère·s) sur certaines de leurs peines, de leurs craintes ou de leurs colères, il·elle·s abordent très peu avec eux les raisons de leur placement, les maltraitances, les violences dont il·elle·s ont fait l'objet. Ainsi, force est de constater que les conversations entre les adolescent·e·s et les éducateur·rice·s de l'établissement étudié sont banales et non spécifiques au secteur de la protection de l'enfance. À contrario, le vécu particulier des adolescent·e·s, leur histoire, leur statut de mineur·e·s placé·e·s et protégé·e·s est au cœur des échanges de communication professionnelle des éducateur·rice·s.

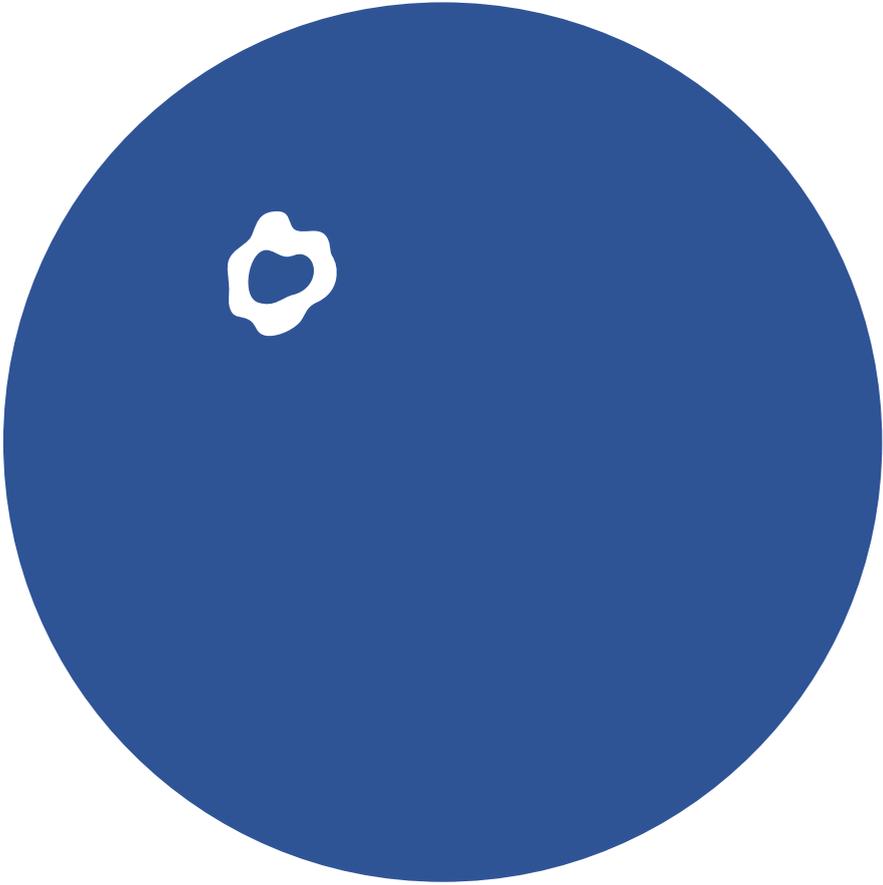
L'étude de la communication professionnelle permet d'entrevoir le travail clinique mené par ces dernier·ère·s au fil des activités quotidiennes et banales qu'il·elle·s partagent avec les adolescent·e·s. Dans leur cahier de transmissions et au cours des réunions, les éducateur·rice·s se transmettent, ainsi qu'à leurs cadres et aux psychologues, une foule de micro-observations : les moments de joies, les instants de susceptibilité, les douleurs de ventre, les maux de tête, les propos tenus parfois incidemment durant le repas, les bribes de conversations téléphoniques, les nouvelles chaussures achetées par les parents, les mines défaites, les envies de se coucher plus tôt que d'habitude... Tous ces éléments d'apparence ordinaire alimentent la réflexion des éducateur·rice·s et – une fois saisis comme des faisceaux d'indices mis en lien avec l'histoire traumatique de chaque adolescent·e, les analyses des psychologues et les observations consignées depuis leur arrivée au foyer – ils prennent une épaisseur particulière. Ce sont donc ces élaborations – ces observations quotidiennes au sujet des adolescent·e·s et cette manière récurrente de brancher leurs faits et gestes sur ce qu'il·elle·s ont subi par le passé – que les éducateur·rice·s dissimulent à ces dernier·ère·s.

La transmission du doute

On retrouve dans l'attitude des éducateur-rices face aux adolescent-e-s, la tendance mise en lumière par Goffman à propos des familles qu'il étudie: à dissimuler leur vigilance, à amortir « l'interaction autant que possible », à faire comme si de rien n'était. Cette attitude, selon Goffman, est le moyen employé par les familles pour tenter de dissimuler à leur proche qu'il n'est pas en mesure de faire l'objet des considérations qu'il pense pourtant mériter.

Qu'en est-il du côté des adolescent-e-s qui nous intéressent ? La collusion de leurs éducateur-rice-s n'est pas une réaction spontanée à leur comportement singulier (comme dans le cas des familles étudiées par Goffman). Elle se pratiquait au sein de l'établissement avant leur arrivée, et elle perdurera après leur départ. Ainsi, on peut s'interroger sur ce que ces pratiques collusoires révèlent ?

Le fait que les adolescent-e-s placé-e-s dans le cadre de la protection de l'enfance présentent globalement des « séquelles » liées à leur histoire et à leur situation qui fondent l'impossibilité de les aborder avec la même spontanéité que tout un chacun ? Ou le fait, bien au contraire, qu'il soit si simple de les considérer comme tel (comme n'importe quel adolescent) que les éducateur-rices (appelé-e-s à transcender l'ordre des interactions ordinaires) se voient prescrire un travail clinique et d'analyse pour apprendre à les envisager autrement ?



Christophe Dargère
| chercheur à l'Université Jean Monnet
| christophe.dargere@univ-st-etienne.fr

Stigmata et vie sociale



“

Il va de soi que, par définition, nous pensons qu'une personne ayant un stigmaté n'est pas tout à fait humaine. Partant de ce postulat, nous pratiquons toute sorte de discriminations, par lesquelles nous réduisons efficacement, même si c'est souvent inconscient, les chances de cette personne.

”

(Goffman, 1975, p. 15)

1. Définition du stigmaté

La notion de déviance est assez complexe, rendue multiforme par les différentes théories qui la conceptualisent et par les nombreuses sciences qui l'étudient. L'orientation choisie par Erving Goffman relève d'un aspect majeur de sa sociologie, relative à l'écologie des interactions sociales mixtes (Goffman, 1975, p. 23). Selon lui, les situations sociales mixtes qui réunissent des acteurs dépourvus de stigmaté avec ceux qui en possèdent un, représentent le théâtre « d'une des scènes les plus primitives de la sociologie » (Goffman, 1975, pp. 23-25). Ainsi, le mot *stigmaté* sert « à désigner un attribut qui jette un discrédit profond » (Goffman, 1975, p. 13). Goffman distingue trois catégories de stigmates : « les monstruosité du corps, les diverses difformités », « les tares du caractère », « les stigmates tribaux » (Goffman, 1975, p. 14). Afin de remettre au goût du jour des expressions inhérentes à leur époque, nous dirons qu'il y a les stigmates physiques, esthétiques, sensoriels qui correspondraient à la première catégorie définie par Goffman ; les stigmates psychologiques, intellectuels, moraux seraient relatifs à la seconde catégorie, et les stigmates sociaux, ethniques, géographiques concerneraient la troisième catégorie.

2. Un objet de relations

Dès le début de son argumentation, sitôt la définition originelle établie, Goffman nous fait une mise en garde de taille : « mais il faut bien voir qu'en réalité c'est en termes de relation et non d'attributs qu'il convient de parler » (Goffman, 1975, p. 13). Le stigmaté n'est pas figé une fois pour toutes, il se négocie, se dissimule, se révèle, au gré du cheminement hasardeux des interactions routinières de la vie quotidienne. Cela dépend évidemment du contexte ambiant, et notamment des compositions, stratégies et identités de ceux qui participent aux situations sociales : « l'attribut qui stigmatise tel possesseur peut confirmer la banalité de tel autre, et par conséquent, ne porte par lui-même ni crédit ni discrédit » (Goffman, 1975, p. 13). Par exemple, une personne déficiente auditive peut se sentir rejetée au milieu d'individus non pourvus de ce handicap, alors que son stigmaté disparaîtra ou prendra d'autres formes lorsqu'elle sera avec d'autres personnes malentendantes. Le stigmaté est donc une fabrication purement sociale, issue d'obscur fantasmes de contaminations, de représentations com-

3.

Un conflit des identités

plexes et de projections collectives. Il rehausse d'un cran l'intensité dramaturgique perceptible dans chaque interaction (Joseph, 1998, p. 86), pour une raison bien simple: le stigmaté fonctionne en miroir dans le jeu de la perception et constitue « une éventualité effrayante » (Blanc, 1999, p. 256) pour tout individu mis en présence d'une personne possédant un stigmaté. Dans ce contexte il faut « faire comme si » pour le stigmaté (Goffman, 1975, p. 13), et user de « neutralité émotionnelle » (Elias, 1998, p. 98) dans le rapport à l'autre affecté, meurtri ou vulnérable pour les autres protagonistes de l'interaction, ceux qui sont théoriquement non pourvus de stigmaté. Au final, « L'éventualité effrayante du handicap fait que le miroir de l'autre n'est plus susceptible d'éclairer le sien propre » (Le Breton, 1992, p. 94), et se concrétise par la projection suivante :

“
 À l'inverse, son apparence intolérable met en question un instant l'identité humaine propre en rappelant la fragilité de la condition humaine, la précarité inhérente à toute vie. L'homme porteur d'un handicap rappelle avec une force qui tient à sa seule présence, l'imaginaire du corps démantelé qui hante nombre de cauchemars.
 ”

(Goffman, 1975, p. 23)

La condition sociale de la personne « déficiente » intellectuelle (l'individu est potentiellement discréditable) (Goffman, 1975, p. 12) est très différente des personnes pourvues d'autres stigmates visibles, (l'individu est de fait discrédité) (Goffman, 1975, p. 12). On touche ici le point central du stigmaté goffmanien, qui se concrétise exclusivement dans les relations. En effet, faire bonne figure, garder ou perdre la face est le sort « socio-dramaturgique » de tout un chacun¹ selon la sociologie goffmanienne.

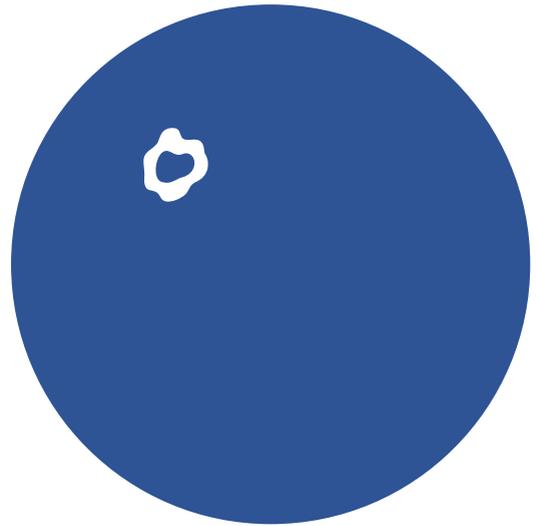


1 — Voir le chapitre entier consacré à ce sujet dans Goffman E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris: Les Éditions de Minuit, pp. 9 à 42.

Être placé en institution spécialisée, comme avoir été interné en hôpital psychiatrique ou fait une peine de prison ajoute une charge supplémentaire à l'épée de Damoclès qui pend au-dessus de la vie sociale de ces individus en les maintenant dans une forme d'entre-deux identitaire particulièrement aliénant et insécurisant. Lorsque la déficience n'est pas visible (tel est souvent le cas pour la déficience intellectuelle), elle peut alors se révéler dans la situation. Ainsi, les masques tombent quand l'identité sociale réelle se substitue à l'identité sociale virtuelle (Goffman, 1975, p. 12). Certains usagers sont secrètement déviants, car non perçus comme tels (Becker, 1985, p. 43), les premiers indicateurs normatifs de leur apparence physique validant une identité sociale potentiellement conforme. La révélation du stigmate s'opère alors bien souvent dans l'évolution de la situation, selon son déroulement et ses aléas dramaturgiques.

4 • Stigmate, apparences, dissimulation

L'apparence physique est stigmate lorsque le corps est difforme, atrophié, appareillé. Il en est de même pour la figure de l'homme, lorsque celle-ci s'écarte du « visage de référence » (Le Breton, 1992, p. 174), dont la fonction de régulation est fondamentale dans les interactions quotidiennes. Les déficiences physiques et sensorielles se révèlent parfois lors des prémisses de l'interaction, avant toute communication. Ainsi, elles se repèrent à la simple vue de certaines gestuelles comme la démarche claudicante pour le déficient moteur, le tâtonnement pour le déficient visuel, la langue des signes pour le déficient auditif. De même, certains accessoires sont voués à pallier l'incapacité, comme le fauteuil roulant, la prothèse, la canne blanche, l'appareillage. Mais il en est tout autrement pour la déficience intellectuelle.



Certes, les visages de la personne trisomique ou autiste sont des marqueurs instantanés et incontestables. Mais dans bien des cas la déficience ne se remarque pas lors d'une situation sociale ordinaire. Il faut attendre parfois que l'ordre de l'interaction se décante, que la révélation surgisse, au gré des effets produits par la représentation de la personne dans une situation sociale. En cela, la condition de la personne dite « déficiente intellectuelle » la positionne comme étant potentiellement discréditable sur l'incertain échiquier de la dramaturgie sociale et ceci est très différent de la condition des personnes pourvues de stigmates visibles, lorsque l'individu est de fait discrédité (Goffman, 1975, p. 57). On touche ici le point central du stigmaté, qui se construit, se concrétise et sévit exclusivement dans les relations humaines.

Bibliographie

- Becker H. (1985).
Outsiders, études de sociologie de la déviance. Paris: Métailié.
- Blanc A. (1999).
Les handicapés au travail. Paris: Dunod.
- Elias N. (1998).
La solitude des mourants. Paris: Christian Bourgeois.
- Goffman E. (1975).
Stigmaté. Les usages sociaux du handicap. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Joseph I. (1998).
Erving Goffman et la microsociologie. Paris: PUF.
- Le Breton D. (1992).
La sociologie du corps. Paris: PUF.
- Ogien A. (1995).
Sociologie de la déviance. Paris: Armand Colin.

Amélie Pierre

| chercheuse et chargée de cours
à l'UNamur et l'Henallux
| amelie.pierre@henallux.be



**Identité sociale et handicap :
lorsque cadres sociaux et attentes normatives
influencent les trajectoires**

Lors du colloque « Penser l'action sociale avec Goffman », j'ai eu l'occasion de présenter une analyse qui articule les résultats de deux recherches qualitatives. La première est menée au sein de l'UNamur de 2022 à 2023, dans le cadre du projet PATH – parcours de vie travail et handicap – financé par le FNRS. Elle porte sur les parcours de vie de personnes en situation de handicap, employées en entreprise de travail adapté. La seconde a été menée au sein de l'Henallux, de 2020 à 2022, dans le cadre du projet européen Interreg NOMADe, focalisé sur les troubles neuro-musculo-squelettiques, véritable enjeu de santé au travail et de santé publique. L'objectif du volet qualitatif est de comprendre les vécus des patient·e·s associés à leurs troubles, au sein de leur contexte professionnel et familial. Il s'agit de tenir compte de leurs expertises, perceptions et valeurs ainsi que des pratiques de soins administrés.

Le colloque était organisé autour de deux axes de réflexion. Mon propos s'inscrit dans le premier, portant sur les liens entre actualité de la recherche en sciences humaines et sociales et sociologie goffmanienne. J'en souligne la pertinence persistante en sociologie et en anthropologie de la santé. En particulier, l'approche du stigmaté et de l'identité sociale développée par Goffman¹ est intéressante pour interroger un processus qui tient lieu de pierre angulaire de la trajectoire des patient·e·s rencontré·e·s lors des entretiens et des observations. Ce processus survient lorsque l'augmentation des troubles commence à entraver leur autonomie. Il s'agit d'un véritable cheminement des patient·e·s, au cours duquel les inégalités socio-économiques se répercutent inévitablement. Les patient·e·s le vivent comme une épreuve, se sentant vulnérables et démun·e·s. Ce parcours, fortement marqué par la contingence et l'arbitraire des rencontres, est décrit comme un processus intime, au cours duquel une capacité d'agir peut être progressivement acquise.

1. Goffman, E. (1975 [1963]). *Stigmaté : Les usages sociaux des handicaps*. Paris: Les Éditions de minuit.

À l'orée des troubles

Lorsque se révèlent les troubles dans leurs dispositions aiguës et/ou chroniques, la situation peut devenir petit à petit « invalidante » en ceci que l'activité, si elle reste possible, devient risquée. Elle représente un coût pour la personne et génère des risques. Ainsi, les jours où surviennent l'altération de la mobilité et les douleurs, il devient difficile de se rendre au travail, d'exécuter les tâches domestiques et familiales ou de pratiquer des activités sportives et de loisirs.

Tant que la situation est épisodique et d'une ampleur limitée, les patient·e·s estiment que cette dernière est gérable et se considèrent à même de la maîtriser. Lorsque les troubles s'accroissent, il·elle·s estiment ne plus avoir le contrôle de l'évolution de ceux-ci. La situation leur paraît rapidement anxiogène. Dans un premier temps, les patient·e·s maintiennent l'attitude adoptée jusqu'alors en cas de maladie : « prendre sur soi ». En cas de difficulté et de douleurs, il convient de prendre un antalgique. Les douleurs amoindries, l'activité est menée comme à l'ordinaire.

Dans un premier temps, les patient·e·s maintiennent l'attitude adoptée.

Lorsque les habitudes ne fonctionnent plus

Il est frappant de voir que nombre de patient-e-s rencontré-e-s ont éprouvé une attente qui n'est pas remplie et se voit insatisfaite ou, plus précisément, une attente qui entre en contradiction avec le ressenti physique: un inconfort, une limitation de mouvement, une douleur parfois persistante et parfois intense. Il-elle-s estiment minimiser et taire leurs douleurs et leurs besoins et relatent un rapport à elleux-mêmes caractérisé par la négation et l'abnégation. Il-elle-s disent ne pas s'écouter et ne pas tenir compte de leurs souffrances et limites. Considérant la maladie et leur propre corps, il-elle-s se dévalorisent et, tout en le déplorant, estiment que leur identité sociale en est diminuée. Odile dit se sentir « diminuée » et « dévalorisée ». « Je me soucie de l'image que je me donne. C'est un vrai travail d'essayer d'être dynamique ». Lorsque la douleur vient, elle dit parfois la traiter avec « mépris », afin de « pouvoir continuer une balade ».

« L'habitude ne fonctionnait plus ! » Ainsi, nombre d'entre elleux ont estimé combien cette conduite s'avérait intenable dans la durée; non plus ordinaire et normale, elle en devenait risquée. En effet, en agissant de la sorte, il-elle-s risquaient d'aggraver les troubles physiques et de se voir menacé-e-s de subir des conséquences multiples (douleurs aiguës, interventions chirurgicales, invalidité et incapacité de longue durée, réorganisation familiale). Et, par conséquent, aggravant potentiellement leurs troubles, la conformité aux attentes sociales risquait de s'en trouver plus vacillante encore.

Ce n'est qu'après avoir éprouvé, de manière répétée, des douleurs aiguës impactant leur qualité de vie, et traversé des périodes d'invalidité, des interventions chirurgicales, que nombre de patient-e-s rencontré-e-s se confrontent trop ardemment à une « cassure entre soi et ce qu'on exige de soi » et se disent contraint-e-s de modifier leur interprétation, de réenvisager ce « mépris de soi » (Goffman, 1975, p. 18). En effet, ces personnes constatent que la poursuite de ce comportement, répété dans le temps, est risquée. En se contraignant à une activité, au mépris de la douleur ressentie, elles courent le risque d'accentuer leurs troubles et de renforcer l'écart entre les normes auxquelles elles entendent se conformer pour apparaître dans l'interaction comme un individu ordinaire (être quelqu'un de combatif, de dynamique, d'actif, ne pas être quelqu'un de plaintif).

Ainsi, certaines se sont rendues sur leur lieu de travail affectées de douleurs aiguës. D'autres ont porté leur enfant, ont aidé aux travaux de jardinage ou attendu au lit sans se plaindre que la douleur passe en évitant de déranger inutilement leur médecin traitant. Ainsi, lorsque les répondant-e-s relatent leurs maux et l'attitude qu'il-elle-s ont adoptée, tou-te-s soulignent, avec des nuances diverses, s'être imposé une ligne de conduite qui entre en contradiction avec leurs besoins physiques à court, moyen et long termes.

Comprendre, accepter et s'adapter

Beaucoup de patient-e-s insistent sur l'importance du soutien et de la compréhension de leur entourage ainsi que sur l'écoute et la patience de leur praticien-ne. En effet, il s'avère fondamental pour nombre de patient-e-s d'être soutenu-e-s à trois niveaux. D'abord, il-elle-s insistent sur l'importance de comprendre leurs maux, de visualiser les entraves mécaniques, de voir des images. Ainsi Evelyne précise : « Comprendre, c'est déjà le début de la guérison et de l'acceptation. Comprendre m'a aidée. » ou Margot : « Avant on me disait : Tu as une lombalgie, mais je ne savais pas ce qu'il se passait. Elle m'a montré sur moi-même. Et j'ai réussi à schématiser dans ma tête ce qu'il se passait dans mon corps. C'était très important pour moi. Quand j'ai compris ça, ça a changé ma vie. » Corollairement, il s'avère primordial d'être rassuré-e par rapport à l'attitude à adopter. En effet, beaucoup de patient-e-s craignent de se plaindre inutilement.

Le fait d'entendre que la souffrance et l'attitude adoptée sont légitimes s'avère rassurant pour beaucoup. Evelyne : « Le fait de voir ces images m'a aidée. Il y a quelque chose. Je ne me plains pas pour rien. C'est vis-à-vis de moi [...] Je suis du style à mordre sur ma chique et aller bosser. Maintenant plus ! Je vais me soigner ; rester au lit si besoin. ». Enfin, il s'avère important d'être accompagné-e et conseillé-e dans le changement, dans l'adaptation de son mode de vie.

Selon une majorité de patient-e-s, il faut trouver son propre équilibre.

L'activité physique ou sportive qui convient à ses habitudes et ses intérêts ainsi qu'à ses difficultés.

Certains mettent en évidence l'importance qu'a revêtu pour eux l'attitude du-de la praticien-ne qui a permis de déconstruire l'interprétation. En effet, le discours du-de la praticien-ne va permettre à la personne concernée d'interpréter différemment ses troubles et d'agir autrement. Le-la thérapeute aide alors le-la patient-e à modifier l'attribut lié au stigmaté: l'attitude dévalorisée n'est plus l'invalidité, cela devient le fait de se nier, de ne pas tenir compte de ses besoins, de ne pas essayer de s'adapter à sa nouvelle situation de vie. Evelyne: « Il faut accepter qu'on est soi-même acteur de son mieux-être. » Margot: « Je me suis dit: je vais être ma propre référence, l'initiatrice, l'investigatrice, pour avoir les conseils et les informations qui m'ont permis de me soigner. [...] Quand j'ai choisi de partir de moi... »

Il apparaît que c'est essentiellement en mobilisant d'autres références, d'autres cadres sociaux, que l'individu réinterprète sa situation et la ligne de conduite valorisée au cours de l'interaction. Cette modification s'inscrivant dans la durée, l'interprétation de sa situation de vie se renouvelle et des stratégies neuves permettent d'y faire face. Cette modification des cadres de référence lui permet ainsi d'adopter une conduite viable physiquement et qu'il estime valorisée socialement.

La richesse de la perspective d'Erving Goffman permet de mettre en lumière de multiples dimensions vécues par les individus. Les dimensions normative et interprétative, interactionnelle et identitaire, émotionnelle et comportementale s'avèrent ainsi fondamentales pour interroger le processus complexe mis en évidence ici.

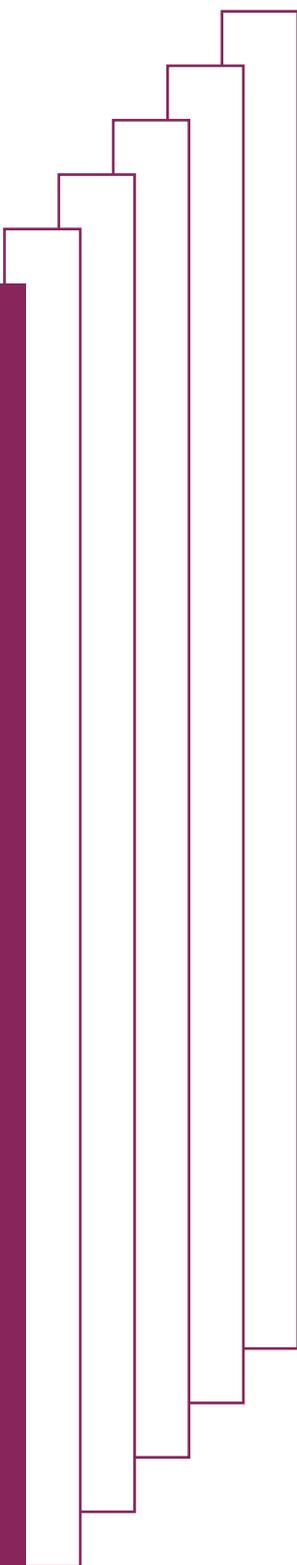
Il faut accepter qu'on est soi-même acteur de son mieux-être.

La sociologie en formation initiale de futurs professionnels



L'intérêt de l'ordre de l'interaction

« [...] pour exprimer la totalité d'un homme, il faut une chaîne d'individus se tenant cérémoniellement par la main, où chacun donne avec déférence et bonne tenue à son voisin de droite ce qu'il a reçu avec déférence de son voisin de gauche. » (Goffman, 1974 : 75)



Donner un cours de Sociologie générale à des étudiant-e-s souhaitant devenir travailleurs sociaux et travailleuses sociales (assistants sociaux, assistantes sociales et éducateur-ric-e-s spécialisé-e-s) nécessite de prendre en considération le choix de formation professionnelle posé et de trouver dans les travaux sociologiques des auteurs et des éléments conceptuels de nature à éclairer l'action sociale des bénéficiaires et des professionnels du secteur.

Ainsi, dans mes cours d'introduction, après une première partie faisant référence aux concepts bourdieusiens d'habitus et de capitaux et, plus largement, à celui de socialisation (Darmon, 2016), j'oriente ensuite mes séances vers l'étude appliquée de l'ordre de l'interaction goffmanien, en prenant appui, entre autres, sur le livre de Rigaux (2021) : *Introduction à la sociologie par 6 grands auteurs*. Les travaux de Goffman sont particulièrement intéressants et féconds pour saisir les relations interpersonnelles en face-à-face. Bien que divers concepts traversent tous mes cours, je m'attarde ici à aborder l'introduction à la sociologie goffmanienne que je propose en première année. Goffman explique que

«[s]a préoccupation pendant des années a été de promouvoir l'acceptation de ce domaine du face-à-face comme un domaine analytiquement viable – un domaine qui pourrait être dénommé, à défaut d'un nom plus heureux, l'ordre de l'interaction – un domaine dont la méthode d'analyse préférée est la micro-analyse» (Goffman, 1988 : 191).



Je présente d'abord de façon très résumée et schématique cette théorie de l'ordre de l'interaction, qu'il est possible de décomposer au départ de divers concepts goffmaniens, le premier étant bien entendu celui d'**interaction sociale**. Selon Goffman, « l'interaction sociale peut être définie, de façon étroite, comme ce qui apparaît uniquement dans des situations sociales, c'est-à-dire des environnements dans lesquels deux individus, ou plus, sont physiquement en présence de la réponse de l'un et de l'autre » (Goffman, 1988 : 191). À ce sujet, il est à relever que l'on ne peut pas ne pas interagir (Winkin, 2000). Même en l'absence de communication verbale, nous interagissons avec les individus qui se situent dans notre environnement immédiat. Goffman a aussi précisé que notre type d'engagement dans l'interaction dépend de la situation sociale dans laquelle on prend place. Il est ainsi communément admis que l'on n'interagit pas de la même façon dans son milieu professionnel que dans sa vie privée, face à ses seuls collègues ou en présence des bénéficiaires (patients, élèves, clients, etc.) avec lesquels nous travaillons, etc.

Goffman étudia, entre autres, **les rites d'interaction**,

« c'est-à-dire cette classe d'événements qui ont lieu lors de la présence conjointe et en vertu de cette présence conjointe » (Goffman, 1974 : 7).

Lorsque deux individus sont en présence l'un de l'autre, ils adoptent certains comportements afin de pouvoir être considérés comme de bons interactants. Être un bon interactant s'impose à tout un chacun dans ses contacts sociaux et signifie qu'il convient de présenter une apparence normale, qui manifeste sa bonne santé mentale et son caractère inoffensif (Nizet et Rigaux, 2014 : 51-57). En effet, comme le relève Goffman, transposant de la sorte des savoirs issus de travaux scientifiques en éthologie auxquels il était sensible, si l'individu ne rend pas son comportement compréhensible pour les autres, il risque de déclencher chez ceux-ci une alarme.



À côté de la notion centrale de « **face** », qui est « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman, 1974 : 9), il convient de se pencher sur les quatre concepts suivants du vocabulaire goffmanien : « ligne de conduite », « figuration », « tenue » et « déférence ». **La ligne de conduite** renvoie à « un canevas d'actes verbaux et non verbaux qui sert [à l'individu] à exprimer son point de vue sur la situation, et, par là, l'appréciation qu'il porte sur les participants, et en particulier sur lui-même » (Goffman, 1974 : 9). Dans les interactions, Goffman mit en évidence que tout un chacun vise à préserver sa propre face et la face des autres et, pour ce

1 — Goffman parle de la règle de l'amour-propre et de celle de la considération (Goffman, 1974 : 13) et précise que « l'effet combiné des règles d'amour-propre et de considération est que, dans les rencontres, chacun tend à se conduire de façon à garder aussi bien sa propre face que celle des autres participants » (Goffman, 1974 : 14).

faire, entreprend un **face-work**, un **travail de figuration** (Goffman, 1974 : 15). Nizet et Rigaux mettent en lien la double règle de la préservation des faces¹ avec les concepts de tenue et de déférence, qu'ils considèrent comme une reformulation plus opérationnelle de cette double règle (Nizet et Rigaux, 2014 : 40).

Par **déférence**, Goffman désigne « un composant de l'activité humaine dont la fonction est d'exprimer dans les règles à un bénéficiaire l'appréciation portée sur lui, ou sur quelque chose dont il est le symbole, l'extension ou l'agent » (Goffman, 1974 : 50-51). La déférence vise donc la préservation de la face des autres interactants en présence. Quant à la **tenue**, elle renvoie à

« cet élément du comportement cérémoniel qui se révèle typiquement à travers le maintien, le vêtement et l'allure, et qui sert à montrer à l'entourage que l'on est une personne douée de certaines qualités, favorables ou défavorables » (Goffman 1974 : 68).

La tenue renvoie à la préservation de notre propre face en tant qu'interactant. Tenue et déférence sont complémentaires dans la mesure où les activités que ces termes désignent « se recouvrent souvent » (Goffman 1974 : 72).

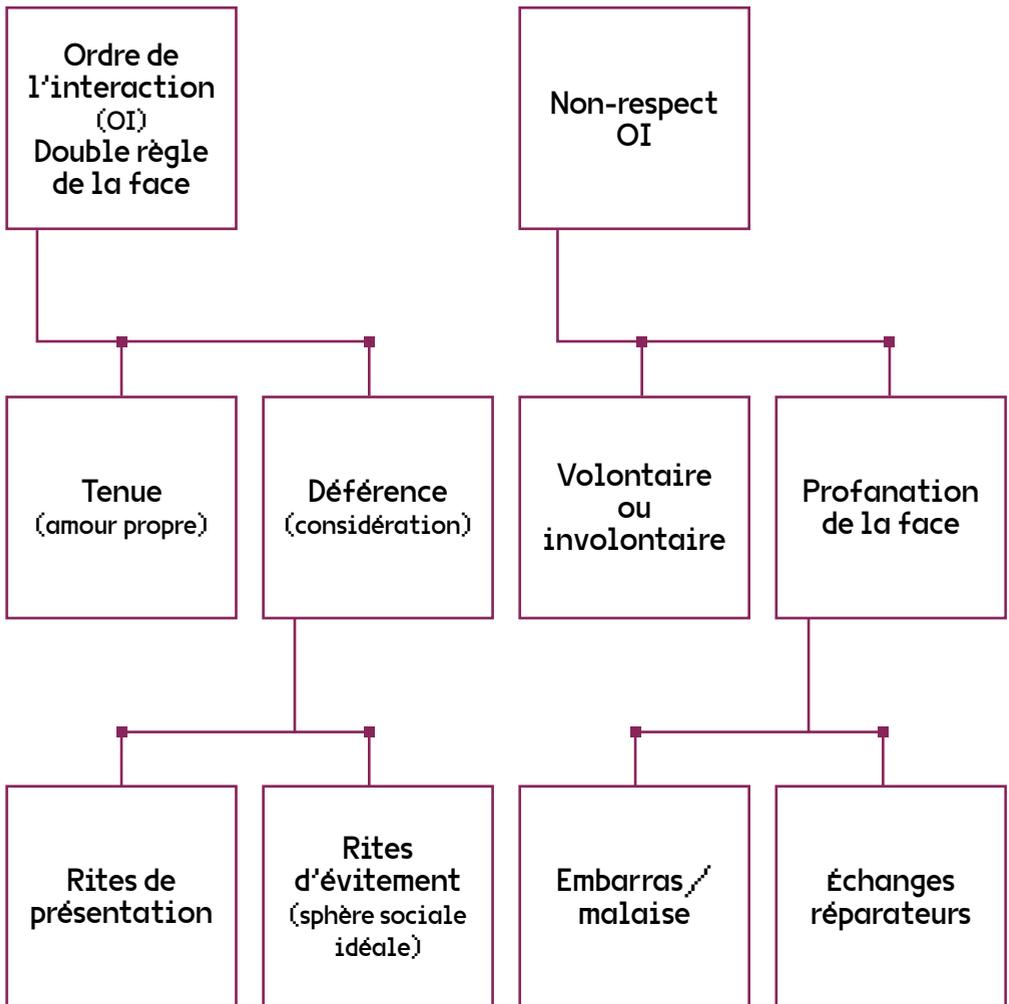
Ainsi, « **l'acte par lequel un individu accorde ou refuse sa déférence est généralement le moyen de montrer s'il se tient bien ou mal** » (Goffman, 1974 : 72).

En résumé, à travers la tenue et la déférence, qui prennent appui sur un travail de figuration, tout individu développe une ligne de conduite dont l'objectif est, en général, de veiller à préserver sa propre face et celle des personnes qu'il est amené à rencontrer dans le flux des activités sociales qui sont les siennes. Cette double règle de la tenue et de la déférence est un des éléments de l'ordre de l'interaction étudié par Goffman, qui conduit les individus à pouvoir s'engager, sans crainte excessive, dans les interactions sociales et donc dans les rencontres avec autrui.

L'ordre de l'interaction est un ordre ritualisé constitué de cérémonies où chaque homme est à la fois un petit dieu pour les autres et un petit prêtre à l'égard de ceux-ci. Goffman note ainsi que

« **ce monde profane n'est pas aussi irreligieux qu'il y paraît. Bien des dieux ont été mis au rancart, mais l'individu reste obstinément, déité d'une importance considérable** » (Goffman, 1974 : 84).

Il précise par ailleurs qu'il n'est : « point besoin d'intermédiaires entre de tels dieux : chacun d'eux sait être son propre prêtre » (Goffman, 1974 : 85).





Enfin, qui dit cérémonie, dit **risque de profanation**, se manifestant généralement par un **embarras**, un malaise. Un type de profanation que l'on peut rencontrer est ce que Goffman a nommé « la profanation rituelle "en face" » (Goffman, 1974: 78), qui peut consister en des actes de violence, physique ou verbale. Dans sa matérialisation négative la plus extrême, l'interaction peut ainsi prendre la forme d'une atteinte faite au corps de l'individu.

À côté de la situation d'agression délibérée, la violence physique peut aussi être présentée comme le produit involontaire d'une action de son auteur. Celui-ci pourra alors feindre l'inattention pour expliquer l'événement et éventuellement s'en excuser.

Mais, finalement, toute profanation est liée au non-respect de la double règle de la tenue et de la déférence. Profaner la face de quelqu'un, c'est manquer de tenue en sa présence et de considération à son égard, et c'est donc ne pas respecter l'ordre de l'interaction. Et, si la profanation est trop importante et ne peut être ou n'est pas suivie d'échanges réparateurs, elle peut signer la fin de la relation.

L'ordre de l'interaction et les rites interactionnels que nous respectons sont le produit d'une certaine socialisation. Le-la futur-e travailleur-euse social-e doit en avoir conscience au moins dans deux situations. D'une part, il-elle doit avoir conscience que les individus ne reçoivent pas tous la même socialisation et que, dans certains mondes sociaux, les rites interactionnels peuvent varier. Il n'est pas rare de retrouver dans certains milieux des comportements davantage violents où la face des interactants n'est pas volontairement préservée en toutes circonstances. Le-la travailleur-euse social-e devra sans doute alors réaliser un travail de socialisation secondaire de ses bénéficiaires, les amenant à davantage de respect des rites interactionnels. D'autre part, en raison même de sa fonction et de la relation asymétrique qu'il-elle a avec ses bénéficiaires, le-la travailleur-euse social-e peut être amené-e à manquer au devoir habituel de déférence.

En accédant à des informations ou des lieux particuliers, le-la travailleur-euse social-e, tout comme le-la soignant-e, l'enseignant-e ou encore le-la professionnel-le de la relation commerciale, pénètre dans la sphère sociale idéale de l'individu, ne respectant alors plus les **rites d'évitement** associés à la déférence que l'on observe dans les relations symétriques. Cela peut amener à une profanation involontaire de la face du bénéficiaire. C'est notamment là que se situe l'intérêt du concept de face. Nous tentons de faire bonne figure, mais nous risquons à tout moment de perdre la face en raison d'informations que nous sommes tenus de dévoiler dans le cadre et en raison de cette relation asymétrique (difficultés financières, passé judiciaire ou psychiatrique, maladie, etc.). Se pose alors la question de la façon de faire son travail tout en préservant au maximum les rites interactionnels. Je considère qu'avoir déjà conscience de cette théorie goffmanienne est un premier pas de nature à permettre l'adoption d'une posture qui soutiendra la préservation de la face de chacun des interactants.

P.S.: Pour ceux qui souhaiteraient voir davantage toute la pertinence des concepts goffmaniens dans la formation des professionnels du travail social, je les invite à lire le texte de Grand (2021) que je fais lire à mes étudiants: « Quand les petits riens sont des savoirs d'action ». Ce texte analyse comment des travailleurs sociaux de rue entrent en interaction avec des jeunes dans l'espace public.

Bibliographie

- Darmon, M. (2016). *La socialisation*. Paris: Armand Colin.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1988). « L'ordre de l'interaction ». In Winkin, Y. (éd.). *Erving Goffman: les moments et leurs hommes*. Paris: Seuil/Minuit, pp. 186-230.
- Grand, D. (2021). « Quand les petits riens sont des savoirs d'action ». *Empan*, 121, pp. 70-76.
- Nizet, J. et Rigaux, N. (2014). *La sociologie de Erving Goffman*. Paris: La Découverte.
- Rigaux, N. (2021). *Introduction à la sociologie par 6 grands auteurs*. Bruxelles: De Boeck.
- Winkin, Y. (éd.) (2000). *La nouvelle communication*. Paris: Seuil, coll. « Points/Essais ».

Jacques Ghoul Samson

| Maître de conférences UFR Ingémédia, IMSIC, Université de Toulon, Aix-Marseille Université
| jacques.ghoul-samson@univ-tln.fr

Peut-on apprendre à comprendre l'autre ?



**Nous vivons indéniablement
une époque où nous
sommes interconnectés,
voire « hyper connectés ».**

(Delescluse, 2022)

Un maillage composé de périphériques (smartphones, tablettes, montres, bracelets, etc.), d'applications et de réseaux nous assure d'être constamment à portée de l'Autre. Nous pourrions alors être tentés de croire que l'altérité n'a jamais été aussi fine, réduite à son plus strict minimum. En effet, quand l'Autre me partage tout de sa vie, que ce soit la composition de son petit-déjeuner, les déconvenues qu'il vit dans son expérience parentale ou, encore, les raisons de ses disputes conjugales; ne suis-je pas en position d'estimer que je le connais *vraiment*? Or, si je le connais, c'est le signe que je suis en mesure de le comprendre, je peux ressentir de la « sympathie » à son égard, si nous reprenons la nomenclature humienne (Bonicco-Donato, 2016 ; Hume, 1999) : je suis en capacité de faire miennes ses émotions. En d'autres termes, nous pourrions croire qu'à l'heure de cette interconnectivité réciproque, l'humain aurait acquis une forme de compréhension profonde et durable des Autres qui l'entourent.

Pourtant, en tant qu'enseignant.e-chercheur.euse, enseignant.e ou formateur.rice, force nous est de constater que le public qui nous fait face semble avoir de plus en plus de difficultés à opérer « une séparation des publics » pour paraphraser Erving Goffman (1973a, p. 53).

Nous observons ainsi que le ton utilisé lors de la rédaction d'un courriel adressé à un.e directeur.rice de formation est sensiblement le même que celui employé lors de la recherche d'un stage ou pour convenir d'une réunion au cours d'un projet entre étudiants. Comme si l'apparent rapprochement des individus présenté par les réseaux sociaux avait mené à une forme d'indifférenciation réciproque plutôt qu'à une compréhension fine de l'Autre en tant qu'individu.

C'est à l'aune de ce constat que j'ai entrepris la construction d'un enseignement qui a pour objectif de fournir aux étudiants des outils afin de comprendre l'Autre et de bâtir un « répertoire de sens commun » grâce auquel ils seront en mesure de mettre en place une communication efficiente, c'est-à-dire ayant une perte de sens minimale.

Pour mener à bien ce projet, je me suis fortement appuyé sur une lecture opérationnelle de l'œuvre de Goffman (Ghoul Samson, 2019) pour proposer à mes étudiants une appréhension concrète de l'interactionnisme plutôt que de leur fournir uniquement un cadre théorique¹.

Pour cet article, je vous propose donc de revenir sur les points essentiels de la scénarisation pédagogique que j'ai développée avant d'aborder brièvement les retours et critiques qui peuvent d'ores et déjà être adressés à ce projet.

Avant tout, il est peut-être nécessaire de préciser que cet enseignement se place dans une perspective «innovante».

¹ Notons que dans ma progression pédagogique, les étudiants seront également sensibilisés à la dimension théorique de l'interactionnisme, mais cela se fait dans un second temps.

C'est-à-dire qu'il est construit selon la modalité de la «classe inversée» et chaque séance est structurée autour de trois temps principaux : a) en amont, les étudiants² sont invités à visionner une courte vidéo (moins de quinze minutes) apportant des éléments théoriques (le contenu du cours) puis, pendant la séance, b) un temps dédié à une illustration et son analyse et, finalement, c) les étudiants doivent mettre en pratique le contenu abordé.

D'un point de vue pédagogique, mon premier objectif était de faire prendre conscience aux étudiants que la communication est un processus complexe et incertain. Pour ce faire, je commence par leur proposer une réflexion autour des axiomes formulés par Paul Watzlawick «on ne peut pas ne pas communiquer» et Roger Odin (2011) «on ne communique jamais».

² Précisons que j'ai élaboré cet enseignement à destination d'étudiants inscrits en première année de Master en «Création numérique : Design d'Expérience, Design d'Interface».

Si, a priori, ces affirmations peuvent sembler paradoxales, elles sont pourtant complémentaires. Le fait est que, bien que nous soyons constamment en train de communiquer dans la mesure où nous envoyons sans cesse des informations (y compris de manière involontaire, en ne répondant pas à une question qui nous est posée, par exemple), il y a un décalage qui se produit entre ce que nous avons l'*intention* de communiquer et ce que notre interlocuteur *reçoit*. Ce décalage est le résultat du processus d'encodage à l'œuvre dans la communication : l'émetteur construit son message en fonction de son expérience, sa culture, son humeur, son interlocuteur, le contexte, etc., et le récepteur décodera le message reçu selon tout autant de variables.

Bien que cette perspective donne à la communication un caractère éminemment aléatoire, il ne faut pas y voir une fatalité dans la mesure où la compréhension et l'appréhension de cette dynamique permettent de s'en saisir afin de travailler à l'établissement de ce que j'appelle un « répertoire de sens commun ».

L'objectif de ce dernier est de bâtir un territoire communicationnel commun au sein duquel la perte d'informations sera moins importante dans la mesure où au moins l'un des interactants tentera de comprendre son interlocuteur pour déduire la partie invisible de ses messages et adapter ceux qu'il enverra.

À l'issue de cette première séance, il est demandé aux étudiants de construire un *persona* en suivant deux indications : se baser sur des fiches établissant de grands traits sociaux (genre, âge, catégorie socio-professionnelle et orientation politique) et choisir une fiche qui soit aussi éloignée que possible de ce qu'ils sont (recherche d'une altérité radicale).

Partant de ce point de départ, la suite de notre scénarisation pédagogique consiste en la transmission d'outils permettant de construire ce répertoire. Il est alors possible d'isoler trois thématiques principales qui sous-tendent cet objectif.

Dans un premier temps, le rapport à soi, que ce soit à travers la notion de sympathie telle qu'elle est définie par Hume ou à travers le principe de négociation des rôles défini par Goffman (1973a, p. 23). Dans un deuxième temps, c'est la question du rapport à l'autre qui est abordé, notamment à travers les différents rites d'accès, réparateurs et confirmatifs (Goffman, 1973b), mais aussi en abordant la question de la gêne qui peut être ressentie lors d'une interaction (par exemple, quand elle a pour sujet la sexualité). Et, dans un troisième temps, le focus se fait autour du thème de la fin – volontaire ou involontaire – de l'interaction (Goffman, 1974), afin de voir la manière de reprendre une interaction sur le point de s'éteindre involontairement, mais aussi comment mettre fin volontairement à un échange.

Tout au long des séances, les étudiants sont amenés à mobiliser leurs personae au cours d'interactions mises en scène afin de mettre en pratique les outils et notions abordés. Ils ont aussi pour tâche de faire évoluer ces personnages en fonction des interactions qu'ils ont eues lors des cours précédents afin de préserver et d'améliorer la cohérence de ces personae.

L'idée étant que s'ils sont capables de produire et interpréter un personnage qui leur soit radicalement différent, ils auront réussi à bâtir un « répertoire de sens commun ». Ce qui serait, pour moi, le signe de l'accomplissement de notre objectif pédagogique.

Pour conclure ce bref retour d'expérience, je peux dire que bien que cet enseignement soit en constante évolution, j'ai déjà pu recueillir des retours encourageants de la part de différentes promotions.

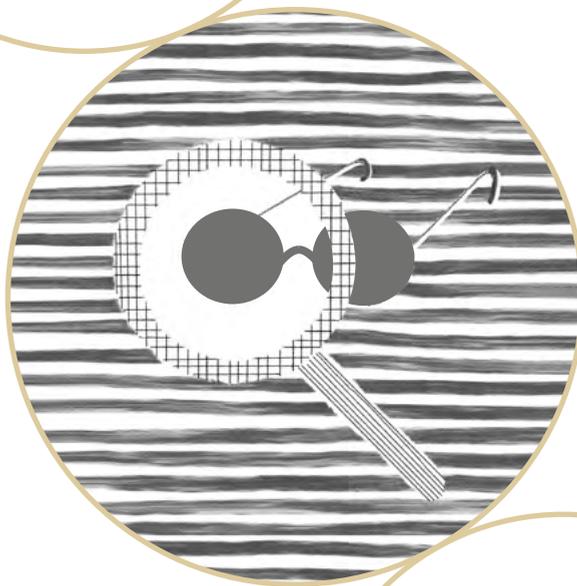
En effet, les étudiants affirment avoir mieux saisi la complexité inhérente à la communication et se déclarent plus aptes à la prendre en compte lors d'interactions futures.

Cependant, certains points abordés peuvent encore faire l'objet de perfectionnement (notamment en ce qui concerne la fin de l'interaction pour laquelle la mise en pratique est délicate). De plus, je souhaiterais fortement parvenir à mettre en œuvre une continuité pédagogique avec d'autres enseignant·e·s et enseignements afin de mesurer si les étudiant·e·s sont effectivement en mesure d'intégrer les éléments abordés lors d'interactions ayant lieu dans un contexte totalement différent.

Bibliographie indicative

- Bonitto-Donato, C. (2016). *Une archéologie de l'interaction de David Hume à Erving Goffman*. Paris : Librairie Philosophique Vrin.
- Delescluse, A. (2022). « Se connecter sans être reliés : Des effets ambigus de l'hyper-connectivité d'immigrés noirs au Maroc ». *Hommes & Migrations*, 2 (1337), pp. 45-52.
- Ghoul Samson, J. (2019). *Interactions d'utilisateurs et méta-communicalisation d'avatars au sein de World of Warcraft. Un cadre de communication entre espaces physique et numérique*. Toulon : Université de Toulon.
- Goffman, E. (1973a). *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. La présentation de soi*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1973b). *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les Rites d'interaction*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Hume, D. (1999). *Traité de la nature humaine : Livre 1 et appendice, L'entendement*. Paris : Flammarion.
- Odin, R. (2011). *Les Espaces de communication : Introduction à la sémio-pragmatique*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

4



**Nos chercheurs
sans langue de bois**

Portraits
de chercheurs

CE N'EST QU'UN « AU REVOIR » SARA...

Sara Echeverry Jaramillo était chercheuse au CRIG depuis février 2021. Elle y travaillait sur un projet qui a pour but d'étudier l'impact des collisions de bateaux sur les portes d'écluses, nommé « COL-L-FOWT ».

Depuis 2023, Sara a laissé sa place à sa successeuse, Céline Collée, et s'est envolée vers de nouveaux horizons... bien moins lointains que ceux dont elle a l'habitude.

Édith a eu envie de recueillir ses impressions avant son départ.



Sara Echeverry Jaramillo
| ancienne chercheuse HELMo CRIG

Céline Collée
| chercheuse HELMo CRIG
| c.collee@helmo.be

Sara est colombienne et a déjà effectué un parcours remarquable malgré son jeune âge. Elle a tout d'abord suivi durant 6 ans un Coursus d'Ingénieur-e aéronautique à l'Université UPB de Medellín. En 2014, elle a ensuite pris part à un échange dans le cadre d'un programme Erasmus mundus et a recommencé un Master en ingénierie navale et maritime, d'abord à l'Université de Liège, ensuite à Nantes et enfin à Rostock, en Allemagne. Son mémoire terminé et son diplôme en poche, elle est partie chercher du travail en Espagne, mais n'a rien trouvé qui lui convenait. 6 mois plus tard, c'est l'Université de Liège qui la recontacte alors et lui propose un doctorat qui a pour thème l'étude des collisions de bateaux sur les structures off-shore (éoliennes flottantes).

« J'ai accepté la proposition qui m'a été offerte, et celle-ci a marqué un tournant dans ma formation, puisque je suis passée d'une expertise dans la mécanique de fluides à une étude poussée des matériaux et à l'analyse structurelle ». Sara poursuit son doctorat jusqu'en septembre 2021, mais est entretemps engagée par HELMo CRIG en février 2021 dans le cadre d'un projet de recherche en partenariat avec l'ULiège, très similaire au sujet de son doctorat; des structures off-shore, elle réduit son champ d'étude aux portes d'écluses.

« C'est en intégrant le CRIG que j'ai pu véritablement évoluer en français. Avant, je communiquais essentiellement en anglais dans le cadre de mes cours et de mes recherches, et en espagnol aussi, car nous étions beaucoup de chercheurs étrangers dans mon département. Au sein du CRIG, l'ambiance est conviviale, chacun possède une expérience propre et nous nous enrichissons l'un l'autre au quotidien, même si nos domaines de recherche sont très différents. Nous sommes devenus un groupe soudé et, si on est parfois seul face à son projet, il y a toujours quelqu'un prêt à aider à trouver une solution si nécessaire. »

POURQUOI SARA A-T-ELLE DONC DÉCIDÉ DE PARTIR ?

« J'ai reçu une autre proposition dans une entreprise de la région, cette fois en CDI. Cette société a de nombreux clients en Amérique latine, et mon profil correspondait à leurs attentes. Nous avons donc trouvé une autre chercheuse pour reprendre le projet COL-L-FOWT afin d'arriver au livrable attendu : un outil de calculs simplifiés exploitable par les industriels. »

Petit à petit, Sara a donc développé des racines dans notre région, et explique qu'elle vit désormais sa vie quotidienne « en français ». Ce qui ne l'empêche pas de continuer à rêver : « J'aimerais faire le tour du monde un jour... La crise de la Covid-19 a rendu ce genre de plans un peu plus difficiles à réaliser. Mais je garde ça en tête. ».

Sans nul doute que les quatre langues qu'elle parle désormais ne pourront que l'aider à ne pas voir ce futur projet... tomber à l'eau !

UNE PORTE (D'ÉCLUSE) OUVERTE POUR CÉLINE

Céline Collée a donc repris le projet de recherche COL-L-FOWT à la suite de Sara. Ayant intégré HELMo CRIG depuis octobre 2022, elle porte désormais le projet seule, ou presque. Elle est en effet supervisée par le promoteur Loïc Buldgen, enseignant à HELMo Gramme et impliqué via sa propre thèse de doctorat dans la production de l'outil de calculs à destination des industriels du secteur maritime et naval.

Céline aussi possède un parcours brillant au vu de ses 26 ans. Partie un an aux États-Unis pour entamer des études d'Ingénieur-e de gestion, elle fuit rapidement le capitalisme ambiant pour revenir en Europe et opte pour un Cursus d'Ingénieur-e technique à Gramme. Durant ses études, elle rédige notamment un mémoire en lien avec les énergies renouvelables en collaboration avec John Cockerill. Sortie majeure de sa promotion en 2022, elle entend parler du projet COL-L-FOWT grâce au bouche-à-oreille et rejoint rapidement le CRIG. « Mon engagement a été acté du jour au lendemain. J'ai passé l'entretien, et hop, les jours suivants j'étais déjà "sur le terrain". »

Suite à son mémoire, Céline devrait se lancer dans un doctorat l'année prochaine. Le fait que le projet auquel elle a pris part devrait se terminer d'ici-là tombait donc à pic.

« Je travaille actuellement 36 heures par semaine pour le CRIG, mais j'ai également 4 heures consacrées à la préparation de ce doctorat prometteur. Il pourrait éventuellement donner lieu à un emploi plus tard, même si c'est difficile de se projeter à si long terme... »

Concernant son accueil par sa nouvelle équipe, Céline dit se sentir comme chez elle: « J'ai étudié ici, et maintenant je travaille ici aussi. J'ai notamment l'occasion de collaborer avec d'anciens professeurs, qui sont devenus des collègues. Certains chercheurs du groupe sont à l'origine de nombreuses initiatives, dans et en dehors du cadre professionnel. C'était d'ailleurs le cas de Sara, dont l'enthousiasme et l'expertise vont certainement nous manquer... »

Un transfert de projet fluide et sans encombre!

Balbutiements d'un projet de recherche

RENCONTRE AVEC MURIELLE LEJEUNE AUTOUR DU PORTFOLIOECONO



Enseignante depuis 1996 dans les différentes structures qui ont constitué par la suite HELMo Campus Guillemins, Murielle Lejeune est une enthousiaste qui aime saisir les opportunités qui se présentent à elle. C'est ainsi qu'elle s'est récemment lancée dans un projet de recherche-action à la suite d'un projet interne : la mise en place d'un portfolio au sein du Coursus marketing, transférable aux autres Coursus du département économique et juridique.

« J'aime les projets développés au sein des cours, ils me permettent de déployer la facette que j'apprécie le plus dans ma fonction d'enseignante : coacher les étudiants dans des situations proches de la réalité professionnelle qui les attend. Aller plus loin et débiter un projet de recherche, c'était une manière de me confronter à la nouveauté, de me challenger. »

Quand on lui demande comment elle vit les débuts de cette première recherche, elle relève plusieurs avantages, et également quelques difficultés.

« C'est très formateur ; on est contraint d'ouvrir son esprit à de nouvelles perspectives. J'en apprend tous les jours, et j'ai fait de riches rencontres lors des quelques journées de formation que j'ai pu suivre. Par contre, mon sujet est omniprésent dans mes pensées. J'ai réalisé de nombreuses lectures, et c'est parfois compliqué d'en dégager une structure ; il faut savoir se recentrer, sinon ça peut partir dans tous les sens ! On se retrouve également très seul. On doit circonscrire un cadre, élaborer des méthodes d'analyse, rédiger... ; tout cela parfois sans posséder de bases dans le domaine ni de guide de bonnes pratiques. »

Malgré les obstacles, où en est donc Murielle et en quoi consiste ce fameux portfolio évoqué plus haut ?

« Il est encore en phase de test. Actuellement, il s'agit d'un portfolio de compétences développées lors d'activités extrascolaires orientées suivant le parcours de l'étudiant durant ses trois années d'étude. L'objectif de la recherche est de voir si l'utilisation du portfolio apporte une réelle plus-value au terme de ces 3 ans. Pour l'instant, les élèves ne réalisent un stage qu'en fin de troisième année, et notre volonté était de les pousser davantage vers l'extérieur, face à des mises en situation réelles qui les obligent à s'adapter, se dépasser. J'ai déjà démarré une étude qualitative en blocs 2 et 3, et d'autres questionnaires sont en cours. Suite aux premières analyses, je remarque que les étudiants peuvent se montrer critiques ; certains estiment que le portfolio représente un travail supplémentaire pour eux alors que le prof se « décharge » d'une partie de ses responsabilités. Heureusement, ils viennent avec des pistes d'amélioration. Un point essentiel qui ressort déjà de tout le travail effectué est l'importance de l'accompagnement. Sans un accompagnement adéquat, le portfolio n'a pas beaucoup de sens... »

Comment Murielle voit-elle la suite – du projet, tout d'abord, et de son avenir de chercheuse ?

« Je ressens un peu de pression quant aux résultats, et surtout à leur caractère transférable. C'est difficile de se projeter. Mais un projet de recherche est une occasion de donner un vrai cadre à ce qui constitue parfois un feeling – une envie de tester une méthode ou de développer un outil. On ne se rend pas toujours compte que nos questionnements et hypothèses dans un contexte professionnel d'enseignement pourraient être l'objet d'un projet de recherche et intéresser d'autres personnes. Cette possibilité reste méconnue. Continuer la recherche par la suite ? Pourquoi pas ! Je prends les choses comme elles viennent et je ne suis pas fermée aux circonstances favorables... ».

Souhaitons donc au Portfolioecono de rencontrer ses objectifs et de devenir un outil de plus au service du développement des compétences des futurs étudiants !





LE FACTEUR HUMAIN, CET ESSENTIEL

Regard sur les pratiques d'accompagnement
profs-étudiants en Haute École

Hybridation et juste mise à distance dans
l'enseignement des Sciences

S'organiser en réseaux
pour consolider les liens?

Regard sur

Êtes-vous proches

les pratiques d'accompagnement

de vos étudiants ?

profs-étudiants en Haute École



Anne Coyette | enseignante HELMo ESAS | a.coyette@helmo.be

Céline Dispas | enseignante HELMo Sainte-Croix | c.dispas@helmo.be

Pierre Ernst | enseignant HELMo Gramme | p.ernst@helmo.be

Muriel Kessels | enseignante HELMo Campus Guillemins | m.kessels@helmo.be

Catherine Raskin | enseignante HELMo Sainte-Julienne | c.raskin@helmo.be

Marielle Roskam | enseignante HELMo Campus Guillemins | m.roskam@helmo.be

De prof en proche, une recherche inter-département d'une durée de 3 ans en cours actuellement, se penche sur l'accompagnement global des étudiant·e·s par les enseignant·e·s au sein de la Haute École HELMo.

De nombreux livres et articles parus ces dernières années nous ont appris que le soutien des enseignants est un facteur important qui favorise l'engagement, la persévérance et, in fine, la réussite des étudiants¹.

1. Cherniss, C. (2007). *The role of emotional intelligence in the mentoring process*. "The handbook of mentoring at work: theory, research and practice", pp. 427-446.

Oui, mais comment fait-on, concrètement? Quelles sont les pratiques au sein de HELMo?

Quels sont les avis des directions, des enseignants et des étudiants? Quels sont les freins et leviers que l'on peut identifier?

D'où est venue l'idée de cette recherche ?

Aux origines de cette recherche, il y a, d'une part, le taux d'échec et de réorientation toujours trop élevé en bloc 1 (39 % de réussite seulement en bloc 1, contre 61 % d'échec dans le supérieur de type court, toutes sections confondues, selon les chiffres de l'ARES). Même si tout n'est pas imputable aux enseignants, nous pouvons certainement y faire quelque chose. D'autre part, il y a les avancées de la recherche en neurosciences et en sciences de l'éducation. La place des émotions et l'importance de l'accompagnement ont été largement revues depuis les années 2010 ; de nombreux livres sur le sujet ont d'ailleurs été diffusés.

Nous avons choisi comme « parrain et marraine » de notre recherche des chercheurs qualifiés vis-vis de cette thématique : Maël Virat, docteur en psychologie à Lille et auteur du livre *Quand les profs aiment les élèves* (paru en 2019), et Johanne Huart, docteure en psychologie et chercheuse spécialisée dans le mentorat. Nous avons également invité Marianne Moreau, du service transversal Aide aux étudiants, à participer au comité de pilotage.

Un état des lieux général des pratiques au sein de HELMo

Notre première année de recherche a été consacrée à rédiger un cadre conceptuel sur la base de la littérature scientifique. Certain-e-s chercheur-euse-s et leurs travaux dans le domaine de l'accompagnement pédagogique nous ont aidés à y voir plus clair. Citons M. Paule (Suisse), C. Verzat (France), J.-M. de Ketele, Ch. Michelot, C. van Nieuwenhove, M. Romainville, Mouhib – pour l'enquête de l'ARES – (Belgique), ainsi que des chercheurs du monde anglo-saxon comme Cherniss, Dobransky ou Johnson (États-Unis).

Nous avons ainsi réfléchi au cadre sociologique et historique de l'accompagnement, à l'impact de la relation sur la réussite, aux formes d'accompagnement, et aux freins et leviers déjà répertoriés par la recherche.

Ensuite, nous avons fait l'état des lieux des pratiques existantes au sein de HELMo.

Pour cela, après avoir suivi une formation à l'entretien semi-directif et aux techniques à la fois qualitatives et quantitatives, nous avons interviewé 27 directeur-riche-s de Coursus (entretiens menés durant environ 1 heure selon une procédure établie en équipe). Nous avons ainsi pu répertorier de nombreuses pratiques d'accompagnement prof-étudiant qui existent au sein de tous les Coursus de la Haute École.

Suite à ces entretiens, un encodage a été réalisé. Il avait pour but d'obtenir des résultats ciblés et quantifiés (par exemple : « Combien de dispositifs en B1, B2, B3? », « Combien de dispositifs "obligatoires" ou facultatifs? », etc.). Grâce à une question ouverte (traitée qualitativement), nous avons également pu dresser une liste de freins et de leviers proposés par les directeur-riche-s de Coursus interrogé-e-s.

Du côté des résultats

L'analyse des résultats est en cours, mais nous pouvons déjà communiquer quelques données: HELMo fait preuve d'une grande vigueur et d'une créativité incroyable dans ses pratiques d'accompagnement. 123 dispositifs ont été répertoriés, dont 29 visent l'étudiant dans sa globalité, c'est-à-dire à la fois comme étudiant, personne et futur professionnel.

La principale difficulté pour nous a été de trier et de catégoriser les informations récoltées, car certaines pratiques portent parfois des noms très différents pour désigner des réalités semblables, ou, à l'inverse, un même nom peut désigner des pratiques différentes...

Il est intéressant de relever que plusieurs Coursus ont été pionniers et avant-gardistes dans l'accompagnement prof-étudiant : des dispositifs de « professeur référent » existent depuis de nombreuses années (bien avant l'arrivée de Pollem et de la propagation du mentorat !).

Citons comme exemples le parrainage volontaire prof-étudiant à Gramme, les profs-référents qui accompagnent les étudiants tout au long du Cursus Sage-femme, les professeurs-référents en sciences humaines, et bien d'autres. Nous avons également noté un certain isomorphisme: les métiers qui amènent à accompagner des humains ont dans leur « ADN » une prédisposition à l'attention accrue envers cet accompagnement.

Certains Cursus proposent un accompagnement institutionnalisé et réfléchi globalement: heures prévues à l'horaire/attribuées, cadre théorique clair et défini, planification sur toute la durée du Cursus...

À ces cadres formels s'ajoutent des initiatives individuelles plus informelles; citons par exemple cet enseignant du département social qui vient systématiquement plus tôt et attend les étudiants à l'entrée de l'auditoire, laissant ainsi libre cours aux confidences. Enfin, parfois, certaines pratiques comme les écrits réflexifs, portfolios ou e-portfolios permettent aux professeurs de connaître leurs étudiants et améliorent ainsi la qualité de leur relation.

Le partage des pratiques serait dès lors très enrichissant. Dans ce but, une brochure sera bientôt élaborée et disponible (elle fait partie des livrables attendus de notre recherche), afin de pouvoir s'inspirer les uns des autres.

Qu'en pensent... les directions?

Dans l'ensemble, les directeur-rices de Cursus semblent avoir compris les enjeux d'une relation de qualité entre professeurs et étudiants; il-elle-s valorisent cette relation pédagogique de proximité, sont conscient-e-s des dispositifs existants ou curieux-euses des nouveaux dispositifs à investir.

Il-elle-s ont accepté de consacrer une partie de leur temps à la réflexion menée autour de cette recherche. Les moyens d'encadrement et les réalités diffèrent, mais néanmoins, partout, il existe des dispositifs d'accompagnement qui visent l'étudiant dans sa globalité: « Autour du bloc 1 et de l'entrée dans les études », « Autour des pratiques professionnelles et/ou TP » et enfin « Autour du TFE » – qui est souvent l'occasion d'un contact privilégié prof-étudiant.

Du côté des leviers, les directions nous parlent de la culture de l'établissement (culture du Coursus, du site, et de la Haute École en général), et des moments « hors cours » ou informels (journée d'accueil, moments résidentiels, échanges hors classe) comme des temps forts qui soudent les relations.

Elles citent également l'engagement et la disponibilité des enseignants, de même que leur « posture » (si l'enseignant n'accepte pas la posture d'accompagnant, c'est un frein). Plusieurs directeur-ric-e-s ont rappelé l'importance d'un cadre clair (pour éviter les excès ou l'épuisement des équipes) et de moyens d'encadrement (heures d'attributions).

Du côté des freins, on trouve souvent un manque de moyens d'encadrement, mais aussi, parfois, un manque d'adhésion de certains enseignants qui ont d'autres représentations du métier (certains enseignants ont une vision plus axée sur la transmission) et de leur rôle social, ou trop peu de temps (c'est alors lié à diverses variables, institutionnelles ou personnelles).

Qu'en pensent... les enseignants?

Nous avons interrogé, par le biais d'un questionnaire en ligne, un panel de 22 enseignants de tous les départements. Une enquête plus vaste (destinée à tous les enseignants) va suivre. Elle aura pour but d'identifier les freins et leviers qui existent lorsque l'on s'engage dans une relation interpersonnelle avec les étudiants.

Les 22 enseignants interrogés lors du prétest valident tous la qualité de la relation, qui, d'après eux, sert les apprentissages et est favorable à l'étudiant dans sa globalité (en tant que personne, étudiant et futur professionnel). Ensuite, cette relation de qualité donne du sens à leur métier (il y a là quelque chose d'humanisant) et contribue à leur satisfaction professionnelle. Ils citent aussi certains freins, dont la peur de la chronophagie, surtout si l'accompagnement est vu/vécu/présenté comme « une tâche en plus ».

Le « levier » en lien avec cette peur est le besoin d'un cadre clair et défini et d'une cohérence d'ensemble, qui va du B1 au B4; de l'accompagnement de « première ligne » (y compris le cadre institutionnel) à celui plus spécialisé et plus individualisé des Services transversaux.

Le second frein potentiel est un malaise dans l'évaluation dès lors qu'une relation s'est nouée avec les étudiants (difficile d'être à la fois un prof qui « soutient » d'une main et qui « mofle » de l'autre). Le « levier » en lien avec ce malaise est l'établissement d'un cadre d'évaluation clair.

Enfin, une petite minorité des enseignants interrogés estiment que cela n'est pas leur « job », préférant la posture de « l'enseignant-magister » et/ou de « l'enseignant-formateur », mais pas celle de « l'enseignant-accompagnateur ».

Certains insistent sur le fait qu'ils font « déjà » de l'accompagnement grâce à une pratique pédagogique bien pensée... Ce qui est également vrai, car la pratique pédagogique fait partie du « soutien général et préventif », ne l'oublions pas ! Quelques-uns rappellent aussi que le nombre d'étudiants par classe (ou taux d'encadrement) est une variable importante qui influence la qualité des relations.

Qu'en pensent... les étudiants ?

Dans le cadre de notre recherche, nous devons encore envoyer et dépouiller les questionnaires à destination des étudiants. Le prétest est actuellement en cours.

Néanmoins, grâce au Rapport de recherche de l'ARES (Mouhib, 2018), nous possédons déjà quelques données. Lorsque les étudiants fraîchement diplômés sont interrogés à propos des éléments qui les ont aidés pendant leurs études, 43,3 % d'entre eux citent la disponibilité des enseignants.

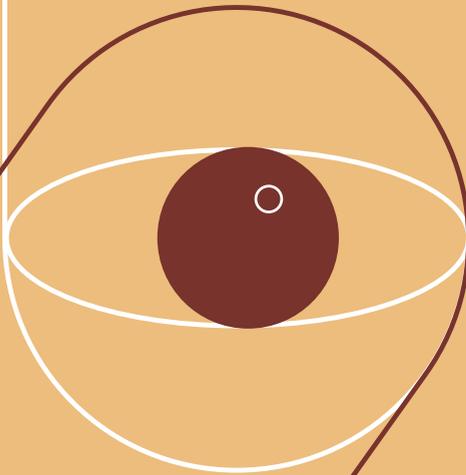
Cet item devance tous les autres : que ce soient les ressources sur Internet (34,5 %), les cours de langues (34,4 %), les séances de méthodologie (33,7 %), la guidance, le tutorat (14,5 %), etc. C'est donc bien la relation enseignant-étudiant qui arrive en tête des soutiens essentiels dans un parcours d'études supérieures, quelle que soit la diversité de ces parcours et profils.

Les apports de cette recherche pour HELMo et pour les enseignants

Plusieurs livrables sont déjà disponibles à la demande : *Cadre conceptuel de l'accompagnement prof-étudiant dans l'enseignement supérieur*, sous forme d'article et/ou de PowerPoint, et bientôt une brochure *Pratiques d'accompagnement prof-étudiant au sein de HELMo*.

D'autres supports seront réalisés prochainement : nous espérons notamment créer une vidéo « De Prof en Proche : l'accompagnement profs-étudiants dans le supérieur » avec le service Comm' de HELMo.

Plusieurs communications ont été et seront proposées (au sein des Coursus, à la demande, à des colloques, etc., dont une intervention à la Journée des Chercheurs en Haute École, le 16 mars 2023). Une formation continuée pourrait suivre. Pour nous, enseignants-chercheurs, travailler en équipe inter-département est très enrichissant ; nous avons pu nous découvrir des préoccupations communes, entrevoir des réalités différentes et relever les points forts de collègues d'autres Coursus. Cette recherche est pour nous une sorte de formation continuée extrêmement riche ; elle nous permet d'acquérir progressivement de nouvelles connaissances tant dans la recherche que dans la thématique de l'accompagnement. Elle change notre conception du métier et nos pratiques.



Quand l'enseignant·e
apprend à quitter la SCENE
au moment opportun

Hybridation et juste mise à distance dans l'enseignement des Sciences



Divna Brajkovic

| enseignante à HELMo Sainte-Croix | d.brajkovic@helmo.be

Carole Crasson

| enseignante à HELMo Sainte-Croix | c.crasson@helmo.be



En ce beau 10 novembre, j'ai rendez-vous à Sainte-Croix pour discuter avec deux enseignantes-chercheuses porteuses d'un projet plutôt dans l'air du temps. Il y est question de pédagogie, d'hybridation et de Sciences.

Comment ont-elles réussi à mettre tout cela en SCENE et dans quel but ? Après 1 h 30 d'enrichissants échanges, j'en ai appris davantage sur le concept de distance.

Édith

Bonjour Divna, bonjour Carole! Pouvez-vous présenter en quelques mots vos parcours respectifs? Si je ne me trompe pas, vos profils sont assez complémentaires dans le cadre de votre projet.

Divna

J'ai été prof de chimie dans l'enseignement secondaire durant 18 ans, puis maître-assistante dans le Coursus AESI, option Sciences, depuis 2002. Particulièrement ouverte aux possibilités offertes par le numérique, j'ai participé, de 2013 à 2017, à un projet européen dont l'objectif était de dynamiser l'enseignement de la chimie grâce aux outils numériques. J'ai aussi donné des cours de TICE en blocs 2 et 3 option Sciences. Je suis également membre de la cellule numérique du département pédagogique, dont l'objectif premier est de réfléchir à une implémentation raisonnée du numérique dans nos pratiques en vue du transfert par nos étudiants sur les terrains professionnels.

Carole

Quant à moi, j'ai été enseignante dans le secondaire inférieur pendant 10 ans, mais dans le secteur des langues (anglais/néerlandais). J'ai ensuite travaillé quelques années à l'Université de Liège en tant qu'assistante dans le service de Didactique générale après un master en Sciences de l'éducation. Ce poste m'a amenée à faire de la recherche en éducation. Finalement, j'ai rejoint HELMo où je suis enseignante en pédagogie depuis 2018.

Divna

L'expérience et le regard de Carole, arrivée plus tard dans le projet, ont enrichi ce dernier en le dotant d'une dimension encore plus pédagogique.

Édith

Justement, ce projet, que vous avez baptisé SCENE (Sciences Enseignement Numérique), comment est-il né ?

Divna

Le projet européen auquel j'ai pris part a eu des répercussions sur ma pratique professionnelle. Suite à celui-ci, j'ai tout d'abord intégré progressivement certains outils numériques à mes cours de chimie en présentiel, tels que le TBI, les tablettes, l'utilisation de la plateforme Moodle, etc. J'ai également étendu cette réflexion sur les usages du numérique en créant avec mes collègues scientifiques un projet intitulé *TICESciences* dont l'objectif est de créer, en réel partenariat avec les étudiants, des scénarios pédagogiques intégrant à la fois les principes de didactique des Sciences et un usage raisonné des technologies numériques. Je me suis également interrogée, avec ma collègue Nadine Stouvenakers, elle aussi enseignante en Sciences et membre de la cellule numérique, sur les plus-values des outils numériques pour l'enseignement et l'apprentissage des Sciences. Puis est arrivée la crise de la Covid-19. Nos pratiques ont alors été fortement bousculées à HELMo.

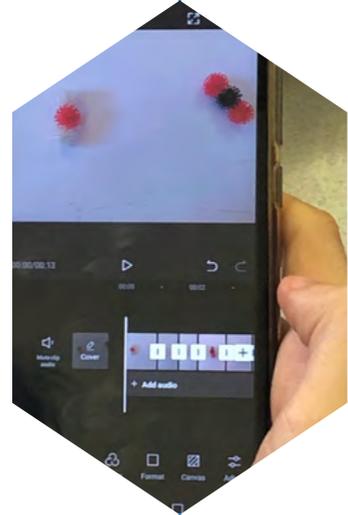
Nous nous sommes ainsi demandé quels usages du numérique en présentiel et à distance développer dans l'enseignement secondaire. Pour alimenter notre réflexion, il nous semblait important de mener une recherche sur la dimension hybride des dispositifs d'enseignement/apprentissage.

Édith

En quoi consiste cette recherche ?

Carole

Lors de sa première année, notre projet était donc porté par deux chercheuses. La recherche collaborative mise en place a débuté par des expérimentations sur le terrain afin de circonscrire la notion d'enseignement hybride et de prendre conscience de son implémentation dans les classes. Je suis ensuite venue remplacer Nadine pour les deux années suivantes, mais en tant que pédagogue. Nous avons alors travaillé avec quatre partenaires (des écoles secondaires de la région de Liège), dont un avec qui nous sommes toujours en étroite collaboration.



La recherche collaborative mise en place a débuté par des expérimentations sur le terrain.



Notre partenaire privilégié continue d'implémenter ce dispositif et de nous communiquer ses retours.

Une de leurs demandes était de comprendre comment rendre les élèves plus autonomes dans la mobilisation de leurs prérequis. Notre recherche a donc pour objectif l'autonomisation des élèves face à leurs apprentissages dans le cadre de l'enseignement hybride de la démarche d'investigation en Sciences.

Divna

Pour savoir dans quelle mesure les outils numériques pouvaient œuvrer en faveur de l'autonomisation des élèves dans ce contexte, nous avons conçu une séquence d'apprentissage hybride en chimie, puis ciblé les moments où les élèves allaient devoir mobiliser des prérequis, et donc faire preuve d'autonomie. Nous avons ensuite conçu un dispositif d'aide ou « d'étayage » à mettre en place lorsque les élèves ne sont pas capables de mobiliser correctement ces prérequis. Ce dispositif inclut des outils numériques, prévoit un étayage PROGRESSIF (pour ne pas donner directement la bonne réponse), et met l'enseignant-e à distance pour favoriser l'autonomisation des élèves.

Cette séquence a été testée dans deux classes durant l'année scolaire 2021-2022, avec un système de pré- et de post-test qui a démontré quelques faiblesses dans notre dispositif et nous a permis de l'améliorer cette année. Nous nous sommes en effet aperçues que notre dispositif d'étayage n'était pas efficace parce que les élèves n'étaient pas conscients de leurs lacunes, n'analysaient pas leurs erreurs, etc. En bref, il manquait un passage obligé par des étapes métacognitives pour pouvoir, de façon autonome, faire appel à un étayage pour pallier ces lacunes. Depuis, nous n'allons plus dans les classes, mais notre partenaire privilégié continue d'implémenter ce dispositif et de nous communiquer ses retours, et collabore avec un étudiant de bloc 3 dont le TFE rejoint nos questionnements sur la métacognition.

À travers chacune de ces étapes, on espère mobiliser des attitudes et des compétences spécifiques de la part des élèves.

Édith

Vous parliez tout à l'heure de la crise du Coronavirus... Quels ont été ses impacts sur le développement de votre projet ? Avez-vous été également influencées d'une autre manière ?

Carole

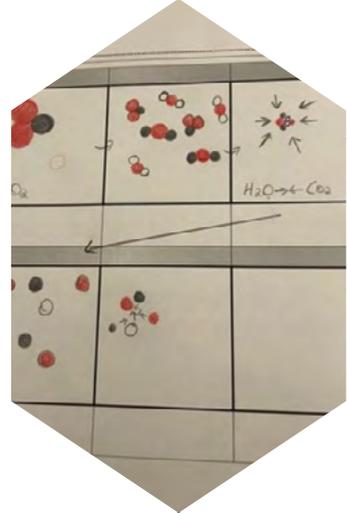
La Covid-19 a donné l'impulsion à la thématique élargie de la recherche, en questionnant l'enseignement à distance..., avec toute l'évolution qu'a connu ce concept au fil de nos explorations (l'hybridation, la distance, la « juste distance », la mise à distance, etc.). Notre recherche est actuelle, et elle répond aussi à une des missions de l'enseignant-e en termes de recours aux TICE. Le Pacte d'Excellence met notamment en évidence la nécessaire utilisation du numérique dans l'enseignement et justifie donc naturellement le fait de se pencher sur celle-ci.

Édith

Je suis curieuse de connaître les particularités liées à l'enseignement des Sciences auxquelles donner une attention accrue lors de la mise en place d'un enseignement hybride.

Divna

Au vu du contexte de recherche que nous avons ciblé, les particularités de l'enseignement des Sciences sont étroitement liées aux étapes-clés de la démarche d'investigation. À travers chacune de ces étapes, on espère mobiliser des attitudes et des compétences spécifiques de la part des élèves (curiosité, créativité, innovation, esprit critique, etc.). Mais il y a une compétence requise lors de l'ensemble de la démarche d'investigation, et qui est aussi un objectif en soi, c'est l'autonomie : il faut être autonome pour mener une telle démarche et celle-ci rend elle-même autonome. C'est un cercle vertueux.



Notre recherche part du principe que l'enseignement hybride participe au développement de cette autonomie puisqu'il présuppose une juste distance adoptée par l'enseignant·e. Par exemple, pour solliciter l'intérêt des élèves envers une question scientifique, il est préférable d'être en présentiel. Par contre, pour des étapes qui demandent une prise de recul, une réflexion personnelle, l'enseignant·e trouvera des avantages à se mettre à distance.

Carole

Pour creuser la question de la mise à distance, il me semble important de reprendre quelques-unes des dimensions innovantes qui caractérisent un dispositif hybride. Il y a premièrement l'articulation des moments de formation en présentiel et à distance ; elle s'appuie sur les approches pédagogiques privilégiées par l'enseignant·e. Cette articulation, réalisée dans le cadre de la démarche d'investigation, demande de concevoir des activités qui ont du sens et dont la mise en œuvre en présentiel ou à distance amène une plus-value. Par exemple, une mise en commun en groupe-classe pour débattre des résultats d'expérience est préférable en présentiel, mais une réflexion sur des hypothèses en sous-groupes peut s'avérer

bénéfique à distance. Cette alternance doit être pensée et planifiée de manière précise (timing, consignes, etc.). L'accompagnement humain est également une dimension importante à considérer, surtout lors d'activités à distance. L'enseignant·e doit en effet prévoir le soutien (cognitif, affectif ou autre) nécessaire lors des activités d'apprentissage. Dans une démarche d'investigation, même si on vise l'autonomisation des élèves, l'enseignant·e a un rôle à jouer à chaque étape. On parle ici de médiatisation et de médiation : un dispositif hybride, basé sur un environnement techno-pédagogique, se doit d'intégrer les outils numériques les plus adaptés, et c'est le rôle de l'enseignant·e de sélectionner ceux qui sont les plus adéquats. En Sciences, il faut cependant éviter de remplacer les expériences concrètes par des expériences virtuelles. Néanmoins, l'outil numérique est un réel atout pour garder des traces des expériences vécues, les analyser, les modéliser et les interpréter. Vous l'aurez sans doute remarqué, les particularités de la démarche d'investigation en lien avec l'enseignement hybride soulèvent des aspects plus transversaux ; nos résultats de recherche seront transférables à n'importe quelle discipline.



En Sciences,
il faut cependant
éviter de
remplacer les
expériences
concrètes par
des expériences
virtuelles.

Édith

Existe-t-il des freins que vos partenaires sur le terrain ont pu relever ?

Carole

Les établissements scolaires ont chacun opté pour une plateforme numérique, qui permet plus ou moins de manipulations (insertion de documents, d'applications, possibilité de donner des feedbacks, etc.). Les enseignant-e-s sont tenus d'utiliser en priorité ces plateformes pour lesquelles les écoles ont payé. Cela peut constituer un frein à un usage pertinent. Nous avons également pu identifier que les connaissances et compétences techniques de nos partenaires sont variables : certains sont très avancés dans leur utilisation de la plateforme numérique choisie, certains s'y sont formés et d'autres pas, certains osent et d'autres moins... Les compétences des élèves peuvent aussi être un frein à l'implémentation d'un dispositif hybride ou à la mise à distance de l'enseignant-e, car ils ne savent pas toujours utiliser le matériel numérique donné de manière suffisamment aisée. Enfin, la qualité des infrastructures (connexion, accessibilité, fluidité, quantité disponible, etc.) peut aussi ralentir les pratiques.

Édith

Actuellement, pouvez-vous donner une définition des dispositifs hybrides mis en place dans l'enseignement secondaire ?

Divna

Avec notre expérience limitée, nous pouvons envisager une définition qui reprendrait certaines des cinq dimensions caractérisant un dispositif hybride tel que défini pour l'enseignement universitaire, en y ajoutant une notion de « mise à distance de l'enseignant-e ». La caractérisation des dispositifs hybrides selon l'enseignement universitaire n'est pas transférable telle quelle à l'enseignement secondaire. Les résultats actuels et futurs de notre recherche devraient nous permettre de définir la notion d'hybridation de l'enseignement au niveau secondaire. Ce dont nous sommes sûres à l'heure actuelle, c'est que notre définition inclura la notion de distance déclinée selon deux modalités : D et d. La distance D, comme définie actuellement dans les dispositifs hybrides, demande une réelle rupture espace-temps.



Nos réflexions,
enrichies par
celles de nos
partenaires, nous
amènent à définir
un nouveau statut
de la distance en
présentiel.

Nos réflexions, enrichies par celles de nos partenaires, nous amènent à définir un nouveau statut de la distance en présentiel : la mise à distance de l'enseignant-e dans la classe (d). Entre ces deux extrêmes, il y a un panel de possibles à choisir consciemment en fonction des objectifs poursuivis. Selon les compétences numériques de l'enseignant-e et de l'apprenant, les infrastructures et le niveau d'intégration des TICE dans les pratiques enseignantes, nous pourrions définir des dispositifs (dés) hybridés qui permettraient à chaque enseignant-e de tenter l'aventure de l'hybridation, en commençant par des dispositifs en présentiel enrichis d'outils numériques pour aller vers des dispositifs de plus en plus hybridés.

Édith

À ce stade, avez-vous pu identifier les plus-values de ces dispositifs hybrides en termes d'apprentissage ?

Carole

Du côté de l'élève : une autonomisation consciemment soutenue et planifiée par l'enseignant-e. L'autonomie est un objectif largement poursuivi par l'École, mais « qui va de soi » et qu'on ne questionne jamais. Or, en tant qu'enseignant-e, on ne sait pas trop comment s'y prendre pour y arriver. Si l'on veut atteindre cet objectif d'autonomisation (progressivement ; il s'agit d'un processus), il est important de le définir et de s'en donner les moyens. Notre dispositif permet ce travail conscient, et nous espérons retirer bientôt des pistes concrètes à diffuser auprès des enseignant-e-s.

Divna

Du côté des enseignant-e-s, justement, l'adoption de la « juste distance » en fonction des enjeux précis à chaque moment de la démarche d'investigation. Quelle plus-value la distance peut-elle apporter à telle activité ou telle autre en termes d'apprentissage ?

S'organiser en réseaux pour consolider les liens ?



ARAS:
**une Analyse utile
dans les Réseaux
d'Aide et de Soins**

Anouck Loyens

| enseignante HELMo ESAS | a.loyens@helmo.be

Sophie Darimont

| enseignante HELMo Sainte-Julienne | s.darimont@helmo.be

Raphaëlle Delière

| enseignante HELMo ESAS | r.deliege@helmo.be

Les pratiques en réseaux sont aujourd'hui devenues incontournables dans les champs social et sanitaire. Si, pour les professionnels de l'aide et du soin, elles s'élaborent afin de faire face à la complexité des situations, elles sont aussi fortement recommandées par les politiques publiques. Comment interpréter ces impératifs publics qui visent à rendre les parcours d'aide sociale et de soins davantage maîtrisés, qualitatifs et efficaces? Comment les professionnels, qui rencontrent une population marquée par la précarisation et exprimant de multiples souffrances sociales, reconnaissent-ils la place de la personne au sein de ces réseaux?

De nombreuses années de pratiques, notamment dans les Maisons Médicales à titre d'intervenantes sociales et d'infirmières en santé communautaire, nous ont donné l'occasion de réfléchir aux enjeux de ces réseaux où des professionnels et usagers collaborent de manière interdisciplinaire et intersectorielle. C'est au départ de nos fonctions de maîtres-assistantes au sein des formations d'Assistant-e social-e et d'Infirmier-ère en Santé Communautaire que nous sommes engagées depuis septembre 2020 dans une recherche de trois années sur l'analyse des pratiques de réseau dans les champs de l'aide et des soins.

Un premier temps de recherche a été consacré à l'exploration théorique et bibliographique du sujet afin d'établir des typologies et balises communes. Dans un second temps, nous avons mené des entretiens qualitatifs approfondis auprès d'un panel de sept intervenants aux profils variés actifs sur le territoire liégeois, qui occupent soit la fonction de coordination d'association de patients, soit celle de coordination de réseaux psycho-médico-sociaux agissant dans le milieu de vie comme à l'hôpital. À cela s'ajoutent des praticien-ne-s de terrain du secteur psycho-médico-social. Les premières analyses de ces entretiens nous permettent d'établir un relevé des contraintes et dépendances qui mettent en évidence les enjeux des pratiques de réseau, mais également des stratégies mises en place par les acteurs concernés pour réduire les dépendances auxquelles ils sont confrontés.

Relevé des contraintes et dépendances

Cinq grandes catégories de contraintes et dépendances ressortent de nos entretiens. Une première concerne les « configurations institutionnelles et organisationnelles » au sein desquelles les acteurs négocient leur participation. Les enjeux liés à cette première catégorie concernent le choix des modes de gouvernance des réseaux et le phénomène de concurrence dû aux chevauchements de territoires et de missions qui peuvent entraîner flou et confusion.

Une seconde catégorie a trait aux « pratiques professionnelles » où se confrontent les multiples postures et métiers. Les acteurs y relèvent le risque d'une perte de sens lorsque le réseau ne fonctionne plus que pour lui-même. Une troisième catégorie renvoie à la reconnaissance de la « place de l'usager » au sein des réseaux.

Les savoirs expérientiels étant encore insuffisamment pris en compte dans les interventions, le risque est grand de décider pour l'autre et de considérer sa présence comme seul gage de bonnes pratiques sans véritablement chercher les conditions de son émancipation.

Une quatrième catégorie relève des politiques publiques où des enjeux de reconnaissance financière et de légitimation marquent les collaborations. Certains acteurs espérant l'effet transformateur du réseau dans le fonctionnement même des institutions, et d'autres la reconnaissance des pratiques intégrées au milieu de vie.

Une dernière catégorie, la cinquième, traite de « l'engagement dans ces réseaux » en termes de valeurs qui soutiennent l'action. S'il s'agit, au sein de ces pratiques, de « penser autrement l'accompagnement » et d'explorer les « chemins de traverse », le travail en réseau se situe souvent entre « tension et audace ».

L'idée soutenue étant de pouvoir quitter les logiques institutionnelles, parfois totalisantes, afin d'entrer dans des logiques d'ouvertures orientées vers une proximité, tout en respectant le temps nécessaire au tissage de la relation.

Des stratégies variées

Nous nous sommes ensuite intéressées aux stratégies des acteurs qui tentent de retrouver un équilibre dans la relation d'aide et de soins au sein de ces différentes pratiques de réseau, alors que l'accès aux soins et aux droits sociaux se trouve aujourd'hui entravé par la perte de contact et de lien, par la fracture numérique et par la reprise de postures dominantes dans les institutions.

Ces stratégies identifiées s'orientent principalement selon deux axes: un premier concerne la transformation des contextes, et un second vise le changement des pratiques. Les stratégies de transformation des contextes se traduisent par la création de nouvelles structures (comité d'usagers au sein des hôpitaux, associations de pairs aidants, assemblées participatives, etc.) et de nouvelles pratiques dépassant les cadres institutionnels pour reconnaître davantage la place de l'utilisateur (l'approche des cliniques psychosociales, des cliniques de concertation, la mutualisation des compétences d'expertise, la mise en place de lieux de croisement entre savoirs expérientiels et professionnels, etc.). Elles peuvent également prendre la forme de lobbying politique et d'actions collectives soutenues par la mutualisation des moyens financiers.

Les stratégies de changement des pratiques s'illustrent, elles, dans la formation et l'utilisation de nouveaux outils (par exemple, pour l'analyse des besoins et du développement du pouvoir d'agir ou même pour l'éducation thérapeutique du patient).

Les acteurs vont aussi accompagner l'utilisateur en étant davantage à l'écoute de ses fragilités, et construire le réseau en développant des postures professionnelles « d'allié qui ne juge pas ». Il s'agit également de pouvoir activer le bon réseau au bon moment et d'améliorer concrètement les situations rencontrées en défendant l'accès aux droits sociaux et aux soins.

Pour conclure, nous relevons la nécessité d'explorer davantage les pratiques de réseau et la reconnaissance des savoirs expérientiels au sein des formations adressées aux futurs professionnels de l'aide et du soin. Un troisième temps de notre recherche repose d'ailleurs sur la mise en œuvre d'une approche en « croisement des savoirs »² où se rencontrent usagers, professionnels et étudiants sur un territoire donné.

2 — ATD Quart Monde. (2009). *Le Croisement des savoirs et des pratiques: quand des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des professionnels pensent et se forment ensemble*. Montreuil: Éditions Quart Monde.



Principes de comptabilité

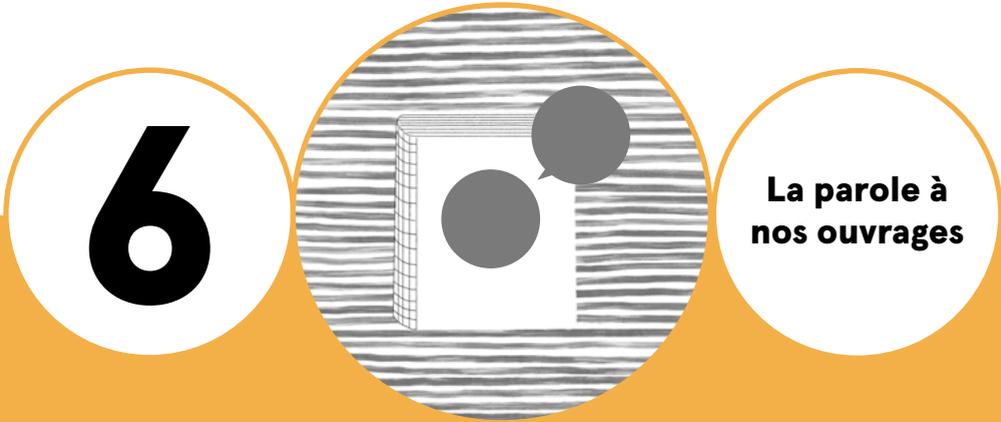
– 3^e édition

Grace GARRAIS

| enseignante HELMo Sainte-Marie
et réviseuse d'entreprises
| g.garraais@helmo.be

Pauline DEPRAETERE

| ancienne enseignante HELMo Sainte-Marie
et experte financière en fiduciaire
| pauline.depraeterere@gmail.com



**La parole à
nos ouvrages**

**Récit de
monsieur
Olivier**

À paraître
À paraître
À paraître
À paraître

Récit de monsieur Olivier

Bérangère Devillers

| enseignante HELMo ESAS,
| sexologue et psychothérapeute
| b.devillers@helmo.be

Julien Lagneaux, Marie-Hélène Plaëte,

| **Jean-Marc Verdebout**
| directeur et experts de l'U.P.P.L.

Grace Garrais, réviseuse d'entreprises et enseignante HELMo Sainte-Marie, et Pauline Depraetere, experte financière en fiduciaire et ancienne enseignante HELMo Sainte-Marie, ont réussi le périlleux exercice d'actualiser de manière conséquente l'ouvrage de référence de Marcel-Jean Paquet. En 2012 paraissait en effet la première édition de *Principes de base de la comptabilité*, un guide à la fois théorique et pratique dédié à la comptabilité générale des entreprises.

De nos jours, la profession de comptable requiert un profil multidisciplinaire au fait du droit comptable, mais également du droit des sociétés, du droit fiscal, du droit social, du droit civil..., tous en constante évolution.

Adressé aux étudiants en comptabilité, aux professionnels de la compta et de l'audit, ainsi qu'aux dirigeants d'entreprise désireux de mieux comprendre le cycle de vie de celle-ci, cet ouvrage n'a pas la prétention d'être exhaustif,

mais souhaite offrir un aperçu complet des principes fondamentaux de la comptabilité.

En quatre parties, vous (re)découvrirez :

- le cycle de l'entreprise et son impact sur la comptabilité,
- les grands principes et mécanismes de la comptabilité (bilan, charges, produits, écritures comptables, législation TVA, etc.),
- une analyse systématique de tous les comptes rendus obligatoires par le Plan comptable minimum normalisé,
- les opérations de fin d'année présentées de façon chronologique (inventaire, écritures de clôture, arrêt des comptes, éventuelle intervention d'un commissaire, publication des comptes annuels approuvés par l'assemblée générale, etc.) et suivies d'un exercice d'enregistrement de diverses opérations au livre-journal.

Un livre de référence incontournable disponible dans toutes les bonnes librairies et sur → www.edipro.info.

La prise en charge des personnes ayant commis des infractions à caractère sexuel mobilise des professionnels de secteurs divers et plus généralement de la justice et de la santé.

Ces professionnels interviennent auprès du justiciable, au départ du rôle qu'ils occupent dans le processus de suivi, depuis l'évaluation jusqu'à la réinsertion psycho-sociale.

Le professionnel se retrouve ainsi régulièrement coincé entre les valeurs inhérentes à sa profession, notamment d'épanouissement, de bien-être et d'émancipation, et les objectifs politiques et sociaux de réduction de la récidive, liés au mandat.

La thématique des violences sexuelles est porteuse d'une charge émotionnelle forte.

Alors qu'il existe pléthore de modèles théoriques pour comprendre, évaluer et traiter les auteurs d'infractions à caractère sexuel, les compétences utiles pour créer les conditions d'une rencontre propice à un changement plongent régulièrement le professionnel dans le questionnement voire le malaise ou l'immobilisme.

La littérature scientifique, en matière de délinquance sexuelle, nous confirme, comme dans d'autres domaines d'intervention, que l'efficacité d'un traitement est liée à la qualité de la relation entre l'usager et le professionnel, d'avantage qu'au contenu de celui-ci. Ce principe, bien que facilement assimilable lorsqu'on s'occupe de personnes ayant subi des préjudices, se fragmente lorsqu'on est face à celui/celle qui a agi dans la violence.

L'originalité de cet ouvrage est de partir, dans un premier temps, du récit d'un auteur d'infraction à caractère sexuel pour aborder, dans un second temps, les repères théoriques qui permettent de comprendre pour mieux agir.

Cet ouvrage est né de l'expérience d'une enseignante de la catégorie sociale de HELMo, par ailleurs sexologue et psychothérapeute chargée du suivi d'auteurs d'infractions à caractère sexuel. Il a été construit en collaboration avec l'Unité de Psychopathologie Légale, croisant les regards de plusieurs experts du domaine de la délinquance sexuelle.

Les enjeux cliniques et éthiques seront abordés en vue d'offrir des repères conceptuels et méthodologiques aux professionnels.





INTERAGIR POUR UN AVENIR PLUS DURABLE

Les insectes d'élevage comme base
de compléments alimentaires

Quand nos mauvaises habitudes
partent en fumée

UpCycling « 2.0 » : HELMo Mode
et Décathlon éclatent les codes

Hermetia Illucens:
la magie des insectes!

Les insectes

d'élevage comme

base de compléments

alimentaires

*Introduire des protéines produites de façon plus durable dans notre alimentation ?
Merci les insectes !*

Promis, on ne va pas vous inviter à déguster toutes sortes d'insectes moins appétissants les uns que les autres ici ! On va plutôt essayer de comprendre en quoi certains insectes, élevés et transformés selon un process strict et précis, peuvent devenir une source de protéines précieuse pour les publics qui en auraient besoin. Je suis donc partie à la rencontre de la chercheuse Alexia Nectoux, qui m'a accordé un peu de son temps entre deux récoltes de nymphes.



Alexia Nectoux | chercheuse HELMo CRIG | a.nectoux@helmo.be

Édith

Bonjour Alexia! On dirait que les insectes ont la cote au sein de HELMo en ce moment... Je sais que ton projet de recherche s'articule également autour d'eux. Peux-tu nous en dire plus?

Édith

Quels sont les objectifs poursuivis par cette double collaboration?

Alexia

Cet engouement actuel est certainement dû au fait que les insectes représentent une solution à envisager et à développer dans divers domaines pour un futur plus durable.

Dans le cas du projet de recherche INSECTA auquel j'ai pris part, le but est de développer un complément alimentaire répondant aux besoins spécifiques de certaines populations. Je travaille pour celui-ci dans le cadre du BEWARE Fellowships 2, un programme co-financé par le SPW Recherche et la Commission européenne qui vise à promouvoir la mobilité des chercheurs vers la Wallonie, tout en développant le potentiel scientifique et technologique de cette région. Pour respecter les critères de ce programme, je divise mon temps entre les hautes écoles HELMo (à Liège) et HEPH Condorcet (à Ath) où je collabore avec d'autres chercheurs, et l'entreprise Hedelab située à Mons.

Alexia

Le projet INSECTA vise au développement d'un complément alimentaire hyper-protéiné à base de farine d'insectes d'élevage, qui répondrait aux besoins spécifiques des sportifs et des personnes âgées. Notre objectif est d'étudier l'influence de différents paramètres de l'élevage d'insectes sur la composition nutritionnelle de ces derniers, et d'optimiser le processus de production de farine d'insectes afin que sa composition soit constante, sûre et adaptée à chaque groupe cible. Notre dérivable sera commercialisable sur le marché européen.

Édith

Et où en est le projet, actuellement ?

Édith

Quels résultats souhaitez-vous atteindre grâce aux méthodes analytiques validées ?

Alexia

Un premier cahier des charges a été établi sur la base des résultats d'une étude de marché menée auprès des publics cibles, afin de garantir que le produit fini soit au plus proche de leurs attentes et leurs besoins. Les méthodes analytiques adéquates sont en cours de développement afin d'adapter les modes opératoires existants à la matrice spécifique des insectes.

Alexia

Elles permettront de mesurer les quantités de protéines, acides aminés, acides gras, minéraux et vitamines présentes dans les farines d'insectes, ainsi que de s'assurer que celles-ci ne présentent pas de risques de types toxicologiques et microbiologiques. L'élevage et les prétraitements appliqués aux insectes seront optimisés afin de garantir une qualité nutritionnelle répondant aux besoins spécifiques des publics cibles, ainsi qu'une granulométrie, une « water activity », et une qualité microbologique et toxicologique optimales. Les procédures de production seront établies conformément aux principes du HACCP et aux normes ISO en vigueur, tout en respectant le bien-être animal et les objectifs de développement durable (ODDs). Nous serons également en mesure, de manière plus générale, de délivrer des protocoles d'analyses nutritionnelles sur la matrice insectes, ainsi qu'un cahier des charges de production de farine de ténébrions garantissant une qualité nutritionnelle spécifique et stable.

Les insectes, vous trouvez ça « beurk » ?

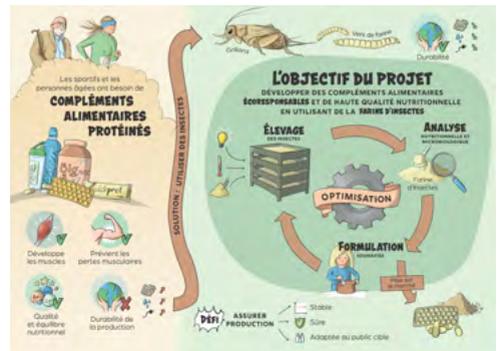
Ils apportent pourtant une plus-value certaine dans le secteur alimentaire.

Introduire les insectes dans son alimentation ne veut pas nécessairement dire ingérer des araignées grillées, des vers de palmier et autres sauterelles séchées tels quels. L'intégration des insectes dans notre alimentation peut par exemple se présenter sous la forme du développement d'ingrédients produits à partir d'insectes utilisables dans des préparations culinaires, comme c'est en fait déjà le cas avec certains colorants obtenus à partir de cochenilles (le E120) utilisés dans l'industrie agroalimentaire.

Les insectes ont en effet un véritable intérêt environnemental: ils sont disponibles en nombre, leur élevage nécessite peu d'eau, de ressources alimentaires, ou même d'espace, et leur production de CO₂ est négligeable en comparaison avec les élevages de bétail ordinaires. De plus, certains d'entre eux présentent également une vraie valeur d'un point de vue nutritionnel.

Leur valorisation n'a pas non plus pour but de remplacer la viande de manière « totale », mais de les intégrer en tant qu'alternative durable et qualitative pour un mode de vie plus sain et résonné. Ici, les compléments alimentaires sont introduits en tant que supplémentation et sous la forme de poudre riche en protéines.

Autant dire que si elle n'était pas précisée sur l'emballage, la provenance de cette dernière ne sauterait pas aux yeux ! Sachez également que toute commercialisation d'insectes destinée à la consommation humaine au sein de l'UE doit bénéficier d'une autorisation « novel food » au niveau européen.



Crédit : SPW recherche/CpiG

Actuellement, les procédures d'accréditation auprès des Autorités européennes de sécurité des aliments (EFSA) sont en cours, afin d'assurer la sécurité des produits qui pourront être mis sur le marché.

Il est donc très probable que nous voyions fleurir dans les années à venir des alternatives d'ingrédients à base d'insectes, plus durables.

Marie Porcu | enseignante à HELMo Sainte-Julienne | m.porcu@helmo.be

**Quand
nos mauvaises
habitudes
partent
en fumée**



**Comment
transformer un
campus de Haute
École en un lieu
porteur d'une
culture sans
tabac ?**



Édith

Bonjour Marie, j'ai entendu parler d'un projet audacieux qui risque d'impliquer une bonne partie des acteurs de HELMo... Peux-tu m'en dire plus ?

Marie

J'ai en effet lancé récemment le projet de recherche « Campus sans tabac » (Ca ST), dont l'implémentation sera tout d'abord étudiée au sein du Campus de l'Ourthe. Dans les prochains mois, il touchera de près ou de loin les étudiants, mais également les membres du personnel de ce campus.

Leurs représentations et leurs habitudes quant à la consommation de tabac seront questionnées afin de voir dans quelle mesure il est possible d'implanter ou non un environnement et une culture sans tabac au sein du Campus de l'Ourthe, dans un premier temps. En fonction des résultats obtenus, le projet pourrait être étendu au reste de la Haute École Libre Mosane, ou encore à d'autres établissements d'enseignement supérieur.

Édith

Comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Marie

Tout d'abord, il faut rappeler que le tabac représente un problème majeur de santé publique et est une des plus grandes causes évitables de mortalité et de morbidité dans le monde. Dans le cadre de mon métier de tabacologue et de mes nombreuses activités professionnelles, je tends donc à promouvoir le concept de « Génération sans tabac », qui est également un des objectifs de la stratégie interfédérale à l'horizon 2022-2028.

Le Campus de l'Ourthe, au sein duquel sont notamment formés de futurs professionnels de la santé, était un lieu propice pour un lancement pertinent de ce type d'initiative. Le constat y a été fait que professeurs, étudiants et membres du personnel fument à la fois aux entrées des bâtiments, sur les terrasses et au sein des espaces verts; là où c'est autorisé.

Édith

Génération sans tabac, voilà un nom qui semble encore plus ambitieux ! En quoi consiste ce concept peut-être méconnu du grand public ?

Marie

La visée principale de ce mouvement international est de protéger chaque enfant né en 2019 ou après afin qu'il puisse grandir dans un environnement sans tabac et ne devienne pas un fumeur. Pour ce faire, ne pas fumer doit devenir une norme, un modèle. Moins on est en contact avec le tabac, moins ce dernier risque en effet d'être tentant ou considéré comme banal. Or, la nicotine est une substance qui génère très vite une dépendance dont il sera compliqué de se débarrasser.

Nos étudiants sont probablement de futurs parents et, pour certains, de futurs soignants, et en les aidant à arrêter de fumer, le nombre d'enfants susceptibles de grandir dans un environnement sans tabac augmentera.

Édith

Peux-tu nous expliquer en quelques mots la méthode que vous comptez utiliser pour « parvenir à vos fins » ?

Marie

En premier lieu, une vaste enquête sera menée auprès de la population cible afin de recenser les fumeurs, anciens ou actuels, mais également les vapoteurs, les addicts à d'autres substances qui se fument et les non-fumeurs en contact passif avec la cigarette.

Les croyances et opinions de tous seront également relevées, et les personnes porteuses d'un intérêt envers le projet identifiées. Sur la base de toutes ces données, diverses actions d'information et de prévention touchant à la fois à l'offre et à la demande seront ensuite menées (signalétique claire et adaptée, sensibilisation à travers différents événements, outils et pistes d'aide et de soutien, etc.). Enfin, une seconde enquête prendra place afin d'évaluer le projet et ses conséquences.

Édith

Selon toi, quels sont les obstacles qui pourraient être un frein à la « réussite » du projet ?

Marie

Les fumeurs se sentent encore trop souvent stigmatisés dans certains lieux ou situations. Peut-être le projet ne rencontrera-t-il pas l'adhésion espérée.

Mais un des objectifs principaux poursuivis ici est également d'informer les acteurs concernés, d'éclairer leurs représentations à la lumière de faits et de chiffres, et non de simplement interdire ou « punir » sans aller plus loin. L'idée est plutôt de dénormaliser cette pratique et de promouvoir un espace sain pour tous.

Édith

C'est vrai qu'au sein des écoles primaires et secondaires, fumer dans et aux abords des bâtiments est proscrit et peu remis en cause par les personnes impliquées. Y a-t-il d'autres établissements supérieurs ou d'autres structures concernées par ce label *Génération sans tabac* ?

Marie

Certains hôpitaux, entreprises, communes, centres sportifs, etc. ont déjà mis en place cette politique. Là aussi, une implication consciente et consentie est nécessaire de la part de tous afin d'obtenir des résultats concrets et durables.

La moitié des campus universitaires américains interdisent l'utilisation de tous les produits du tabac. Il existe également certains instituts d'enseignement supérieur anglo-saxons et français (à Rennes et Strasbourg) qui ont établi un protocole anti-tabac. La Haute École Condorcet, plus près de nous, est par contre la seule à tester un type de dispositif de « Campus sans tabac » en Belgique francophone.

Édith

Merci Marie pour ces éclaircissements ! Et peut-être à une prochaine pour découvrir l'évolution de ce challenge profitable pour notre santé.

RENCONTRE AVEC ISABELLE TURRO, DE LA HEPH CONDORCET

UNE QUESTION DE « PAUSES »

Aménager des alternatives pour un peu de temps qualitatif

« Nos horaires sont très chargés; nous n'avons que 5 minutes d'arrêt, comment voulez-vous que l'on fasse une pause autrement qu'en allant fumer une clope? » nous dit Julien lors de notre première réunion du projet *Respire SansT* (RST).

Depuis 2018, la Santé Publique de la Haute École de la Province de Hainaut Condorcet (HEPH), Site Mons, a mis en place un projet de prévention autour de la problématique du tabac. La demande émanait de notre directrice de catégorie, Nathalie Schumacher. Avec l'aide du FARES, de l'OSH (Observatoire de la Santé du Hainaut) et de l'A.S.B.L. Sept, nous avons alors constitué un groupe de travail afin de piloter la stratégie générale du projet. Ce groupe inclut également des collègues et des étudiants, toujours sur une base volontaire.

Définir des axes à suivre parmi de nombreux possibles

Ensemble, nous avons défini cinq axes de travail, porté chacun par diverses actions.

- La sensibilisation des travailleurs, via une présentation et un questionnaire à propos des représentations tabagiques
- La sensibilisation des étudiants dans différentes filières et années, via une présentation et un questionnaire portant également sur leurs représentations tabagiques, mais aussi à travers une présentation du projet lors de l'accueil des premières et la proposition d'y participer pour ceux qui le souhaitent, un diaporama, des conférences-débats assorties d'un *Woodclap*®, des travaux de groupes, etc.

- La gestion du tabagisme au sein de l'établissement, grâce à des réunions réparties tout au long de l'année scolaire, à la mise en place d'activités autour de la légitimité des pauses (un « Zen bus », des jeux, etc.) et à la participation au « mois sans tabac » (ramassage des mégots, transmission d'informations via des QR Codes, vidéos relaxantes dans le hall d'entrée, etc.)
- La volonté d'organiser un comité d'aide à l'arrêt du tabac au sein de l'établissement
- Une communication générale et récurrente à destination de tous les acteurs concernés

Faire une pause autrement, maintenant et dans la durée

En définitive, toute notre stratégie de travail autour de la problématique du tabac au sein de notre Haute École tourne autour des moments de pause, qui revêtent une importance particulière et symbolique, et que nous avons tenté d'occuper d'autres manières que par le réflexe « facile » d'aller fumer en vitesse.

Dès que cela nous est permis, nous continuons à faire de la prévention lors des activités organisées au sein de notre campus. Nous avons également signé la Charte *Génération Sans Tabac* en 2020.

À l'heure actuelle, nous aimerions trouver des subsides pour circonscrire des endroits précis où fumer sur notre campus, mais également disposer une signalétique *Génération Sans Tabac* devant notre Haute École.



Isabelle TURRO

| infirmière pédiatrique,
maître de formation pratique
à la HEPH Condorcet Site
Mons, tabacologue
| isabelle.turro@condorcet.be



UpCycling « 2.0 »

Le projet UpCycling continue,
pour une mode et un monde
qui durent, qui durent...

HELMo Mode et Decathlon éclatent les codes

Dans le numéro 6 d'Édith, vous aviez pu découvrir le projet UpCycling, porté par l'enseignante-chercheuse Sylvia Verschelden et certains étudiants du Coursus HELMo Mode. Dans le cadre de cette démarche circulaire, ceux-ci avaient créé de nouveaux vêtements à partir de pièces en jean récupérées de Tunisie, ainsi qu'à partir de chemises issues des stocks de l'A.S.B.L. Terre.

Cette année 2022 a vu le projet de recherche-action évoqué par Sylvia débiter. Édith a de nouveau voulu en savoir plus...



Sylvia Verschelden | enseignante HELMo Mode | s.verschelden@helmo.be

Un projet de plus longue haleine et un nouveau partenaire

D'un projet pédagogique autour d'une mode plus durable, Sylvia a donc développé une recherche-action qui a pour but final la rédaction d'un guide de bonnes pratiques à destination de ceux qui souhaitent se lancer dans l'upcycling. Car, petite piqûre de rappel, cette pratique demande à la fois des compétences artistiques et techniques pour obtenir des résultats dignes d'un secteur parfois exigeant. Afin d'enrichir le panel d'expériences dont s'inspirer, du côté des élèves, les défis à relever se diversifient avec l'arrivée d'un nouveau partenaire original : l'enseigne Decathlon. Cette dernière a en effet ouvert les portes de ses stocks de produits retournés ou défectueux aux étudiants, plutôt curieux et motivés.

Votre vieille tente transformée en survet' ? Ils l'ont fait !

L'entreprise Decathlon est elle-même impliquée dans des démarches éco-circulaires et récupère les articles qui ne sont plus en mesure d'être vendus afin de leur donner une seconde vie, si c'est possible. Dans le cadre du projet, les étudiants du bloc 2 HELMo Mode ont rassemblé des tentes, sacs de couchage, kimonos et autres objets et ont dû, à partir de ceux-ci, imaginer et assembler différents vêtements de sport en lien avec la collection qu'ils réalisent pour leur Coursus.

La méthode à suivre était celle de la coupe directe. Les réalisations ont ensuite été présentées devant un jury en janvier 2023. Les 10 meilleurs modèles ont été choisis pour être exposés dans certains magasins locaux de la marque. Ne vous étonnez donc pas de découvrir un jour votre modèle de « 2 secondes » recyclé en short ou de voir votre sac de couchage envelopper chaleureusement une veste de randonnée...

L'objectif suivant sera de proposer un nouveau modèle de vêtement sportif commercialisable au sein de l'enseigne.

Une réflexion sur nos modes de production et de consommation qui donne parfois du fil à retordre

Ces pratiques « novatrices » amènent d'autres questionnements sur la suite au sein de la Haute École : comment s'équiper efficacement dans un futur proche ? Comment accéder aux machines particulières parfois nécessaires au travail de matières d'un autre genre ? Comment renforcer ces démarches d'éco-conception au sein de tout un Coursus ?

Ce qui est sûr, c'est que l'upcycling a encore de beaux jours devant lui !

Hermetia Illucens: la magie des insectes!

Quand des perspectives durables
éclosent grâce à des larves de mouches

Nicolas Golgoun | étudiant Master 2 Ingénierie industrielle | n.golgoun@student.helmo.be
Roan Wera | étudiant Master 2 Ingénierie industrielle | rwera@student.helmo.be

Dans le cadre de leur deuxième année de Master du Coursus Ingénieur•e industriel•le, les étudiants doivent choisir un projet multidisciplinaire auquel prendre part, parmi une sélection dont font parfois partie des projets de recherche.

C'est le cas du projet pour lequel ont opté Nicolas Golgoun, Camille Jetten, Chloé Michel et Roan Wera: Hermetia Illucens, qu'ils ont rejoint pour une durée de 4 mois.



Larves et déchets : un « enrichissement » réciproque

C'est dans un conteneur dont l'odeur peut difficilement cacher ce qu'il contient que Nicolas et Roan m'ont reçue par un froid jeudi d'hiver. Dans celui-ci se trouvaient quelques bacs contenant leur quatrième élevage de larves d'*Hermetia Illucens*. Ce nom aux consonnances magiques désigne simplement les mouches soldats noires.

Les larves, au cycle de vie d'une durée approximative de 10 jours, sont placées dans différents substrats de déchets organiques d'origine végétale afin de décomposer ceux-ci. Ces élevages sont en effet mis en place selon la poursuite de deux objectifs : d'une part, analyser les caractéristiques nutritionnelles des larves lors de différents stades de leur développement afin d'en faire de la farine destinée à l'alimentation animale et, d'autre part, valoriser les déchets organiques locaux en les transformant de manière naturelle en engrais. Au terme du projet, un prototype automatisé fonctionnel d'élevage devrait voir le jour.

Avancer, étape par étape

Précédemment, d'autres étudiants avaient déjà démarré la mise en place nécessaire à toutes les analyses, mais ils ont été stoppés par les inondations qui avaient ravagé le conteneur destiné aux élevages. Remis à neuf, celui-ci accueille donc à nouveau les larves.

Un travail quotidien de prises de mesure, de gestion de la température et d'autres actions de maintenance est nécessaire afin d'éviter de mauvaises surprises, telles que le développement de spécimens au stade de mouches. Les techniques (de congélation, de collecte des larves, de transport, etc.) doivent encore être améliorées afin d'arriver à un processus optimisé dans les mois à venir.

Ce projet est rendu possible grâce à des partenariats développés avec l'entreprise John Cockerill et avec le Laboratoire d'entomologie fonctionnelle et évolutive de l'ULiège-Gembloux (qui fournit notamment les larves).

Un futur acteur-clé de la transition agricole et de l'économie circulaire ?

Un groupe d'étudiants de Master 3 du programme IBE (*Industrial and Business Engineering*), également impliqué dans cette recherche, a pressenti le potentiel de celle-ci pour l'avenir et a récemment intégré le VentureLab, un écosystème de soutien à l'entrepreneuriat liégeois, dans le but de fonder une entreprise. Un projet qui semble donc voué à prendre de l'ampleur et à se faire une place dans le paysage wallon des sociétés engagées pour un monde plus durable...

Édith est une publication de la collection HELMo-Edipro.

Rédactrice en chef

Cécile Cavaleri

Comité de rédaction

Isabelle Bragard, Nicolas Charlier, INFOREF

Auteurs

Mariette Auger, Divna Brajkovic, Céline Collée, Jonathan Collin, Anne Coyette, Carole Crasson, Christophe Dargère, Sophie Darimont, Raphaëlle Delière, Félix De Vylder, Céline Dispas, Sara Echeverry Jaramillo, Pierre Ernst, Jacques Ghouli Samson, Nicolas Golgoun, François Henquet, Muriel Kessels, Annabelle Lejeune, Murielle Lejeune, Anouck Loyens, Alexia Nectoux, Sarah Nyssen, Laurence Peeters, Pascale Pereaux, Anne Philippart, Amélie Pierre, Marie Porcu, Catherine Raskin, Marielle Roskam, Isabelle Turro, Sylvia Verschelden, Roan Wera, Mélanie Zenner

Copywriting et interviews

Cécile Cavaleri

Photos

Cécile Cavaleri, Laura Ciancabilla (pp. 29, 89, 92, 96, 104) Tom Delvaux (pp. 96, 112), Cécile Esser, Joad Photography (pp. 22, 29, 38, 44, 55, 96, 112, 121, 124)
©SPW recherche/CpiG

Illustrations

Inès Prevel, Jérémy Joncheray

Graphisme

Signes du quotidien → signesduquotidien.org

Publicité

Nicolas Charlier, Charline Dechesne

Correspondance

La correspondance et les manuscrits doivent être envoyés par courrier électronique à l'adresse suivante: → c.cavaleri@helmo.be.

Cet ouvrage a été produit par HELMo – Haute École Libre Mosane asbl et le CRIG – Centre de Recherche de la Haute École HELMo asbl.

Politique d'Open Access

HELMo soutient le savoir pour tous et l'Open Science, c'est pourquoi cette publication est disponible en Open Access sur la plateforme Luck (luck.synhera.be) après un embargo d'un an.

Politique d'inclusion

HELMo soutient l'inclusion et la diversité. C'est pourquoi, lorsqu'ils ne sont pas rédigés en écriture inclusive, tous les textes publiés doivent être lus de manière épiciène.

Mentions légales

L'éditeur veille à la fiabilité des informations publiées, lesquelles ne pourraient toutefois engager sa responsabilité. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, introduit dans un système de récupération ou transféré électroniquement, mécaniquement, au moyen de photocopies ou sous toute autre forme, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Éditeur responsable

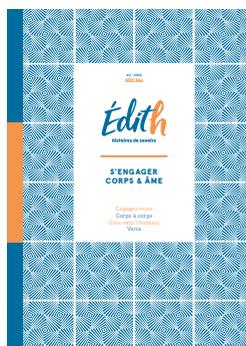
Luca Venanzi
Edi.pro SA © — Edi.Pro
Rue de la Province 15,
B-4100 Seraing
Belgique
→ edipro.info
Tél.: +32.4.344 50 88

© 2023, tous droits réservés
Imprimé en Europe
D/2023/8406/10
ISBN : 978-2-87496-499-2

Titres déjà parus



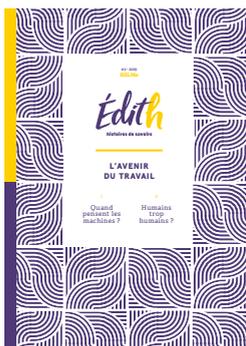
Édith #1 — Mars 2018
Histoires de savoirs



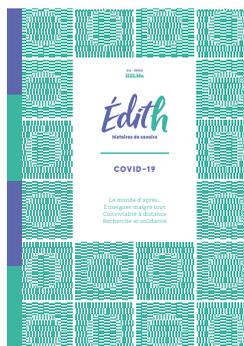
Édith #3 — Décembre 2019
S'engager corps & âme



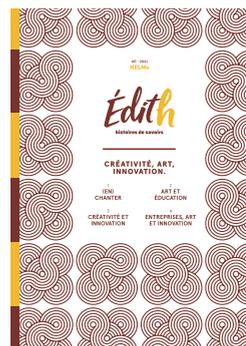
Édith #5 — Juin 2021
Faire vivre la recherche



Édith #2 — Mars 2019
L'avenir du travail



Édith #4 — Décembre 2020
Covid-19



Édith #6 — Décembre 2021
Créativité, art, innovation

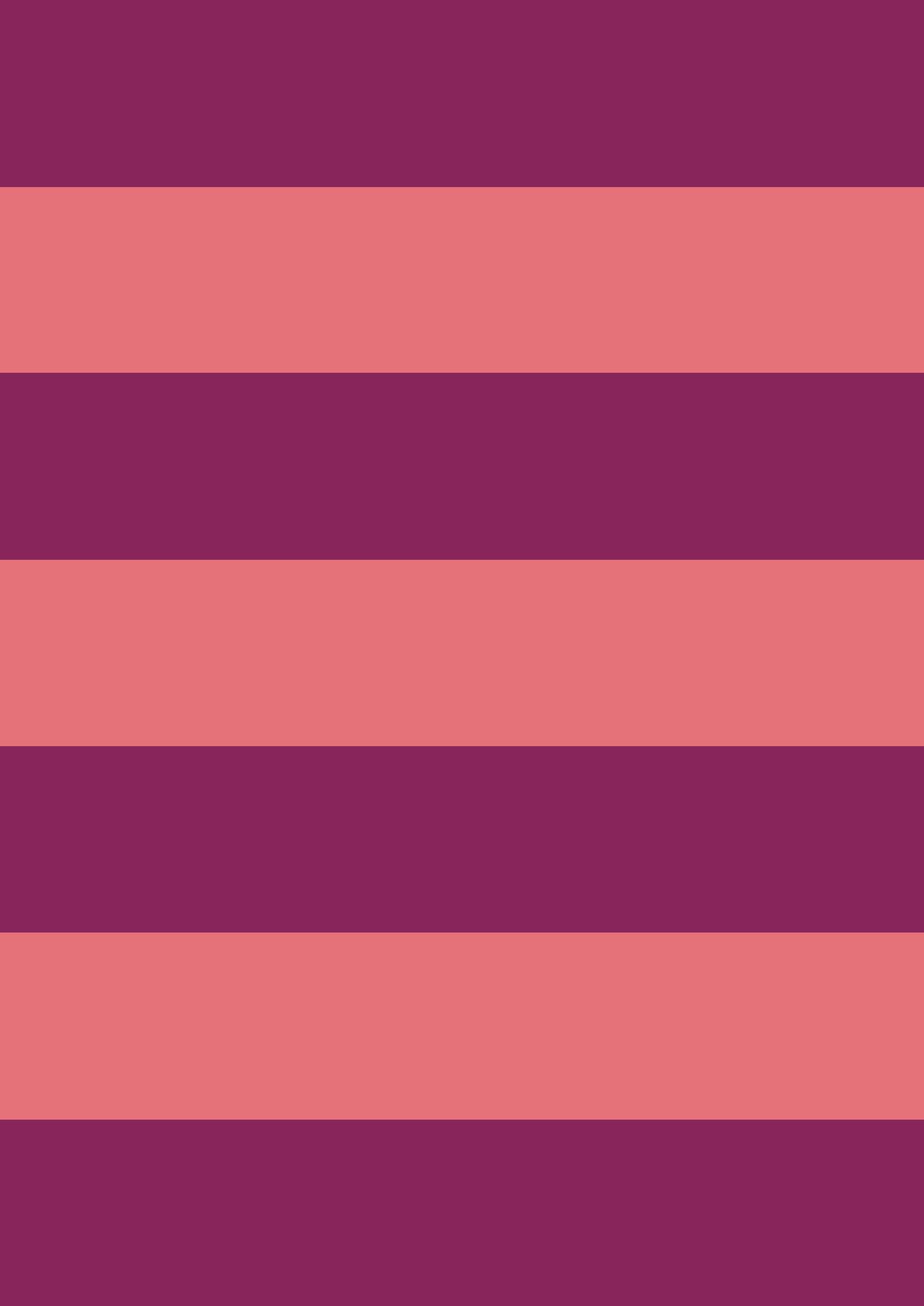


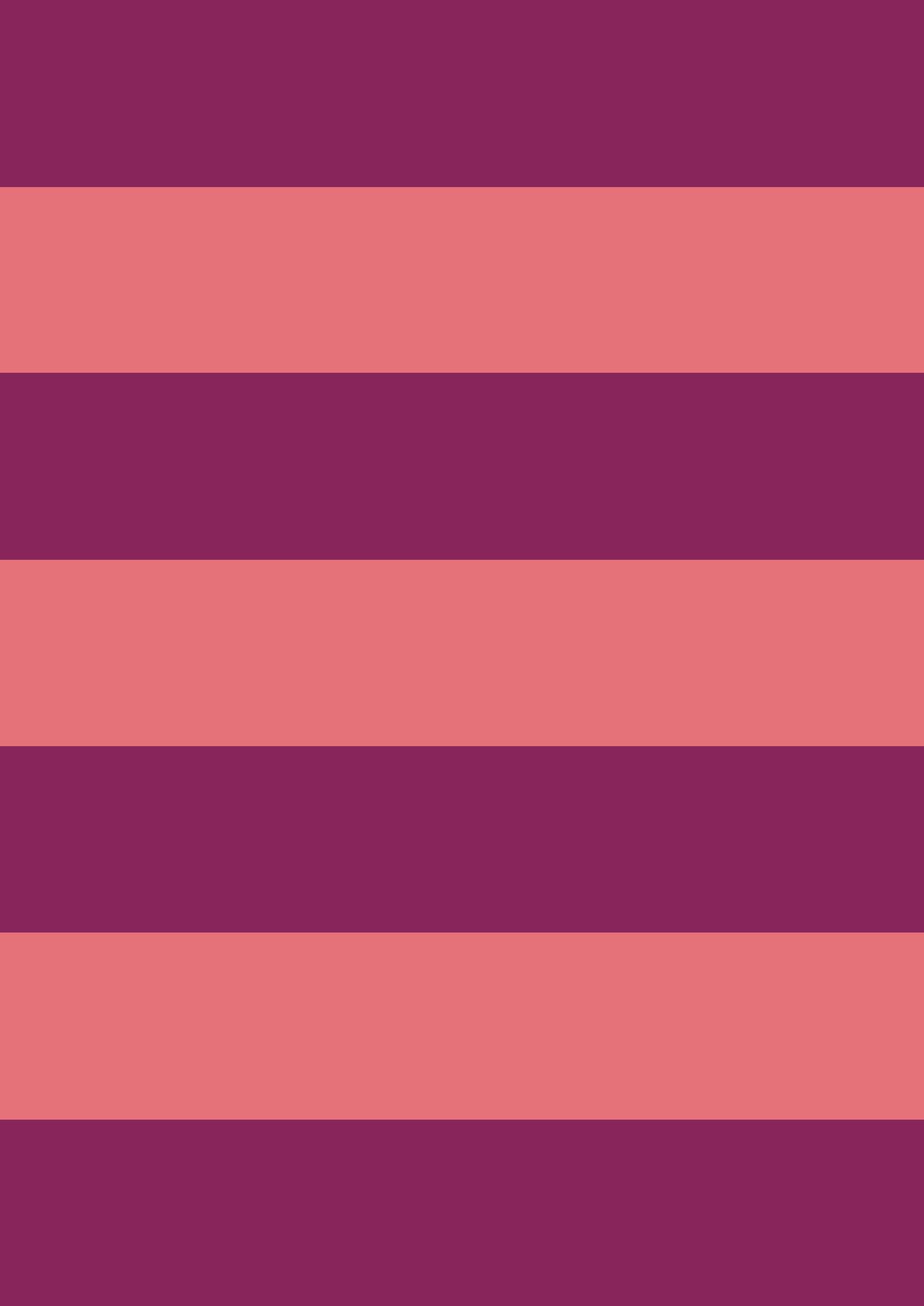
→ helmo.be/edith
Facebook /EdithMook

Retrouvez gratuitement
Édith en version numérique
sur www.helmo.be/Edith
ou en scannant le QR code
ci-contre.

Édith en version imprimée
est disponible

- sur commande et dans toutes les bonnes librairies
- sur www.edipro.eu.





Édith

Histoires de savoirs

Pour ce 7^e numéro, Édith a voulu mettre à l'honneur les interactions, à la fois en tant que liens entre les individus, mais également en tant qu'actions réciproques que des phénomènes ou systèmes distincts exercent l'un sur l'autre.

Penser les interactions, sociales tout d'abord, ne peut se faire sans rendre hommage à Erving Goffman et ses nombreuses recherches dans le domaine. À l'occasion des 100 ans de la naissance du sociologue, un colloque lui étant consacré a naturellement pris place au sein du département social de la Haute École HELMo, et c'est avec une déférence non feinte qu'Édith a ouvert ses pages à différents intervenants présents lors de celui-ci. Vous pourrez donc découvrir un dossier thématique aux résonances goffmaniennes, à lire jusqu'à ce que ce dernier n'ait plus de « secrets » pour vous.

À l'heure actuelle, les liens « en face-à-face » ont cependant tendance à prendre deux directions. Soit, depuis la crise de la Covid-19, ils s'affirment et réaffirment leur importance, à la fois dans les secteurs pédagogique, social et paramédical, soit ils se distendent pour laisser la place à une certaine distance, encouragée par le numérique et ses applications toujours plus nombreuses dans notre quotidien. Édith a également eu envie de faire la part belle à ces projets « connectés », en direct ou en différé.

Enfin, comment faire le lien entre notre présent parfois chaotique et un futur qu'on rêve plus serein, plus solidaire et plus vert ? Certains innovent grâce, notamment, à des projets de recherche qui leur permettent d'inter(a)venir à leur niveau. Édith a décidé de mettre en lumière ces initiatives porteuses qui renforcent nos liens avec les mondes qui nous abritent, nous habitent ou nous habillent.

Comme toujours, Édith a donc la langue qui – elle – se délie. Bonnes découvertes !

